

Chapitre 1: Réveil brutal

Mutter “Maman”

Chapitre 1: Réveil Brutal

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, Cassandra eut l'impression de sortir de la pire gueule de bois de toute sa vie. Impossible de se rappeler de ce qu'elle avait fait la veille, ni de toutes les autres journées de son existence. Impossible de se rappeler du visage de ses parents, du nom de ses amis, de ce qu'elle avait aimé, ni de l'âge qu'elle avait. Tout ce dont elle était sûre, c'est qu'elle s'appelait Cassandra, le reste, elle l'avait oublié.

Ouvrir les yeux avait été un calvaire, se redresser de son lit lui avait demandé beaucoup trop d'efforts. Sa bouche réclamait de l'eau, son ventre criait famine. Tout son corps semblait peser une tonne, et bien qu'elle venait de se réveiller, la jeune femme se sentait exténuée.

Alors que ses yeux s'habituèrent à l'obscurité, Cassandra se rendit compte qu'elle ne reconnaissait pas la chambre dans laquelle elle s'était réveillée. Elle n'était pas certaine de se souvenir de ce à quoi avait ressemblé sa véritable chambre, mais elle était persuadée que cet endroit ne l'était pas.

Soudain, quelqu'un ouvrit la porte, et un large trait de lumière manqua d'aveugler la jeune femme. Elle leva difficilement le bras pour protéger ses yeux plissés. Observant la silhouette s'avancer et s'asseoir sur le lit.

« Bonjour ma petite chérie. Comment te sens tu ? Demanda la silhouette, sa voix douce résonna dans la tête de Cassandra.

-Je sais pas, pas très bien. »

Kassandra se demanda si la personne en face d'elle était une connaissance. Un parent ? Un ami ? Un inconnu ne l'aurait pas nommé avec un surnom aussi familial. Mais la jeune femme ne reconnaissait pas cette personne, elle n'arrivait pas à voir son visage.

La silhouette posa sa main sur la joue de Cassandra, cette main était la chose la plus douce qu'elle n'ait jamais sentie.

« C'est normal, mais ne t'en fait pas, je prendrai bien soin de toi.

- Mhhh... Ouais. Elle appuya sa tête lourde sur la main de la silhouette. Vous êtes qui déjà ?

- Mais enfin, je suis ta maman.

- Ma “**maman**” ? »

Kassandra haussa les sourcils. Elle était sûre d'avoir eu une maman, mais elle était aussi persuadée que ce n'était pas la personne en face d'elle.

« Je... je crois que j'ai juste faim. »

La main guida sa tête jusqu'à l'oreille, avec douceur. Puis, elle vint lui caresser les cheveux.

« Bien sûr ma chérie, je vais t'apporter quelque chose à manger. Reste allongé, je reviens vite. »

Et la silhouette disparut, sous les yeux incrédules de Cassandra. Malgré l'injonction, la jeune femme essaya de se lever de son lit. Elle fut aussitôt prise de vertiges et se rattrapa de justesse sur son mur. À taton, elle essaya de trouver la porte. Une fois qu'elle attrapa ce qui lui semblait être une poignée, Cassandra l'abassa à plusieurs reprises, sans qu'elle ne puisse ouvrir une quelconque porte. Épuisée par ce minuscule effort. La jeune femme retourna dans son lit.

Elle failli s'endormir à nouveau lorsque la porte se rouvrit. Donnant sur le même trait de lumière, et la même grande silhouette, équipée d'un plateau repas. Elle le posa sur la table de chevet, que Cassandra n'avait pas remarqué, et lui donna un verre d'eau.

« Tes lèvres sont sèches, tiens ça te feras du bien. »

La jeune femme attrapa le verre et le vida d'une traite. Puis elle dévora la nourriture qu'avait apportée la silhouette, sans se demander une seule seconde s'il n'y avait pas de la drogue ou du poison. En vue de son état, Cassandra avait déjà été droguée. Et si la silhouette avait voulu sa mort, elle l'aurait déjà tuée.

« Merci... je pense que je vais me rendormir... »

- Attends ma puce. Elle posa sa main si douce sur son bras. Il faut au moins que tu ailles prendre un bain avant. »

Incapable, mentalement et physiquement, de refuser cette proposition, Cassandra se leva avec l'aide de la silhouette. Cette dernière la tenait fermement contre elle. Comme si elle avait peur que la jeune femme tant de s'enfuir. Ce qui était un effort beaucoup trop grand pour elle.

À l'extérieur de la chambre, la jeune femme fut aveuglée par la lumière des lampes. Elle ferma les yeux, et cacha son visage dans l'épaule de la silhouette, qui lui apparaissait bien plus clairement maintenant qu'elle était éclairée. Sous son front, Cassandra pouvait sentir un tissu fin et doux, sûrement un chemisier. À l'arrière de sa tête, la même main qui avait touché sa joue lui caressait les cheveux.

« Ouvre doucement les yeux ma chérie, on est bientôt dans la salle de bain. »

Quittant l'épaule de la femme. Cassandra se laissa guider jusqu'à la dite pièce, qui se situait juste en face de "sa chambre". Une nouvelle fois, la jeune femme ne reconnut pas cette

endroit. Elle n'était pas sûre d'avoir connu une salle de bain aussi grande. Ni même d'avoir eu une baignoire. Alors qu'elle balayait la pièce du regard, elle tomba nez à nez avec son reflet.

Elle se regarda quelque instant, elle avait vraiment une sale gueule. La tête de quelqu'un qui n'avait pas assez dormi, en plus d'être totalement stone. Mais maintenant, elle se souvenait de ce à quoi elle ressemblait.

Alors qu'elle se jaugeait, elle vit le reflet de celle qui se faisait passer pour sa mère. La femme posa ses mains sur les épaules de celle qu'elle croyait être sa fille, et Cassandra put observer son visage pour la première fois.

Cette femme avait un physique surprenant. Elle était particulièrement grande, avec une forte carrure. Peut-être un peu trop forte pour être celle d'une femme ? Elle avait des cheveux bruns et bouclés. Des yeux bleus parfaitement maquillés, de fines lèvres rouges. Bien qu'elle ressemblait à une femme, Cassandra ne pouvait s'empêcher de relever des traits particulièrement masculin chez la personne derrière elle, comme sa mâchoire assez carré, ou son cou plutôt fort. Pourvu d'une pomme d'Adam.

Kassandra s'attarda sur les mains. Même si ses ongles étaient parfaitement manucurés. Ses mains ne ressemblaient en rien à des mains de femmes. Elles étaient trop grandes.

Kassandra ferma les yeux et se pinça l'artère du nez avec les doigts. Est-ce que c'était la drogue qui la faisait halluciner ? Ou est-ce que cette femme était un homme ? À moins que tout ça ne soit qu'un rêve très réaliste.

« Tu as l'air totalement perdue, ma chérie.

- Un peu... avoua Cassandra en ouvrant difficilement ses paupières.

- Tu verras, prendre un bon bain bien chaud te remettra les idées en place. »

Sur ses mots. Elle partit ouvrir les robinets de la baignoire avant d'y mettre plusieurs produits pour faire mousser l'eau. La pièce se remplit de bonne odeur. Mais cela ne détendit pas la jeune femme. Elle fixa sa "mère", non pas en se questionnant sur son genre, mais en se demandant quand elle allait quitter la pièce. Parce que la baignoire se remplissait bien vite, et elle était toujours là.

La grande brune tourna la tête vers sa fille, un sourire posé sur ses lèvres rouges, que Cassandra n'arrivait pas à interpréter.

« Et bien ? Tu comptes te laver toute habillée ?

- Heu... bien... Cassandra s'agrippa de toutes ses maigres forces au lavabo. Tu n'es pas obligé de rester tu sais.

- Ho. Elle coupa les robinets et se rapprocha de sa fille. Tu n'as pas à être timide comme ça mon cœur, je t'ai déjà vu nue quand tu étais petite.

- Bah... je suis plus petite.
- Pour moi, tu resteras toujours mon petit bébé. »

Elle commença à retirer les bretelles de la salopette de la jeune femme. Mais cette dernière leva maladroitement son bras pour essayer de l'arrêter.

« Je peux le faire moi même tu sais...

- Tu as du mal à tenir en place, je n'aurais pas envie que tu tombes en te déshabillant.
- Nan mais... je peux le faire tu sais...
- Laisse-moi faire. Coupa-t-elle aussi sec qu'un rasoir. »

Kassandra se figea, tremblante comme une feuille. Elle était à court de force et d'arguments face à cette femme bornée et autoritaire. Alors qu'elle s'apprêtait à lui retirer son tee shirt. Un bruit se fit entendre. On aurait dit un grognement. Suivie de plusieurs autres bruits, assez fort, ils semblaient provenir d'un étage inférieur de la maison. On aurait dit une bagarre entre plusieurs animaux.

Tout ce chahut stoppa la femme dans son entreprise. Elle fronça les sourcils, visiblement exaspérée, puis elle reprit une expression plus bienveillante pour s'adresser à Kassandra.

« Je vais m'occuper de ça, je reviens vite. »

Elle lui déposa un baiser sur le front et quitta la salle de bain. Kassandra entendit le bruit d'une serrure que l'on verrouille, puis des pas s'éloigner de la porte.

Aussitôt, la jeune femme reprit son souffle, et se laissa tomber sur le carrelage froid. Elle agrippa ses cheveux entre ses mains. Tout ce passait beaucoup trop vite pour son cerveau embrumé. Elle avait bien trop de questions et d'inquiétude. Elle n'avait même pas compris pourquoi cette femme avait tant insisté pour la déshabiller. Peu importe, elle n'était plus là. Et Kassandra ne pouvait pas s'enfuir, alors autant le prendre ce foutu bain.

Avec l'appui du lavabo, la jeune femme se releva, luttant contre les vertiges et les tremblements. Elle retira ses vêtements, attrapa une serviette et se laissa glisser dans la baignoire.

L'eau était chaude, Kassandra ferma les yeux et détendit tous ses muscles dans un soupir de soulagement. Elle passa la tête sous l'eau, et malgré que toute cette situation soit extrêmement floue, elle commença à réfléchir.

Tout d'abord, Kassandra devait s'enfuir au plus vite. Pas maintenant, la porte était fermée à clé, et elle n'avait pas la force de courir. Mais elle devrait faire le tour de cette maison, essayer de savoir où elle se trouvait, échapper à la vigilance de sa geôlière, et prendre ses jambes à son cou dès que son état le lui permettrait.

Cependant, elle ne savait pas qui était cette femme. Mais visiblement, cette dernière était capable de droguer et d'enlever une personne, juste parce qu'elle s'était persuadé qu'il s'agissait de sa fille. La meilleure chose à faire, c'était de jouer le jeu, et d'agir comme si elle était la progéniture de cette personne. Tout en trouvant un moyen de partir.

Ensuite, Cassandra n'avait toujours aucun souvenir. Le visage de ses parents ne lui revenait pas, pareil pour le nom de ses amis, les choses qu'elle avait aimé ou l'âge qu'elle avait. Tout ce dont elle se souvenait, c'était qu'elle n'avait jamais mis les pieds dans cette maison. Elle espérait que ses souvenirs lui reviendraient au plus vite. Car depuis qu'elle avait la tête vide de tout passé, Cassandra avait l'impression de n'être plus personne.

Chapitre 2: Dans le bain

Chapitre 2 : Dans le bain

Le bruit de la clé déverrouillant la serrure résonna dans la salle de bain. Aussitôt, Cassandra attrapa la serviette pour la mettre sous l'eau, collée sur sa poitrine. Même si elle allait jouer le rôle de la fille, l'idée que cette inconnue la voie nue la dégoûtait au plus haut point.

« Voilà, ils ne nous embêteront plus. Expliqua la femme en entrant dans la salle de bain. »

Kassandra avait failli oublié la raison du départ de sa "mère". Il est vrai que les bruits qu'elles avaient entendu étaient loin d'être normaux.

« Qu'est ce que c'était "maman" ? Des rats ?

- Rien que ne doivent t'inquiéter ma puce. »

La brune s'avança vers elle. Cassandra se sentait de plus en plus mal à l'aise à force de la voir se rapprocher. Elle voulait lui crier de partir de là, qu'elle arrête de la regarder et qu'elle la laisse partir. Mais rien ne sortit. Elle ne réussit même pas à ouvrir la bouche. Lorsque sa "mère" fut assez proche pour remarquer la serviette que Cassandra agrippait désespérément, elle sourit.

« Et bien, ne sois pas si pudique. Je suis ta mère, tu peux tout me montrer. »

Kassandra ne dit rien. Elle ne réussit pas à soutenir son regard d'un bleu glacial, et tourna les yeux pour fixer la mousse du bain. En espérant qu'elle s'en aille. Mais au lieu de ça. La femme se retroussa les manches, passa à l'arrière de la baignoire et comença à masser délicatement les épaules de sa fille.

« Détends-toi. Tu n'as rien à craindre avec moi. Murmura-t-elle de sa voix douce comme du miel. »

Kassandra n'en fit rien. La sentir si proche d'elle, et avoir ce contact physique imposé la crispait au plus profond de son être. La jeune femme rapprocha ses genoux de son torse et posa la tête contre. Luttant contre les tremblements et les larmes tout en s'agrippant fermement à sa serviette. Elle n'osait pas défier cette "mère". À quoi bon, elle n'était pas en état de se battre. Si la femme voulait la toucher, elle le ferait, avec ou sans son accord.

Alors que la brune descendait ses mains au niveau de ses reins, et que Cassandra se mordait les lèvres pour ne pas fondre en sanglots. Cette dernière eut une idée, elle se redressa doucement et marmonna.

« "Maman" ?

-Oui mon ange ? »

La voix de sa "mère" était bien plus joyeuse lorsque Cassandra se forçait à dire ce mot.

« Avec des amis, on voulait aller en ville ce week-end.

-Des amis... Son ton changea drastiquement, et ses douces mains s'arrêtèrent immédiatement.

- Oui. Tu ne les connais pas, mais ils sont super sympa. Cassandra ne savait même pas si elle en avait un jour eut.

- Chérie, je ne vais pas te laisser sortir avec des inconnus alors que tu tiens à peine debout.

- Oui, mais quand j'irai mieux.

- C'est non.

- Mais...

- C'est non et puis c'est tout ! Trancha-t-elle. »

Kassandra ne s'attendait pas à ce que sa "mère" accepte de la laisser sortir. Mais au moins, elle lui avait fait comprendre que des gens pouvaient possiblement l'attendre, avec un peu de chance, elle prendrait peur et la laisserait partir. La brune s'essuya les mains et quitta sa place pour se mettre à côté d'elle. Son regard était bien plus sévère, et Cassandra comprit qu'elle ferait mieux de ne pas l'embêter plus.

« Sort de là, ta peau va bientôt friper. »

La jeune femme enroula la serviette autour de sa poitrine, et s'exécuta avec difficulté. Sa "mère" lui tient le bras pour qu'elle ne tombe pas, tout en râlant.

« Qu'elle idée de mettre une serviette sous l'eau. Des fois je me demande vraiment ce que tu as dans le crâne. »

Kassandra ne rétorqua rien, et accepta la serviette sèche que lui tendit la brune. Cette dernière essora la serviette trempée au-dessus du bain, la mit à pendre avant de se retourner vers sa fille. Elle passa ses mains dans ses cheveux, et son expression changea une nouvelle fois pour laisser la place à un sourire tendre.

« Tu as vraiment des cheveux magnifiques, un peu trop court, mais regarde comme ils sont beaux. »

Une nouvelle fois, Cassandra se regarda dans le miroir. Elle ne trouvait pas ses cheveux particulièrement beaux. C'était de simples cheveux noirs, coupé court, lui donnant un petit air garçonne.

« Si tu le dis "maman".

-Bien sûr que je le dis, tu es tellement belle. Elle attrapa son visage entre ses mains, et la regarda avec une pure expression de bienveillance. »

Ce n'était que les paroles d'une femme malade, ça ne voulait rien dire.

« Je me sens vraiment fatiguée, je peux retourner dans ma chambre ? Demanda Cassandra en détournant le regard.

-Bien sûr ma puce, je vais t'aider. »

Accrochée au bras de sa “maman” Cassandra retourna dans sa chambre et s’assit sur le lit. La femme sortit des placards un pyjama qu’elle déposa à côté d’elle avant de lui embrasser le front.

« Dors bien ma belle. J’ai tellement de choses à te montrer demain. »

Et elle disparut en prenant soin de fermer la porte à clé.

Chapitre 3 : Rez-de-chaussée

Chapitre trois : Rez-de-chaussée

Kassandra fut réveillée par les lueurs du soleil traversant les volets. Elle s'assit sur le lit et s'étira tout en baillant. La jeune femme n'avait eu aucun mal à s'endormir la veille, l'épuisement avait rapidement prit le dessus sur la peur et l'imcompréhension. Elle quitta son lit et essaya d'ouvrir la porte, mais elle était toujours fermée à clé. La jeune femme appuya sur l'interrupteur de la chambre, aucune lumière ne s'alluma. Elle se dirigea alors vers les volets, mais ces derniers étaient bloqués, et impossible d'ouvrir la grande fenêtre. Tant pis, Kassandra se contenterait de la lumière traversant les volets. Elle ouvrit le placard à vêtements et fut assez surprise d'y voir une grande quantité d'habits de tout type. Principalement des robes, mais c'était une collection que la jeune femme jugeait beaucoup trop grande pour une personne. Elle finit par trouver son bonheur : un jean taille haute et un débardeur blanc.

Maintenant habillée, Kassandra observa un peu mieux la pièce. C'était une grande chambre, avec une décoration assez vieille, que ce soit dans le choix des meubles, des draps, du tapis, et même du grand miroir accroché au lit. Kassandra se regarda quelques instants. Elle avait l'air plus en forme, mais elle avait toujours une sale gueule de défoncée. La jeune femme finit par reporter son attention sur le bureau en face de la fenêtre. C'était un grand bureau en bois où étaient posées deux boîtes à crayon, ainsi qu'une simple lampe de chevet.

Kassandra s'y assît, et contre toute attente, la lampe s'alluma lorsqu'elle appuya sur son interrupteur. Elle commença alors à fouiller les placards du bureau, ils étaient tous vides, à l'exception d'un, contenant un petit carnet bleu et vert. Les premières pages avaient été arrachées par une personne quelconque, sûrement sa "mère", mais le reste était parfaitement vierge. Elle attrapa un stylo, écrivit son prénom, et s'arrêta au moment de rédiger son nom de famille. Ça aussi, elle l'avait oublié. Elle s'affaissa dans la chaise en bois, et tapota son stylo sur son crâne, comme si ça allait le faire réapparaître. Cependant, un autre prénom apparut : "Milou". Ça ressemblait plus à un surnom qu'à un nom de famille. Peut-être celui d'une amie ? Dans le doute, Kassandra l'écrivit sur le carnet, avant de tapoter la pointe du crayon sur le papier.

Depuis la veille, Kassandra n'avait aucun souvenir de sa vie passée, et à part ce surnom, rien ne lui était revenu. Est-ce que c'était les effets secondaires d'une drogue ? Ou d'un choc à la tête ? Instinctivement, elle se passa la main sur le crâne et ne sentit aucune bosse. Donc peut-être une mauvaise réaction à une injection faite par sa "mère".

La jeune femme s'apprêta à écrire toute ses hypothèses sur son carnet, mais elle s'arrêta. Et si sa geôlière le lisait ? Car elle allait le retrouver, c'était probablement elle qui l'avait déposée ici d'ailleurs. Kassandra ferait peut-être mieux de ne pas l'utiliser comme un journal intime, ou alors, de ne pas écrire des choses que la femme pourrait utiliser contre elle.

Elle n'eut pas le temps de se poser plus de questions, qu'elle entendit des pas se rapprocher de sa chambre. La jeune femme remit le carnet là où elle l'avait trouvé, éteignit la lumière et

avança vers la porte. C'était l'heure de jouer à la parfaite petite famille, composée de la mère et de sa fille kidnappée.

La femme s'arrêta devant la porte fermée, toqua et appela.

« Ma puce ? Tu es réveillé ?

-Oui ! »

Elle déverrouilla la porte et l'ouvrit. Cassandra en sortit avec son plus beau sourire et prit la femme dans ses bras pour l'embrasser sur la joue.

« Coucou "maman" ! Tu as bien dormi.

-Hum... très bien et toi ? Répondit-elle après un petit silence, visiblement, elle ne s'attendait pas à une telle démonstration d'amour.

- Bien aussi, je ne sais pas toi, mais je meurs de faim.

- Viens, je vais te préparer un bon petit déjeuner. »

"Mère et fille" prirent l'escalier pour se rendre au rez-de-chaussée. La chambre de Cassandra et la salle de bain était au premier étage, et du coin de l'œil, la jeune femme avait pu apercevoir un escalier menant à un deuxième étage, probablement la chambre de sa "mère".

Elles arrivèrent dans un grand salon, alors que la brune s'éclipsa dans la cuisine, Cassandra en profita pour visiter les lieux. C'était une grande pièce éclairée par de nombreuses baies vitrées, donnant sur un grand jardin vert. En son centre se trouvait une vieille cheminée en pierre, qui faisait la séparation entre l'espace où l'on se détendait devant la télé, et l'espace où l'on se réunissait autour d'une grande table pour partager un bon repas. Comme sa chambre, la décoration était plutôt ancienne, elle aurait même pu être chaleureuse et réconfortante dans un autre contexte.

N'ayant rien d'autre à faire, Cassandra décida de rejoindre sa "mère" dans la cuisine. Pareil, une pièce très éclairée, grande et vieille, mais qui ne semblait manquer de rien pour préparer à manger. La jeune femme remarqua qu'il y avait une porte fenêtre, et que cette dernière était ouverte. Sa geôlière n'était, visiblement, pas inquiète que sa "fille" en profite pour prendre ses jambes à son cou. Cassandra comprit pourquoi lorsqu'elle jeta un œil dehors. Hormis la terrasse en pierre, l'extérieur donnait sur un immense jardin, qui donnait sur une forêt, et aucun signe de civilisation à l'horizon.

La jeune femme eut juste le temps de déglutir, avant d'être interrompue par sa "mère".

« Qu'est-ce que tu veux boire ma puce ?

-Heu... Un café s'il te plaît.

- Un café... Elle fronça les sourcils, avant de désapprouver. Non tu es trop jeune pour ça, je vais plutôt te préparer un jus. »

Kassandra n'eut pas le courage de rétorquer quoi que ce soit et s'assit à la table de la cuisine. Elle ne put s'empêcher de poser ses coudes sur la table et de se prendre la tête entre les mains. La jeune femme se rendait peu à peu compte de l'horreur de sa situation et de son impuissance, alors que sa "mère" déposait le déjeuner sur la table.

« Tu es sûr que tout va bien ? Lui demanda-t-elle en remarquant sa position recroquevillée.
-Oui oui... »

Kassandra leva la tête, et regarda les différents aliments posés sur la table : du pain, de la confiture, du beurre, des fruits, de la charcuterie... Elle se demanda si certains de ses aliments avaient été drogués ou non, avant de poser ses yeux sur le verre de jus d'orange. Elle se contenterait de boire de l'eau.

Le petit-déjeuner se passa en silence et Kassandra mangea avec appétit, prenant soin d'éviter son verre de jus. Alors qu'elles avaient terminé, la jeune femme se leva pour débarrasser la vaisselle, mais sa "mère" lui posa délicatement sa main sur le bras.

« Ma puce, tu n'as pas touché à ton verre.

-Pardon, mais je n'ai pas très soif.

- Tu devrais, et puis tu auras besoin de faire le plein d'énergie pour aujourd'hui. Elle prit le verre et le lui tendit.

- Hum... je me contenterai de boire de l'eau.

- Je l'ai fait moi même tu sais.

- Je...

- Bois ! »

Son regard maternel changea en un éclair, passant de la bienveillance à la sévérité, alors qu'elle serrait son emprise sur le bras de sa fille. Kassandra regarda ses petits yeux bleus méprisants, avant de prendre le verre, en tremblant, et de boire entièrement son contenu.

Elle ne trouva aucun arrière goût suspect. Peut-être s'était-elle fait des films sur la potentielle présence de drogues ? Mais dans ce cas là. Pourquoi sa "mère" aurait-elle réagi aussitôt violemment ?

Kassandra n'eut pas le temps de se poser plus de questions, que la femme repris son expression bienveillante avant de lui poser un baisers sur le front.

« C'est bien ma chérie, je suis fière de toi. »

Puis elle lui reprit le verre et le mit au lave-vaisselle, sous le regard apeuré de sa fille.

Chapitre 4 : Jardin

Chapitre 4 : Jardin

Kassandra avait aidé à débarrasser la table sans un mot. Elle n'arrivait pas à faire partir cette peur qui lui collait à la peau. Voir cette inconnue changé d'expression aussi facilement lui avait fait perdre tous ses moyens, et la jeune femme commençait à réellement craindre pour sa vie. Comme si, au moindre faux pas, sa geôlière pouvait se jeter sur elle pour l'étrangler sans difficulté jusqu'à la mort. C'était compliqué de garder son calme et continuer à jouer le rôle de la fille modèle. Tout ce qu'elle voulait, c'était de se réveiller de ce cauchemar.

Kassandra sursauta lorsqu'elle sentit une douce main passer dans ses cheveux. Une nouvelle fois, elle fit face au visage bienveillant de sa "mère", qui n'avait plus rien de rassurant.

« Tu as l'air toute perturbée. Que dirais-tu de faire une petite balade ? »

Kassandra ne répondit rien. La brune lui prit délicatement le bras pour l'emmener avec elle. Elles passèrent par la porte de la cuisine et sortirent dans le grand jardin. La plus jeune ne réussit pas à profiter du magnifique décor qui se dressait devant elle. La peur avait envahi tout son être et commençait à engourdir ses jambes.

Elle n'arrivait pas écouter sa "mère" lui faire la présentation des quelques arbres fruitiers ou des plants de légumes qu'elle avait réussi à faire pousser. Tout ce qu'elle réussissait à constater, c'est qu'il n'y avait aucun échappatoire, aucune issue. Qu'elle était perdue au milieu de nulle part, enfermée avec une folle lunatique.

Voyant que ces paroles n'arrivaient pas à reconforter sa fille. La femme posa ses mains sur les épaules de la prunelle de ses yeux, avant de la guider vers un banc sous un des pommier.

« Installe toi ma puce, tu es toute pâle. »

Kassandra ne répondit rien. Les yeux rivés vers ses pieds, elle n'avait qu'une seule idée en tête : courir. Mais elle sentait ses jambes beaucoup trop faibles pour réussir à la porter aussi vite et loin. À contre-cœur, elle prit place sur le bas, sans quitter le sol des yeux.

« Ma pauvre chérie. Tu es vraiment dans un piteux état. Remarque la brune en lui caressant la joue du revers de la main. »

Kassandra finit par tourner la tête vers la femme assise à côté d'elle. Elle n'osa pas affronter ses yeux. Alors elle se contenta de regarder ses jambes enveloppées dans une jupe au couleur terne. Puis, elle se recula pour éviter les caresses, mais la femme insista.

« Non... marmonna difficilement Kassandra.

-Non ? Répéta la femme avec un ton bien plus dur.

- Je... Je me sens juste vraiment bizarre, je ne sais pas ce qui m'arrive. Expliqua Cassandra en se prenant la tête entre les mains, presque honteuse d'avoir osé refuser quelque chose à sa "mère".

- Ho, c'est normal ma chérie, mais ne t'en fais pas, tu t'y habitueras. Répondit-elle en reprenant son air bienveillant.

- Mais non ! Cassandra se leva d'un coup et fut prise de vertiges. Non ! C'est pas normal ! Je veux pas ça ! »

La femme se leva à son tour. Elle se tenait droit, élégante et sur d'elle, regardant avec pitié sa fille délirer. Doucement, elle prit son tendre visage entre ses mains, et regarda ses grands yeux gris se remplir de larmes.

Kassandra recula pour éviter le contact, et la femme la lâcha.

« Pourquoi ? S'écria la jeune femme. Pourquoi moi et pas une autre ? Pourquoi tu m'infliges tout ça ? Elle tomba à genoux, ses jambes ne pouvant plus la soutenir. »

Kassandra était tellement en proie à sa crise de panique, qu'elle ne vit pas sa geôlière sortir une petite pochette, contenant une fiole et une seringue. Cependant, la jeune femme sentit bien vite la douleur d'une aiguille lui piquer le cou.

« Pourquoi ? Parce que je suis ta mère, et que tu es le fruit de mes entrailles, la chose la plus précieuse qu'il ne me soit jamais arrivé. Et c'est mon devoir de te protéger du monde extérieur. Peu importe les moyens. Expliqua-t-elle avant que Cassandra ne s'effondre au sol, inconsciente. »

La mère s'abaissa pour observer le tendre visage de sa fille endormie. Elle essuya les larmes et la morve qui avait coulé. Puis elle passa un bras sous ses épaules, l'autre sous ses genoux, et réussit à la soulever sans difficulté. Elle était si maigre.

« Pauvre créature... »

Pour la deuxième fois, elle la transporta dans sa chambre, la déposa sur le lit, la couvrit sous l'édredon, et l'enferma à clé.

Chapitre 5 : Pardon

Chapitre 5 : Pardon

Quand Cassandra reprit conscience. Elle fut prise d'un horrible mal de tête, probablement dû à la déshydratation, car sa gorge était aussi sèche qu'un désert. La jeune femme se redressa doucement pour éviter les vertiges et s'assit sur le bord du lit.

Cette fois-ci, Cassandra se souvenait de ce qui c'était passé avant qu'elle ne tombe inconsciente. Elle passa la main sur sa nuque, et ressentit une petite douleur à l'endroit où sa "mère" l'avait piqué. Cette femme était donc en possession de drogue, et prête à s'en servir contre elle. D'ailleurs, il était probable que sa crise de panique soit en partie due à une substance qui se trouvait sûrement dans son jus d'orange. Elle devait essayer de trouver un moyen d'en ingérer le moins possible, ou elle finirait par en être dépendante.

Alors qu'elle essayait de réfléchir à un moyen d'échapper à la vigilance de sa "mère". Une pensée lui traversa l'esprit. Cassandra baissa les yeux sur son entrejambe. Son pantalon était parfaitement en place. Lorsqu'elle y passa la main, elle ne sentit aucune douleur ou brûlure, et soupira de soulagement.

Elle fut interrompue par le bruit de la clé déverrouillant sa porte. La jeune femme déplaça sa main, et regarda sa "mère" entrer dans la pièce avec un verre d'eau. Elle lui fit un beau sourire lorsqu'elle vit que sa fille était réveillée, sourire que cette dernière se força à lui rendre. La femme s'assit à côté d'elle et lui tendit le verre d'eau.

« Tu as dormi longtemps, tu dois avoir soif.
-Il est quelle heure ? Demanda Cassandra en prenant le verre. »

La jeune femme hésita un instant avant d'en boire le contenu. Maintenant qu'elle y pensait, elle n'avait vu aucune horloge, montre, ou calendrier depuis son arrivée.

« On est au début de l'après midi, est-ce que tu as faim ?
-Pas vraiment. »

Elle posa son verre vide sur la table de chevet et se tourna vers la femme. Même lorsque cette dernière prenait son visage bienveillant, Cassandra n'arrivait pas à la regarder dans les yeux.

« Je suis désolée pour tout à l'heure "maman". Mentit-elle. »

La brune la prit dans ses bras, et la jeune femme se laissa faire. Elle posa sa tête sur son épaule, et put sentir son doux parfum, tandis que sa "mère" lui embrassa le haut du crâne.

« Je te pardonne, mais je ne veux plus que ça se reproduise, d'accord ?
-D'accord "maman". »

“Mère et fille” restèrent ainsi l’une contre l’autre, sans rien ajouter. Dans d’autres circonstances, Cassandra aurait trouvé cette situation réconfortante.

Après quelques secondes, ou minutes, de silence, la jeune femme s’arma de son plus beau faux sourire et proposa.

« Et si je préparais le goûter “maman” ? Pendant ce temps, tu irais te reposer. »

Sa “mère” la toisa sans rien dire, puis elle détourna les yeux vers le plafond, semblant réfléchir, avant de lui sourire.

« Bonne idée ma puce, mais pas bêtises, d’accord ?
-Promis ! »

La femme déposa un nouveau baisers sur son front, avant de sortir de sa chambre et de disparaître dans les escaliers menant au deuxième étage. Cassandra en profita pour soupirer de soulagement, à chaque fois que cette femme s’adressait à elle, elle avait l’impression d’être une enfant de 5 ans trop turbulente. La jeune femme ne se souvenait pas de son âge, mais elle était bien trop vieille pour être traitée de la sorte.

Une fois que Cassandra fut assurée que sa “mère” ne redescendrait pas, elle se dirigea vers la cuisine et fit la fouille de tous les tiroirs, en vain. La jeune femme aurait dut s’en douter, mais si sa “mère” lui avait autorisé à fait se que bon lui semble dans cette pièce, c’est parce qu’elle n’avait laisser aucune traces de drogue que Cassandra aurait put utiliser contre elle. Mais la jeune femme avait eu l’espoir, vain, qu’il en resterait quelque bout....

Par acquis de conscience, elle décida de remonter pour fouiller la salle de bain, aucune trace de drogue, ni de médicament quelconque. Tout ce que Cassandra trouva d’à peu près toxique, c’était du désinfectant. Et l’odeur était bien trop forte pour espérer en faire un poison discret. Mais au moins, si la jeune femme avait envie d’en finir, elle pourrait toujours essayer de boire la bouteille cul sec. Alors qu’elle reposa le flacon dans le placard, un petit objet attira son attention. Coincée entre la plaque et le mur. La jeune femme réussit à l’extraire. Une épingle à cheveux.

Kassandra ne savait pas comment crocheter de porte avec, mais sur les serrures anciennes de cette maison, ça pouvait peut-être fonctionner. Un sourire satisfaisant au lèvres, Cassandra glissa sa clé de fortune dans la poche de son jean et retourna dans la cuisine. Elle avait un gâteau à préparer pour sa chère et tendre “maman”.

Cette cuisine ne contenait peut-être pas de drogue, mais elle possédait tout ce dont Cassandra avait besoin pour faire sa préparation. La jeune femme avait facilement mit la main sur un livre de recette, et avait rapidement trouvé tous se dont elle avait besoin.

Elle s'était aussi arrêtée sur les couteaux de cuisine. Perplexe, elle s'était demandé pourquoi ils étaient encore là. Sa "mère" aurait pensé à cacher les drogues, mais pas les armes blanches ? Certes, Cassandra était mal en point, la femme était en meilleure santé et avait plus de force qu'elle. Mais un corps humain ne faisait pas long feu face à une lame bien aiguisée. Dans le doute, Cassandra avait pris une lame et avait donné des coups de poignards dans le vide. Cet effort avait suffi à lui donner des vertiges, tout en la désorientant. Elle avait posé le couteau sur le plan de travail avant de s'asseoir. Il était plus prudent de ne rien tenter de stupide, et de réfléchir à un autre plan.

Briser la porte fenêtre et s'enfuir dans la forêt était aussi une mauvaise idée. La jeune femme n'arrivait pas à faire des mouvements brusques sans tressailler, alors courir... Et puis, si sa géolière ne la rattrapait pas dans la minute, elle finirait par s'y perdre. Il fallait mieux ne pas y penser.

Kassandra retourna à ses fourneaux. Elle avait choisi de faire un quatre quarts au pomme. Plutôt simple et rapide à préparer pour une amnésique comme elle. Elle en avait aussi profité pour manger le plus possible. Des pommes principalement, mais elle s'était régalée avec le reste de la pâte, et ça avait suffi à lui couper l'appétit.

Une fois le gâteau sorti du four et la cuisine nettoyée. La jeune femme se dirigea vers le salon. Elle posa ses yeux sur la télévision éteinte, elle semblait assez récente, et contrastait avec l'ambiance vieille de la salle. Cassandra trouva la télécommande et essaya de l'allumer. Le téléviseur ne marchait pas. Agacée, elle se laissa tomber dans le canapé. Il était très moelleux et confortable, et il n'en fallut pas plus à Cassandra pour fermer les yeux et tomber dans le sommeil.

D'un coup, elle fut réveillée par des bruits. Des bruits semblables à une bagarre entre plusieurs animaux. Cassandra les avait presque oubliés, mais c'était le même vacarme qu'elle avait entendu la veille alors que sa "mère" s'apprêtait à la déshabiller. Cette fois-ci, il semblait provenir de sous ses pieds, comme s'il y avait une pièce cachée sous ce salon et qu'elle enfermait des bêtes féroces.

Kassandra se leva du canapé, et, comme si elle l'avait toujours su, souleva le tapis devant elle. La jeune femme ne fut qu'à moitié surprise d'y trouver une trappe, bien verrouillée par un gros loquet.

Oubliant l'injonction de sa "mère" à ne "pas faire de bêtises". Cassandra attrapa une barre de fer à côté de la cheminée, le genre d'objet servant à remuer le bois brûlé. Le cœur battant d'appréhension, elle posa sa main sur le loquet d'où s'échappaient toujours les bruits de bagarre. Après une grande inspiration, la jeune femme l'ouvrit, et descendit avec prudence les escaliers menant à cette cave cachée.

Chapitre 6 : Cachés dans la cave

Chapitre 6 : Cachés dans la cave

En descendant les escaliers, Cassandra fut frappé par une odeur absolument infecte : un mélange de merde, de pisse, de vomi et de pourriture. La jeune femme posa sa main sur son nez et sa bouche avant de continuer.

Hormis l'odeur abominable, la cave n'était éclairée que par une simple et vieille ampoule accrochée au plafond. Ce qui était suffisant pour que Cassandra puisse observer l'origine des bruits. Le spectacle qui se déroulait au milieu de cette pièce froide manqua de lui décrocher la mâchoire. Comme elle l'avait soupçonné, les bruits provenaient bien d'une bagarre, mais pas d'une bagarre entre animaux. Une bagarre entre cinq hommes.

Depuis le début, il y avait cinq être humains qui vivaient sous ses pieds, dans cette affreuse cave. Cassandra n'en revenait tellement pas qu'elle se demanda si tout cela n'était pas le fruit d'une hallucination. Mais l'odeur et les bruits des coups de poings la ramenèrent à la réalité.

Ce qu'elle avait prit pour une bagarre, ressemblait plus à un lynchage. Un des homme était à terre, en piteux état, à se défendre comme il pouvait, les autres l'attaquaient à coups de dents ou de pieds. Cassandra devait agir avant qu'il n'y ait un mort.

Avec le peu de force qu'elle avait, la jeune femme frappa sa barre de fer contre les marches qu'elle n'avait pas encore quitté. Le craquement résonna dans la cave et tous arrêtèrent de se battre pour se tourner vers l'origine.

Maintenant, Cassandra pouvait mieux les voir. Ils étaient sales, poisseux. Ceux qui avaient des cheveux, les avaient gras, emmêlés ou ébouriffés. Ceux qui portaient des vêtements, les avaient troué. L'un d'entre eux portait des lunettes, elles étaient cassées. Leurs dents étaient pourries et leurs yeux semblaient être dépourvus de toute humanité.

Celui avec les cheveux noirs en pics et un œil de verre, s'approcha doucement d'elle, huma son odeur, et partit à l'autre bout de la pièce. Le petit, habillé d'un grand costume en lambeaux, s'éloigna d'elle, comme s'il avait peur qu'elle lui refile une maladie. Le grand homme à la peau blanche et au crâne chauve en fit de même, mais lui était indifférent à sa présence. L'homme au long cheveux gras et aux lunettes cassées s'éloigna à son tour, à reculons, tout en bougeant frénétiquement ses doigts.

Après avoir regardé les quatres hommes s'éloigner. Cassandra put mieux se concentrer sur celui à terre. Ils étaient aussi sales et pathétiques que les autres, mais le sang qui coulaient de son visage alerta la jeune femme. Elle devait désinfecter ses plaies avant qu'elles n'empriment.

Sans réfléchir, elle descendit le reste des marches et le prit par le bras.

« Tu peux te lever ? »

Il hocha la tête, et se redressa en prenant appui sur le mur et la jeune intruse. Cette dernière l'emmena à l'extérieur de la cave, qu'elle laissa ouverte, et le fit traverser la maison pour le conduire jusqu'à la salle de bain. À l'intérieur, elle assît le blessé sur le rebord de la baignoire.

Alors que Cassandra utilisait son peu d'énergie pour regrouper tout ce qu'il serait utile pour nettoyer et désinfecter une plaie, l'homme ne la lâchait pas des yeux. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas vu de nouveau visage, lui qui ne côtoyait que ses compagnons, et de temps en temps sa maîtresse. Il avait honte d'admettre que celle qui remuait la salle de bain pour lui était plutôt charmante. Tout comme il avait honte de poser ses yeux sur son corps, mais il ne pouvait s'en empêcher.

Lorsque Cassandra trouva tout ce dont elle avait besoin. Elle retourna auprès de l'homme et commença à nettoyer le sang de son visage et de ses plaies. Elle fut assez soulagée de constater que ses blessures n'étaient pas très graves. Alors que l'homme s'était laissé faire sans broncher, il lâcha un râle de douleur lorsque Cassandra appliqua un coton empli de désinfectant sur son arcade sourcilière.

« Ça fait putain de mal. Grogna-t-il d'une voix grave et enrouée, preuve qu'il l'utilisait peu. -Dit-il, alors qu'il vient de sortir d'un combat à quatre contre un. »

Il pouffa du nez, amusé par son commentaire.

« Je m'appelle, Cassandra, et toi ?

-Till. Avait-il répondu après un temps de réflexion. Alors t'es la fille de ma maîtresse ?

- "Ta maîtresse" ? Cassandra savait très bien de qui il parlait, mais sa manière de la décrire l'avait troublée. Je suis plutôt sa "fille adoptive". »

Elle continua de désinfecter ses plaies, et il se laissa faire. Une fois finie, Cassandra recula d'un pas pour mieux l'observer.

Till était aussi sale que les autres, l'odeur allait avec, c'était un miracle que Cassandra réussisse à passer outre. Ses yeux bleus étaient aussi cernés que ceux de la jeune femme, ses cheveux étaient noirs et gras, quelques mèches retombaient maladroitement sur son visage. Il était habillé avec des vêtements noirs, crasseux et troués et il portait un grand collier de cuivre autour du cou, semblable à celui d'un chien. Mais ce qui surprit le plus Cassandra, c'est qu'il était bien trop musclé pour quelqu'un qui avait passé des mois, voire des années, enfermé dans une cave.

« Quoi ? L'avait interrogé Till, qui ne l'avait pas quitté du regard depuis qu'elle s'était arrêté de le soigner.

-Pourquoi tu étais dans cette cave ? »

Depuis qu'elle l'avait sorti de cet enfer, l'homme n'avait pas essayé de s'enfuir. Pourtant, il aurait facilement pu la repousser. À la place, il s'était comporté comme... un chien bien dressé. Et le fait qu'il ai nommé leur geôlière "maîtresse". Ça insinua qu'elle avait une emprise sur lui, et qu'il en était... heureux ?

« Parce que ma maîtresse m'y a mise. Répondit-il.

-Je m'en doute, mais tu ne voudrais pas t'enfuir ?

- Pourquoi faire ?

- Pour être libre et heureux. »

Il pouffa une nouvelle fois du nez, un petit sourire amusé sur le coin des lèvres.

« Pourtant, je me sens libre et heureux. »

Voyant que Cassandra n'était absolument pas convaincue par ses paroles. Il prit un peu plus de temps pour réfléchir à ses mots. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas eu de conversation avec quelqu'un, étrangement, ça lui plaisait.

« Tu sais, à l'origine, moi et les autres, on était des paumés. Des gens bourrés de problèmes qu'on a préférés exclurent. On survivait comme on pouvait, et un jour, **Elle** est arrivée... Les yeux de Till se remplirent d'admiration, comme un croyant parlant de son dieu. **Elle** nous a trouvé une place. **Elle** nous a trouvé un rôle. **Elle** nous a appris la discipline et l'amour. **Elle** est notre soleil, notre maîtresse. »

Il reposa ses yeux sur Cassandra, qui n'avait pas changé son expression dubitative.

« T'as pas l'air convaincue. Remarqua-t-il sans jugement.

-Je le suis.

- Peut-être qu'un jour tu comprendras.

- Je ne pense pas. »

Tout ce que Cassandra avait compris, c'est qu'elle avait en face d'elle un sacré numéro. Et que les autres à la cave ne semblaient pas plus sain. La jeune femme avait laisser la porte de leur prison ouverte, et elle était persuadé qu'aucun d'entre eux n'avait essayé de mettre un pied à l'extérieur. Elle se demanda si leurs états étaient le fruit d'une drogue, et eut immédiatement peur qu'il lui arrive la même chose.

« Donc, tu ne veux pas en profiter pour t'enfuir ? Demanda-t-elle une nouvelle fois.

-Non.

- Bon, bah si tu n'as pas d'autre blessure, je te raccompagne à la cave.

- Avec plaisir. »

Il se leva, près à suivre la jeune femme sans violence. Cassandra ouvrit la porte de la salle de bain, et tomba nez à nez avec sa “mère”.

Chapitre 7 : Juste un chien

Chapitre 7: Juste un chien

Kassandra se figea net face au regard de sa geôlière. Elle se tenait droite, les bras croisés et le menton levé. Till n'hésita pas une seule seconde, et se jeta au pied de sa maîtresse. À quatre pattes, le front contre le sol, alors qu'elle ne lui adressa pas un regard. Kassandra savait qu'il adulait cette femme, mais le voir en action était bien plus perturbant.

« Je peux savoir ce que tu faisais seule avec ce chien ? Demanda sa "mère" d'un regard trop calme et patient.

-Rien... Je le soignais juste.

- Et pourquoi tu le soignais ?

- Parce qu'il s'était battu avec les autres hommes que tu as enfermés dans ta cave. Répondit Kassandra avec impertinence. »

La femme haussa les sourcils. Plus surprise que sa fille ait appelé ses chiens, des "hommes", que par le fait qu'ils se soient encore battus. Elle baissa la tête en direction de celui à ses pieds, et son regard changea en un éclair. Kassandra pouvait y voir de la haine et du dégoût.

« Regarde moi. Ordonna la femme d'un ton sec »

Till leva les yeux sans hésiter.

« C'est vrai ? »

Il hocha la tête positivement.

La femme lui colla une gifle. Till tomba à terre, muet, sans volonté de répondre. Alors que sa maîtresse allait continuer de le punir à grands coups de pied, Kassandra trouva la force de s'interposer.

« C'est ma faute. C'est moi qui ai ouvert la cave. Alors si tu dois frapper quelqu'un, c'est moi et pas lui. »

Aussitôt, le visage de sa "mère" s'adoucit. Elle posa sa main sur la joue de sa fille, la même qu'elle avait utilisé pour frapper Till.

« Non ma chérie. J'aurais dû être plus vigilante.

-Peut-être, mais Till n'a rien fait. Il ne mérite pas d'être frappé.

- Till...? La femme se raidit. Tu l'appelles par son prénom...

- Heu... oui.

- Va dans ta chambre, nous en reparlerons plus tard. »

Kassandra jeta un œil à Till. Il ne s'était pas redressé, et avait gardé la tête basse, attendant un ordre de sa maîtresse. Il leva les yeux vers la jeune femme, et lui fit un léger sourire. Un de ceux qui se voulait rassurant. Kassandra comprit. Peu importe ce qu'elle pourrait dire ou faire, elle ne ferait pas changer les plans de sa "mère" pour lui. Et peu importe la raclée qu'il recevrait, il serait heureux de la subir. Kassandra soupira, et partit dans sa chambre.

Maîtresse et chien enfin seul. Personne ne pourrait empêcher la première de se défouler sur ce dernier. Elle commença en lui donnant un coup de pied en plein visage.

« Comment as-tu osé te laisser toucher sale bâtard ? C'est ma fille ! Tu m'entends ? Elle est à moi ! S'écria la femme en continuant de donner de violents coup de pieds à son chien déjà à terre. »

Lorsqu'elle en eut marre de le passer à tabac. La brune remit en place sa coiffure et son chemisier. Puis elle se pencha vers le bâtard à ses pieds. Il n'avait pas essayé de se protéger des coups. Elle le prit par le collier et le força à la regarder.

« Écoute moi bien petite merde. Si tu la touches encore une fois, je te tues. »

La femme tira son animal jusqu'à la cave. Ce dernier la suivit docilement. Une fois les escaliers descendus, les quatre autres chiens se jetèrent au pied de leur maîtresse. Cette dernière les ignore, elle n'avait pas le temps de s'occuper de leurs cas. Elle emmena le bâtard au fond de la cave, l'attacha à un poteau et repartit aussi vite. Ne laissant derrière elle que l'écho de la trappe qu'elle avait refermée avec violence.

Till posa une main sur son collier qui le serrait trop. Il pourrait facilement le retirer, mais jamais il ne le ferait. C'était sa maîtresse qui le lui avait mis, c'était à elle de décider quand elle le lui enlèverait. Après avoir repris son souffle, il posa sa main sur son entrejambe durcit.

Il était heureux de s'être fait punir par sa maîtresse. Chaque coup de pieds avait été l'équivalent d'une caresse divine pour lui. Si elle avait voulu continuer pendant des heures jusqu'à ce que mort s'en suive, il l'aurait laissé faire avec le sourire.

Pourtant, il ne regrettait pas non plus de s'être laissé soigner par sa fille. D'habitude, il avait honte de chaque erreur qu'il faisait, et se promettait à lui-même de ne jamais recommencer. Là, il avait juste envie que Kassandra descende à nouveau pour prendre soin de lui.

Mais c'était impossible. Elle était la fille de sa Déesse, un ange. Lui, était juste un chien.

Chapitre 8: Explosion

Chapitre 8: Explosion

Kassandra avait entendu les coups et les cris de sa “mère” mais cette fois-ci, elle n’était pas intervenue. Comme une gentille fille docile, elle avait attendu le retour de sa geôlière, assise sur le lit. Après un silence de mort, où la jeune femme c’était inquiété de l’état de Till, un toquement resonna à sa porte.

« Ma chérie, je peux entrer ?

- Mhh... Oui. »

Elle poussa la porte et vient s'asseoir à côté de sa fille. Son expression était redevenue douce et patiente.

« Tu n’aurais jamais dû voir tout ça...

- Etant donné qu'on vit tous sous le même toit, ça allait forcément arriver un jour. »

Sa “mère” la regarda, surprise qu’elle lui réponde.

« Enfin, j’aimerais que tu n’y mettes plus jamais les pieds, ce sont mes chiens, mes affaires. »

Kassandra ne répondit rien. Maintenant qu’elle était au courant de leurs existences, c’était aussi un peu ses affaires. Elle ne voulait pas les laisser vivre dans des conditions aussi inhumaines. Mais s'ils étaient heureux comme ça, est-ce qu'il ne serait pas plus judicieux de les ignorer ? Till s’était montré compréhensif, mais les autres ne seraient peut-être pas aussi gentil que lui.

« J’attend une réponse. Ordonna sa “mère”.

- D'accord “maman”. »

La femme ne semblait pas convaincu par cette promesse en l’air. Mais elle se contenta d’hocher la tête avant de se relever. Alors qu’elle allait quitter la pièce, elle s'arrêta au dernier moment.

« Dit moi ma puce. Est-ce qu’il s'est passé quelque chose d'inapproprié dans la salle de bain ? »

Kassandra écarquilla les yeux et sentit ses joues rougir. Elle avait parfaitement compris ce que sa “mère” venait d’insinuer.

« Heu, non.

- Tu en es sur ?

- Certaine, mais pourquoi tu penses à ça ? C’est dégoûtant !

- Effectivement, c’est répugnant. Elle ouvrit la porte. Je viendrais te chercher quand le repas sera prêt. »

Sa geôlière fera la porte à clé. Cassandra se laissa tomber sur le lit. Non pas de fatigue, mais de gêne et d'incompréhension. Puis elle finit par se lever, s'asseoir à son bureau, et sortir le carnet et un crayon.

Comme une formule magique capable de faire apparaître les souvenirs, la jeune femme s'affaissa dans sa chaise et tapota l'arrière du stylo contre sa tête. Mais les seules images qu'elle voyait, c'était des flash de cette cave et de ses habitants.

Kassandra abaissa la mine du stylo contre la feuille vierge. Elle commença à faire quelques gribouillis, puis elle laissa exploser sa colère et remplit la page d'encre bleu avant de balancer le carnet à l'autre bout de la pièce et de laisser tomber sa tête contre le bureau. Fatiguée par cette démonstration de rage, un acouphène se créa dans son oreille gauche, avant de disparaître.

« Putain... Désespéra-t-elle, les larmes aux yeux. »

Ça y est, Cassandra n'était plus qu'une limace incapable du moindre effort. Tous se qui lui restait, c'était son mental, mais la jeune femme doutait qu'il puisse tenir encore longtemps. Plus le temps passait, et moins elle pensait que sa "mère" puisse la tuer, mais pour la jeune femme, la mort était peut-être plus enviable que d'être l'esclave de sa geôlière.

Elle finit par se redresser, sécher ses larmes, et récupérer le carnet qu'elle avait lancé. Ayant détruit la mine de son stylo, Cassandra en prit un autre, et commença à noter tous les plans qu'elle avait pour s'échapper. Les bons, les mauvais, les surréalistes, les débiles, les trop beaux pour être vrais. Toutes les idées qui naissaient étaient posées sur le papier, sous la forme d'une carte mentale avec en son centre une formule magique capable de soigner tous les maux.

Satisfaite de son explosion de créativité. La jeune femme avait délicatement arrachée cette précieuse page avant de la plier en quatre et de la ranger dans sa poche, juste à côté de son épingle à cheveux.

Elle finit de ranger le carnet dans son tiroir lorsque sa "mère" toqua à la porte.

« Ma puce, le repas est près.
-J'arrive. »

Cette fois-ci, Cassandra se sentait prête à affronter cette femme.

Chapitre 9 : Dîner

Chapitre 9 : Dîner

Accompagné de sa “mère”, Cassandra descendit jusqu’au salon. Avec un beau sourire, la femme l’invita à s’asseoir à la grande table rectangulaire. Elle était parfaitement décorée : nappe, serviettes blanches, vaisselle propre, verre à vin (uniquement à la place de la geôlière). Confuse, la jeune femme se tourna vers sa “mère”.

« On fête quelque chose ?

-Ta présence bien sûr. »

Kassandra leva les yeux au ciel avant de s’asseoir, tandis que la brune partit dans la cuisine. Elle revint quelques secondes plus tard avec deux assiettes et en posa une devant sa fille.

« N’hésite pas à me demander si tu en veux plus. Dit-elle avant de s’installer à sa place. »

La jeune femme failli saliver face à son repas. De la viande parfaitement découpée et préparée, accompagnée de purée et de légumes poêlés. Ça sentait merveilleusement bon. Heureusement que Cassandra avait grignoté durant l’après midi, sinon elle se serait jetée dessus sans réfléchir.

« Tu ne manges pas ? S’inquiéta sa “mère”.

-Si, mais je me demandais... Pour la sortie avec mes amis...

- Je t’ai dis non. Trancha-t-elle.

- Oui, et je suis parfaitement d’accord, je suis trop faible pour y aller. Mais il faudrait au moins que je les prévienne, pour ne pas qu’ils s’inquiètent “maman”. »

La femme déposa sa fourchette et soupira. Puis, elle s’enfonça dans sa chaise tout en fermant les yeux, les sourcils froncés. Chaque geste semblait parfaitement millimétré et Cassandra se fit violence pour ne pas perdre son sang froid.

« Dit moi ma puce, qui sont-ils ces amis ? »

La jeune femme hésita. Elle ne se souvenait plus de leurs existences, et hormis Milou, aucun prénom n’avait fait apparition depuis. Elle devrait improviser.

« Bah, la plupart sont des amis du lycée. Il y a Emilia, Max, Maria, Karl...

-Bien, je les préviendrai.

- Et comment ? Tu ne les connais pas.

- Je les préviendrai je t’ai dit, maintenant tais-toi et mange. »

Kassandra baissa lâchement la tête vers son assiette et obéit. Le reste du repas se passa dans un silence de mort. Tout comme le dessert, qui avait été le gâteau que la jeune femme avait préparée durant l’après midi, ainsi que le rangement des couverts.

Sa “mère” prit un livre et partit s’asseoir sur le canapé, juste en face de la trappe. N'ayant plus rien à faire ici, la jeune femme prit la direction des escaliers.

« Tu pars dormir ? Remarqua la brune les yeux toujours sur son livre.

-Oui, je suis épuisée.

- Et mon bisou ? »

Kassandra se retient de râler et alla la rejoindre pour embrasser sa douce joue. La femme passa sa main derrière la nuque de sa fille, la bloquant contre elle.

« Je suis désolée d’avoir été un peu dure avec toi. Kassandra essaya de s’écarter, mais elle la tenait fermement. Je suis prête à tout pour te garder en sécurité. »

Elle la lâcha et Kassandra s’éloigna aussitôt. La jeune femme passa sa main derrière sa nuque, tout en regardant la femme, les jambes tremblantes.

« Bonne nuit ma chérie, fait de beaux rêves. »

Chapitre 10: La clé

Chapitre 10: La clé

Kassandra s'était réfugié dans la salle de bain. Elle manqua de se laisser tomber sur le sol tant ses jambes étaient instables, mais elle se retient au dernier moment. Succomber à la pression lui ferait perdre du temps, et elle n'en n'avait pas beaucoup pour s'entraîner avec son épingle à cheveux.

Elle ouvrit la porte et observa le couloir. Sa geôlière était toujours au rez-de-chaussée. Depuis la salle de bain, Kassandra avait vu sur les escaliers, mais pas le salon. La jeune femme referma légèrement la porte, assez pour ne pas s'enfermer par accident, et voir si la brune allait prendre les escaliers ou non. Elle alluma le pommeau de la douche, ainsi le bruit de l'eau masquerait celui des cliquetis dans la serrure. Le cœur battant, elle sortit son épingle et tordit délicatement une de ses mèches. Avec toute la précaution du monde, elle l'inséra dans le trou et commença à la bouger dans tous les sens. Ça ne fonctionna pas durant un moment, et alors que Kassandra commençait à perdre patience, la serrure se verrouilla enfin. La jeune femme manqua de lâcher un cri de joie, tout n'était pas encore gagné, elle devait maintenant la déverrouiller.

Alors qu'elle faisait les mêmes gestes dans l'autre sens, Kassandra entendit des bruits des pas au rez-de chaussée, puis dans les escaliers. N'osant pas regarder dans l'ouverture de la porte, la jeune femme se précipita pour déverrouiller cette serrure qui ne bougeait pas d'un pouce.

La femme avançait doucement dans les escaliers. Kassandra s'acharnait sur le verrou, tout en maudissant sa "mère" pour être remontée aussi tôt. Puis elle maudît cette foutue épingle à cheveux qui ne voulait plus fonctionner. Elle tremblait et suait de plus en plus, alors qu'elle entendait sa geôlière se rapprocher dangereusement de la salle de bain. Au dernier moment, elle réussit à déverrouiller la serrure, elle referma la porte le plus rapidement possible avant de la bloquer de tout son poids.

Le claquement de porte soudain surpris la brune. Elle avait remarqué qu'elle était restée entrouverte, et s'apprêtait à la refermer.

« Tout va bien ma chérie ? Demanda-t-elle en posant sa main sur la poignée.
-Oui, oui, j'avais pas vu que j'avais laissé la porte ouverte, n'entre surtout pas !
- Mhhh... Elle abaissa la poignée, avant de la lâcher et de reculer. Bien, ne reste pas trop longtemps sous la douche ma puce. Et elle partit. »

Kassandra laissa échapper un long soupir de soulagement, avant d'enfin se laisser tomber sur le sol. Elle regarda son épingle à cheveux et la rangea dans sa poche. Il fallait lui trouver une cachette.

Après s'être rapidement douché et laver les dents, la jeune femme s'enferma dans sa chambre et alluma sa lampe de chevet. Elle analysa la pièce avec précision, jugeant du

meilleur endroit pour cacher un si petit objet avec un morceau de papier. Les poser sous son oreiller ou dans ses draps était une mauvaise idée, Cassandra imaginait déjà sa “mère” les prendre sans la prévenir pour en faire une lessive. Les tiroirs du bureau ou de la table de chevet étaient aussi un mauvais plan. Ils étaient parfaitement vides et la jeune femme se doutait que sa geôlière pourrait les fouiller. Dans une pile de vêtements ? L'idée n'était pas mauvaise, mais la femme les avait déjà touché pour lui donner un pyjama. Cassandra avait peur qu'elle le fasse à nouveau. Il ne restait plus que trois endroits : dans un des pots à crayon, sous le tapis, ou derrière le miroir. La dernière option n'était pas la bonne, étant donné que la jeune femme ne pouvait pas le décoller du mur. Sa geôlière pouvait parfaitement décider de prendre le revêtement si elle le trouvait trop sale. Mais Cassandra ne pouvait s'empêcher de l'imaginer en train de retourner ses portes-crayons.

La jeune femme finit par cacher l'épingle et le papier sous le tapis. Puis elle changea d'avis, et les plaça parmi ses crayons, avant de taper frénétiquement du pied et de les remettre où elle les avait initialement dissimulés. Elle n'eut pas le temps de les déplacer à nouveau qu'un toquement l'interrompit.

« Ma chérie, tu es encore réveillé ?

-Oui. »

Sa geôlière entra dans la pièce.

« Qu'est-ce que tu faisais ?

-Rien. Sa “mère” insista du regard et Cassandra se sentit obligée de trouver une autre excuse. Je réfléchissais...

- Ho, et tu réfléchissais à quoi ?

- À... ce que je ferais demain.

- Et tu sais ce que tu feras demain ?

- Non. »

Toujours pas convaincu par les paroles de sa fille, la femme décida de changer de sujet.

« Met ton pyjama et donne moi tes vêtements, je vais les laver. »

La jeune femme attendit que sa geôlière quitte la pièce, mais resta là, à la fixer.

« Qu'est-ce que tu attends. Lui demanda-t-elle de sa voix bien trop douce.

-Est-ce que tu pourrais... regarder ailleurs ?

- Je te l'ai déjà dit, tu peux tout me montrer.

- S'il te plaît...

- Dépêches toi. »

Comprenant qu'elle était prise au piège. Cassandra se résigna à le faire. Elle retira son débardeur et son pantalon, se félicitant au passage d'avoir vider ses poches, et elle les lui donna tout en restant en sous-vêtements.

« C'est bon ? Demanda la jeune femme.

-Passe moi tes sous-vêtements aussi. »

La jeune femme déglutit avant de se tourner vers son lit. Elle s'assura qu'elle lui faisait dos avant de retirer son soutien-gorge, puis elle enfila sa chemise de nuit, qui, heureusement, était assez grande pour cacher son intimité. Elle retira sa culotte et enfila le plus vite possible son bas de pyjama. Cassandra n'eut pas le courage de balancer ses affaires à la figure de sa "mère". Alors, comme la gentille fille qu'elle était, elle les posa sur la pile de vêtements.

« C'est bon ?

-Parfait. Elle posa un bisou sur son front. Bonne nuit mon ange. »

Et elle l'enferma.

Encore perturbé par cet échange. Cassandra s'installa dans son lit et ferma les yeux.

Quelque minutes, ou heures plus tard, la jeune femme se réveilla en panique. Elle posa la main contre sa bouche et se précipita vers la porte, impossible de l'ouvrir. Elle tambourina contre le bois tout en tenant fermement sa bouche, mais impossible de se retenir plus longtemps. Alors que sa "mère" inséra la clé dans la serrure, Cassandra vomit sur le tapis.

Chapitre 11: Viande de cerf

Chapitre 11: Viande de cerf

La femme l'avait aidé à atteindre les toilettes. Où Cassandra vomit une deuxième fois, puis une troisième, quatrième, cinquième... Jusqu'à ce qu'elle n'ai plus rien de solide dans son estomac et qu'elle ne recrache qu'un mélange d'eau et de bile.

Sa "mère" s'était précipitée dans sa salle de bain, avant de revenir à toute hâte avec une serviette humide entre les mains. Lorsque la jeune femme semblait avoir fini de vomir, elle vient lui essuyer la bouche avec précaution.

« Ma pauvre, tu es toute pâle. »

Pour une fois Cassandra la croyait sur parole.

« Je suis que c'est la viande. Accusa sa "mère". Je n'aurais pas dû t'en donner autant.

-C'était quoi comme viande ?

- Du cerf ma puce. C'est la première fois que tu en manges, ton estomac n'as pas dû le supporter. »

La jeune femme ne répondit rien. Elle ne savait pas si elle avait déjà mangé du gibier auparavant, mais elle était plutôt persuadée que c'était la drogue et le stress qui l'avait mit dans cet état. Les vertiges s'étaient intensifiés, elle était en proie à un affreux mal de tête et de ventre. Elle s'appuya sur le mur et sur sa geôlière pour se relever. Cette dernière l'aida en passant une main sur sa hanche, Cassandra frissonna, mais ne résista pas. Sa migraine était si intense qu'elle ne réussirait pas à marcher sans l'aide de la femme.

Sa "mère" la fit s'allonger sur le lit. Sa fille ne résista pas, elle était prête à fermer les yeux lorsqu'elle vit la femme s'abaisser pour récupérer le tapis sale. Elle se redressa à toute vitesse, la migraine lui assomma si fort le crâne qu'elle en perdit l'équilibre et tomba au sol. La femme se retourna aussitôt vers elle, lâchant le tapis qu'elle avait commencé à récupérer.

« Tout va bien ? S'inquiéta-t-elle en la prenant sous les aisselles pour l'aider à se relever.

-Oui, j'ai juste besoin d'un verre d'eau. »

Elle l'aida à s'installer sur le lit et quitta la chambre pour se rendre à la cuisine. Cassandra se jeta sur le tapis, ignorant son dégoût pour les traces qu'elle y avait laissées, elle passa sa main en dessous et récupéra son épingle, ainsi que son papier. Elle retourna sur son lit, et cacha ses objets sous l'oreiller, avant d'y poser sa tête.

Sa "mère" arriva quelques secondes plus tard, une petite bouteille d'eau entre les mains. Elle la tendit à sa fille. Sans se poser de questions, Cassandra l'attrapa et en but la moitié d'une traite.

Elle déposa sa bouteille sur la table de chevet. Sa geôlière s'assit sur son lit, et déposa délicatement le dos de sa main sur son front.

« Tu es brûlante ma pauvre. »

Avec la panique, Cassandra ne s'était pas rendu compte qu'elle était transpirante. Peut-être que c'était vraiment une intoxication alimentaire ? Mais dans ce cas là, pourquoi "sa mère" n'avait rien ? Elle avait mangé la même viande. Avait-elle essayé de l'empoisonner ?

Alors qu'elle se posait toutes ses questions, la femme l'embrassa sur le front, avant de quitter la chambre, le tapis sale au bout des doigts.

« Repose toi ma puce, je viendrai demain voir si ton état s'améliore. »

Elle referma la porte, mais oublia de la verrouiller. Mais à quoi bon s'en réjouir, elle avait à peine la force de marcher. Elle se tourna vers la table de nuit, et but une nouvelle gorgée d'eau.

Chapitre 12: Nettoie

Chapitre 12: Nettoie

La femme descendit au rez-de-chaussée et posa le tapis sur le sol du salon, devant les escaliers. Sa pauvre petite chérie était totalement malade. Elle s'en voulait de ne pas avoir réussi à ouvrir sa porte plus vite. Maintenant son devant de lit devait être nettoyé.

Elle n'avait jamais aimé se salir les mains, ou faire les tâches ménagères. Elle entra dans la cuisine, récupéra, dans un des placards, un chiffon, du détergent et un seau. Elle déposa le matériel à côté du tapis, avant de prendre la direction du salon.

Elle s'était promis de ne pas aller les voir avant la fin de la semaine, mais elle n'avait plus le choix. Elle souleva le tapis, déverrouilla la trappe et entra dans la cave.

Le pas de ses talons plats résonna dans la pièce nauséabonde, une odeur dont elle avait pris l'habitude. Après tout, c'était elle qui les avait obligés à vivre avec. La petite lumière déversa son ombre sur les quatre silhouettes en bas des escaliers. À peine l'avaient-ils entendu qu'ils s'étaient jetés là, prosterné, la tête contre le sol, à attendre un mot, un ordre, un coup ou une caresse...

Ses hommes étaient sous son contrôle, ils lui obéissaient au doigt et à l'œil, ils buvaient ses paroles. Ils l'adoraient.

Elle les détestait. Elle adorait les savoir sous ses pieds, dans des conditions inhumaines. Elle appréciait les punir, les voir se réduire à l'état d'animal juste pour sa personne. Oh, elle les aimait tellement, ses chiens.

Ignorant celui qu'elle avait attaché au fond de la pièce quelques heures plus tôt. Elle se concentra sur les quatre autres à ses pieds. Elle n'en avait besoin que d'un seul. Au hasard, elle posa le bout de sa chaussure sur le bout de celui à sa gauche.

« Toi. »

Il leva la tête vers elle. Ses yeux brillaient de bonheur. Plutôt son œil, car son orbite gauche était pourvu d'un œil de verre blanc. Bien qu'elle ne les appelait plus par le prénom depuis longtemps, elle se souvenait du sien. Richard.

« Debout ! J'ai besoin de toi. »

Il se redressa aussitôt et la suivit à l'étage. Elle n'avait pas l'habitude de sortir ses chiens, elle ne le faisait que lorsqu'elle en avait le besoin, mais surtout l'envie. Il la suivit jusqu'en bas des escaliers, elle lui donna un coup de pied dans la jambe pour le forcer à se mettre à quatre pattes.

« Nettoie. »

Il s'exécuta sans poser de questions, le sourire au lèvres. Il était tellement heureux de pouvoir lui rendre service. Elle resta à ses côtés, attendant qu'il termine vite.

Un grincement de porte résonna à l'étage. Elle leva la tête, et vit sa précieuse chérie passer devant les escaliers, marchant avec difficulté, sa bouteille d'eau vide à la main. Alors qu'elle se rendait dans la salle de bain, elle s'arrêta au bord des escaliers. La mère pouvait voir son regard perplexe.

« Qu'est-ce que tu fais debout ma puce ? Demanda-t-elle en montant les escaliers.
-Je... J'avais soif. »

Sa chérie ne lâcha pas des yeux le chien. La femme se retourna, et constata qu'il avait arrêté son nettoyage pour regarder sa fille. Elle le foudroya des yeux, il le remarqua et baissa la tête pour se remettre au travail. La femme se retourna vers la prunelle de ses yeux, elle gravit le reste des marches pour lui prendre la bouteille des mains, avant de lui faire un doux sourire.

« Je vais la remplir, retourne dans ta chambre. »

La jeune femme jeta un dernier coup d'œil au chien, avant d'obéir. Elle était si fragile, si naïve... c'était une bonne idée de la garder en sécurité, avec elle.

La mère descendit les escaliers. Elle attrapa les cheveux noirs, ébouriffés et gras de se bâtard, et lui mit le nez sur le mélange de vomis et de mousse qu'il était en train de nettoyer.

« Qu'est-ce que tu regardais comme ça ? Elle est à moi. Pose encore une fois ton œil dégoûtant sur elle et je te l'arrache ! »

Elle le balança au sol, lui arrachant une touffe de cheveux par la même occasion.

« Fini vite ! Et fait passer le message aux autres quand tu retourneras dans ta niche. »

Il lui répondit par un "oui" de la tête, avant de se remettre au travail. C'était une bonne chose qu'elle lui ai rappelé cette évidence. Cette fille était trop précieuse pour eux, qui n'étaient que des animaux. Ils n'avaient pas le droit de la regarder, de la toucher et même de la désirer.

Durant un instant, Richard l'avait oublié, car ça faisait des mois qu'il n'avait pas vu de femme, (sa maîtresse ne comptait pas, elle n'était pas une femme, mais une déesse). Mais maintenant qu'il avait les idées claires, il allait s'assurer que les autres le sachent bien aussi, surtout un en particulier...

Chapitre 13: Combat de chien

Chapitre 13: Combat de chien

Après un temps qu'il ne saurait compter, Richard avait fini de nettoyer le tapis. Toujours énervé contre lui, sa maîtresse l'avait attrapé par les cheveux pour le jeter dans les escaliers de la cave. Il s'était laissé tomber sans essayer de se rattraper, se protégeant simplement la nuque, avec ses mains, lors de sa chute. Il atterrit lourdement sur le sol, sa tête manqua de cogner le béton froid. La trappe de la cave résonna fortement alors qu'il se redressait péniblement.

Voilà, c'était déjà fini, ce court moment avec sa maîtresse, il avait adoré et profité de chaque seconde. Les autres le regardaient, envieux. Eux aussi auraient aimé être choisis par leur déesse, tant pis pour eux, tant mieux pour lui.

Richard les ignore, et se rendit vers le fond de la cave, là où se étaient attachés celui qu'il détestait le plus : Till. Tout le monde ici détestait Till. Parce qu'il était le plus fort, parce qu'il se prenait pour le chef et parce qu'ils avaient l'impression que c'était le chouchou de leurs maîtresses. Ils le détestaient encore plus depuis que la fille l'avait emmené à l'extérieur.

S'ils pensaient tous que Till et la fille avaient baisé en haut, Richard savait maintenant que ce n'étaient pas le cas, sinon leur maîtresse l'aurait tué. Cependant, le borne était persuadé que celui qui était attaché avait oublié sa place. Que s'il revoyait cette fille, il se laisserait aller à ses pulsions, et ça, c'était impensable.

Non pas que Richard s'inquiète de la survie de Till, mais il ne devait pas perdre sa foi en leur maîtresse.

« Debout gros tas ! »

Le borne donna un coup de pied dans le tibia de l'enchaîné. Ce dernier ouvrit facilement les yeux, il n'était pas vraiment endormi. Dans sa position assise, c'était compliqué.

« Quoi ? Grogna Till en se redressant, tout en restant assis.

-La fille... »

Les yeux de l'enchaîné s'écarquillèrent. Richard n'avait pas besoin d'en dire plus, le costaud savait où il voulait en venir.

« J'ai pas de leçon à recevoir de t... Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que le borne lui donna un coup de pied dans l'entrejambe, puis il resta dessus, prenant soin d'y mettre tout son poids.

-Regarde toi, tu bandes rien que d'y penser.

- Je t'emmerde.

- Écoute moi bien, si tu trahis notre maîtresse pour cette allumeuse, je te dénonce, je j'irais pisser sur ton cadavre.

- J'ai jamais eu cette pensée, calme tes nerfs pauvre con.
- Tu penses à sa fille, je suis sûr que t'y penses en te branlant et c'est déjà une trahison. Cracha-t-il en s'appuyant encore plus sur son entrejambe.
- Arg ! Parce que tu lis dans les pensées maintenant ?
- Tu n'as pas le droit d'imaginer qu'il pourrait se passer un truc avec elle. On est que des chiens, d'accord ?
- Je ne l'ai pas oublié. Tu me prends pour qui ?
- Pour le roi des abrutis. »

Richard retira son pied, puis il cracha sur l'homme à terre, en rage, Till essaya de se jeter sur lui, mais il manqua de s'étrangler avec ses chaînes. Le borne lui envoya un coup de pied en plein visage. L'enchaîné se cogna le crâne contre le mur, son nez saignait abondamment.

Richard s'accroupit à son niveau pour le narguer un peu plus.

« Oublie là, elle ne ressent rien pour toi. »

Au fond de lui, Till savait que c'était vrai. Que Cassandra ne ressentait rien pour lui. Qu'il fallait mieux l'oublier et passer à autre chose. De toute façon, elle ne remettrait plus jamais les pieds dans cet endroit.

Cependant, il en voulait plus, même si c'était mal, il voulait passer du temps avec elle. Il la désirait, sexuellement, mais il voulait aussi qu'elle lui parle, qu'elle le soigne et qu'elle reste à ses côtés.

Il secoua la tête, ferma les yeux et essaya d'oublier son visage, pourtant, c'était la seule chose qu'il arrivait à voir. Son visage fatigué, mais dans lequel rayonnait de l'espoir.

Il chassa cette pensée. Quel espoir ? Il n'y avait pas plus beau que la vie qu'il menait en se moment. Il avait sa maîtresse, sa déesse, il n'avait pas besoin de plus. Cassandra était trop fermée d'esprit pour le comprendre, mais le jour où elle l'intègrerait, elle serait enfin heureuse, et peut-être qu'elle pourrait ressentir les mêmes choses qu'il ressentait pour elle.

Le véritable espoir, c'était leur maîtresse, tout le reste était superficiel. C'est serein, avec cette image, que Till s'endormit enfin.

Chapitre 14 : Seule

Chapitre 14 : Seule

Kassandra ne savait pas depuis combien de jours elle était clouée au lit. Peut-être un peu moins d'une semaine. Elle n'avait pas réussi à faire un pas en dehors de sa chambre, déjà parce que cette dernière était constamment fermée à clé, et ensuite parce que son état ne s'était pas amélioré. Elle n'avait pas vomi, mais elle avait de la fièvre, son ventre lui faisait affreusement mal et elle était constamment prise de vertige.

Sa "mère" venait lui rendre visite le plus souvent possible. Elle se pliait en quatre pour essayer de la soigner, elle lui cuisinait des bons petits plats et lui apportait de nombreuses distractions, principalement des livres. Kassandra avait essayé de se mettre à la lecture, mais les vertiges étaient si forts qu'elle finissait par abandonner au bout de quelques pages. La jeune femme passait la plupart de ses journées à dormir.

Ce jour-là, il pleuvait, Kassandra pouvait entendre le son des gouttes de pluie s'abattre sur le toit. Elle se sentait un peu mieux que la veille, elle se sentait moins transpirante, son ventre lui faisait moins mal, et elle pouvait se retourner dans son lit sans avoir l'impression que la pièce tournait autour d'elle. Kassandra fixait le plafond, elle avait une main sous son oreiller, elle tenait fermement l'épingle à cheveux, ainsi que sa carte mentale.

La jeune femme essayait de réfléchir à un moyen de s'enfuir de là. C'était la première fois, depuis le début de sa mystérieuse maladie, qu'elle avait les idées assez claires pour y penser. Elle fut interrompue par un toquement à sa porte.

« Ma chérie, je peux entrer ? »

-Oui "maman". »

La femme entra, un plateau avec le petit déjeuner dans les bras

« Il est quelle heure ? Demanda la jeune femme. »

-Un peu plus de huit heures. »

Des réponses vagues, c'était toujours le cas lorsqu'elle demandait des informations sur l'heure. Et impossible de demander quel jour il était, sa geôlière changeait automatiquement de sujet.

« Tu as l'air d'aller un peu mieux. Tu es moins pâle. »

Elle posa le revers de sa main sur son front, un léger sourire apparut lorsqu'elle constata que sa fièvre semblait avoir disparu.

« Tu es sur la voie de la guérison, dans un ou deux jours tu devrais être sur pieds. »

Kassandra ne savait toujours pas si cette femme l'avait bien empoisonnée pour qu'elle tombe malade. L'hypothèse était crédible, mais elle avait semblé sincèrement inquiète en la voyant clouée au lit. Peut-être qu'elle n'avait pas prévu que son poison fonctionne aussi bien ?

« Je devrais peut-être aller voir un médecin. Tenta la jeune femme.

-Un médecin ? Elle fronça les sourcils. Pourquoi faire, je me suis bien occupé de toi et tu vas déjà mieux.

- Oui, mais si je faisais une rechute ? Ou si c'était plus grave que ce que tu avais imaginé ?

- Ma puce. Elle lui caressa l'arrière de la tête. Je suis parfaitement capable de te soigner.

- D'accord, mais si tu faisais une erreur ?

- Je ne fais pas d'erreur.

- Au moins un médecin à domicile...

- Tu n'as pas besoin de médecine, tu as besoin de repos et de moi, rien d'autre. »

Kassandra déglutit, sa "mère" avait de nouveau tranché toute répartition. Elle baissa les yeux.

« Si tu le dis... »

Sa "mère" la serra dans ses bras, l'étreinte était presque rassurante.

« Fais moi confiance ma puce, je sais ce qui est bien pour toi. »

La jeune femme eut du mal à retenir un soupir. Le câlin dura un peu, avant que la femme ne décide d'y mettre fin.

« Je vais devoir m'absenter pour la journée. »

Kassandra haussa les sourcils. C'était la première fois que sa geôlière la laissait seule à la maison. Mais en vue de son état, elle ne risquait pas de faire une tentative d'évasion.

« Tu rentreras quand ?

-Ce soir, je t'ai préparé de quoi manger se midi, je vais le laisser dans ta chambre.

- Parce que tu vas m'enfermer dedans ? »

Ça ne la surprit pas tant que ça, mais elle aurait espéré qu'elle laisse la porte ouverte, au moins pour lui laisser l'accès aux toilettes.

« Bien sûr, cette maison n'est pas un endroit sûr pour toi. Et j'irai t'apporter un sceau au cas où tu auras une envie pressante. »

La femme partit chercher tous se dont Kassandra aurait besoin pour passer la journée seule. Et cette dernière décida d'aller aux toilettes. Elle préférait éviter de passer une partie de la journée avec une odeur déplaisante dans la chambre.

La matinée passa, Cassandra mangea lorsqu'elle eut faim, et comme à son habitude, elle passa le temps en dormant. L'après-midi aurait dû s'achever sans encombre. Cette grande maison vide de sa propriétaire aurait dû rester silencieuse. Mais à la place, des bruits de bagarre résonnèrent à la cave.

Les hommes qui y étaient enfermés, et que Cassandra avait promis d'oublier, avaient décidé de se battre, et ils ne semblaient pas près de s'arrêter. La jeune femme essaya de cacher sa tête sous un coussin, ou de leur crier de se taire. Mais rien y fit, ils semblaient décidés à se battre tout en faisant le maximum de bruit.

Elle avait promis à sa "mère" de ne pas y retourner. Et elle n'avait pas envie d'y remettre les pieds. Mais leurs cris et leurs coups devenaient insupportables. Après une courte hésitation, la jeune femme sortit de son lit. Elle réussit à se mettre debout sans tomber, elle fut cependant prise d'un vertige qui s'estompa vite. Profitant de sa nouvelle forme, elle récupéra son épingle à cheveux. Après avoir un peu bataillé contre la serrure, elle réussit à la déverrouiller. Elle rangea sa clé dans la poche de son pyjama.

Elle hésita une nouvelle fois. Et si sa "mère" revenait alors qu'elle était à l'extérieur de sa chambre ? Elle pourrait mentir, lui assurer que la porte était ouverte. Il est vrai que la femme avait déjà oublié de la fermer une fois. De plus, elle lui a assuré qu'elle ne rentrerait que ce soir et Cassandra avait l'impression qu'il était encore tôt dans l'après-midi.

La bagarre ne s'était pas atténuée. La jeune femme se dit qu'elle n'allait pas ouvrir la cave, elle se contenterait de frapper contre la trappe en leur sommant de se taire. Oui c'était une bonne idée, elle ne prendrait pas de risque ainsi.

Elle descendit doucement au salon, à la fois pour éviter les vertiges, mais aussi parce qu'elle espérait qu'ils aient terminé leurs combats avant qu'elle n'arrive devant la trappe. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. Alors Cassandra donna un grand coup de pied sur la porte avant de crier.

« Taisez-vous ! »

Ils s'arrêtèrent, puis ils reprirent aussitôt. Est-ce qu'ils venaient de l'ignorer ? Piquer dans son ego, la jeune femme oublia son plan. Elle se tourna vers la cheminée pour récupérer la barre de fer qu'elle avait utilisée la première fois, mais elle n'y était plus. Zut ! Est-ce qu'elle l'avait oublié dans la cave ?

Elle décida de se rendre dans la cuisine et de prendre un couteau. Elle ne voulait pas les attaquer, c'était juste pour se défendre. Elle n'allait pas non plus trop descendre, elle allait rester en haut des marches, s'énerver un peu et repartir.

Elle retourna en haut de la trappe. Déplaça le tapis, prit une grande inspiration et l'ouvrit.

Chapitre 15 : Lève-toi

Chapitre 15 : Lève-toi

Kassandra descendit les quatre premières marches avec prudence. L'affreuse odeur de cet endroit lui prit le nez, et elle posa sa main sur sa bouche pour éviter tout réflexe vomitif. Alors que la cacophonie se faisait de plus en plus forte et insupportable, la jeune femme fut de nouveau prise de vertiges. Elle s'appuya contre le mur à ses côtés et utilisa toute sa voix pour hurler :

« Fermez là ! »

Ils s'arrêtèrent, pour de bon cette fois-ci. Le silence fut apaisant. Kassandra voulut faire demi-tour pour sortir de là, mais elle ne réussit pas à bouger. Elle se sentait instable, comme si elle risquait de tomber à chaque instant. Alors qu'elle prenait appui sur le mur, comme si sa vie en dépendait, elle sentit son couteau glissé de sa main. Le bruit de la lame s'abattant sur les marches la ramena à la réalité.

« C'est pas vrai... Marmonna-t-elle. »

Elle voulut essayer de récupérer son arme, si sa geôlière s'apercevait de son absence dans les tiroirs, elle se douterait de quelque chose. Le couteau était tombé quelques marches plus bas. N'arrivant pas se pencher en avant, de peur de tomber, elle s'assit doucement dans les escaliers et tendit la main pour essayer de le récupérer.

Son geste fut interrompu par la présence d'une paire de jambes. Elles étaient maigres, longues, et habillées d'un collant gris et marron de saleté. La jeune femme eu du mal à lever la tête pour voir le reste du corps. Elle eut peur de se qu'elle allait avoir en face d'elle. Mais l'homme qui se tenait là semblait juste curieux. Il était maigre, son regard était agrandi par de grandes lunettes cassées, ses cheveux gras tombaient au niveau de ses épaules et ses doigts bougeaient si frénétiquement qu'ils semblaient indépendants de son corps.

« Qu'est-qu'est-ce que tu f-fais là ? Bégaya-t-il un faux grand sourire sur les lèvres.
-Descend Flake ! »

Kassandra tourna la tête. Elle reconnut l'homme qui avait nettoyé son tapis il y a une semaine. Il semblait en colère, à la fois contre elle, mais aussi contre ce "Flake".

« Att-tt-tt-ttend, laisse moi juste quelqu-que secondes. Répondit ce dernier et approchant son index vers la tête de la jeune femme.
-Richard à raison, descends ! Elle pourrait te refiler ses maladies. »

Cette fois-ci, c'était un autre homme qui avait parlé. Il portait de longs vêtements déchirés et il restait éloigné d'elle, si bien que Kassandra n'arrivait pas à mieux le distinguer.

« F-foutez moi la p-p-paix ! Grogna Flake avant de poser son index sur le crâne de la jeune femme, il enroula une mèche de ses cheveux noirs autour de son doigt. T-Tes cheveux sont s-s-si s-soyeux. Déclara-t-il avec enthousiasme. »

Kassandra leva la main, et donna des coups dans le vide pour essayer de le faire arrêter.

« Lâche-moi.

-A-A-Attend, laisse moi juste récup-p-pérer une mèche, d'a-accord ?

- Non, lâche moi ! »

Elle essaya de se redresser, mais ses jambes ne lui obéirent plus. Elles étaient redevenu tremblantes et faibles. Kassandra commença à suer, elle ne pouvait pas sortir d'ici. Toujours avec la mèche de cheveux dans ses doigts, Flake récupéra le couteau tomber et l'approcha de la tête de la jeune femme. Tétanisée, elle n'arrivait pas à trouver une solution pour s'enfuir. Les autres hommes commencèrent à crier des choses incompréhensibles, leurs cris ressemblaient presque à des aboiements. Impuissante, Kassandra regarda la lame se poser sur sa mèche de cheveux.

Flake fut brusquement tiré en arrière, il atterrit violemment sur le sol, ce qui stoppa net les cris. La jeune femme leva les yeux vers son salvateur. Il lui faisait dos, une grosse masse de muscle sale, à son collier pendait une chaîne. Elle ne mit pas longtemps à le reconnaître.

« Till... ? »

Il se tourna doucement vers elle, Kassandra n'arrivait pas à déchiffrer son visage.

« Lève toi. Dit-il, ça ne semblait pas être un ordre, mais une supplication.

-Je n'y arrive pas. »

Les jambes de Kassandra étaient encore tremblantes, et ses vertiges ne s'étaient pas atténués. Comme avec Flake, elle était totalement à sa merci, mais elle n'avait pas peur.

La jeune femme cru entendre murmurer "ne fait pas ça..." de la part d'un des hommes. Ou peut-être était-ce sa propre imagination. Peu importe ce qu'il ne devait pas faire, l'homme l'attrapa sous les aisselles pour la soulever et la prendre dans ses bras. Elle passa ses mains autour de ses épaules, s'y agrippant aussi fermement que ses faibles forces le lui permettaient.

Elle sentait ses yeux se fermer, bercé par les mouvements de Till, elle n'entendit pas son épingle glissé de sa poche et tomber délicatement sur le sol, mais lui l'avait entendu. Il n'arrêta pas sa marche, et continua de monter les escaliers. Il vit une porte entrouverte, et se dit que la jeune malade venait probablement de là. Il utilisa son épaule pour l'ouvrir.

C'était la première fois qu'il voyait cette chambre, c'était la première fois depuis des années qu'il voyait un lit. Il s'assit sur les draps, et déposa Cassandra sur le matelas, la main derrière la tête pour ne pas qu'elle se fasse mal à la nuque.

Il la regarda quelques secondes, les doigts à quelques centimètres de son visage transpirant et presque endormi. Il rêvait de poser le bout de ses ongles noirs sur sa peau pâle. Il éloigna sa main, il s'apprêta à se redresser pour revenir d'où il venait.

« Attends... supplia la voix de la jeune femme. »

Il tourna son visage vers elle. Elle se redressa d'un coup et colla ses lèvres contre les siennes. Ce n'était pas un baiser approfondi. Car à peine avait-elle fait ce geste irréfléchi, qu'elle retomba sur ses coussins, les yeux à nouveau fermés.

L'homme resta bouche bée. Machinalement, il se leva, laissant une trace noire sur les draps, et quitta la chambre. Alors qu'il allait retourner à la cave, ses yeux s'arrêtèrent sur un petit objet au sol. Une épingle à cheveux, la même qu'il avait vu tomber de la poche de Cassandra. Il la prit entre ses doigts, l'observa comme si c'était le plus précieux des bijoux, et la glissa avec délicatesse dans sa poche.

Till marcha vers la cave, descendit quelques marches, avant de claquer la trappe derrière lui.

Chapitre 16 : Aucun regret

Chapitre 16 : Aucun regret

En arrivant en bas des escaliers, Till sentit immédiatement le regard accusateur de Richard. Il allait le dénoncer à la première occasion.

Ce qu'il avait fait était grave : non seulement il s'était détaché du mur sans la permission de leur maîtresse, mais en plus il avait touché sa fille. Il ne l'avait pas frôlé accidentellement. Il avait agrippé ses aisselles, blotti son corps contre le sien, passé ses mains sur son dos et tenu l'arrière de ses cuisses. Et ce qu'il c'était passé dans la chambre... Il avait essayé de l'oublier, pourtant, la sensation de ses lèvres contre les siennes était ancrée dans sa mémoire.

Il ne regrettait rien. Selon lui, il n'avait pas trahi sa maîtresse. Aurait-il dû laisser Cassandra dans la cave ? Non, et il avait été obligé de la porter puisqu'elle était incapable de se lever. Cependant, pour le baiser, c'était un accident. Il aurait peut-être pu l'anticiper et la repousser mais là aussi, il ne ressentait aucune culpabilité, et ça le gênait un peu. Pourtant, il restait toujours fidèle à sa Déesse, ses sentiments pour elle n'avait pas faiblit, il l'adorait toujours autant.

Il passa la main dans sa poche, et caressa du bout du doigt l'épingle qu'il avait ramassé quelques minutes plus tôt. Une part de Cassandra, avec lui. Il se demanda comment elle pouvait l'utiliser. Ses cheveux courts n'avaient pas besoin d'être retenu en arrière. Puis, il se rappela de la scène d'un film qu'il avait vu étant petit, où une dame utilisait ce genre d'épingle pour déverrouiller une porte et s'enfuir.

Il fronça les sourcils. Avait-elle l'intention de partir de cette maison ? C'était impossible, elle était la fille, elle devait rester auprès de sa mère. Auprès de lui. Si c'était le cas, il avait bien fait de la ramasser, et dans le cas où il aurait tord, il ne regrettait pas son geste.

Till finit par sortir de ses pensées. Richard avait arrêté de lui lancer ses regards accusateurs. Le costaud leva les yeux et aperçut une silhouette grande et lâche qu'il connaissait bien.

Flake s'était réfugié dans un coin sombre de la cave, espérant que sa maigreur le ferait disparaître dans l'obscurité. Le binoclard craignait Till, et il avait toutes les raisons du monde d'avoir peur de lui, lui qui était faible et sans défense face au gros bras de son camarade. Il avait toujours été la victime idéale pour le costaud et les seuls fois où il avait eu une chance de le battre, c'était lorsqu'ils se mettaient à quatre contre lui.

Till se dirigea dans sa direction, il n'avait pas l'air content. Flake avait mis en danger Cassandra en approchant le couteau près de son visage, ce même couteau qui était resté en bas des escaliers. Même s'il n'avait jamais voulu lui faire du mal. Il avait juste eu envie de collectionner une mèche de ses cheveux, c'était ainsi bien avant d'être entré dans la cave. Il avait toujours aimé regarder et découper les cheveux des femmes. Lorsqu'il a vu cette fille à son niveau, ses vieilles habitudes étaient ressorties.

Alors que le costaud était juste devant lui, Flake mit ses mains devant son visage.

« Att... »

Il n'eut pas le temps de finir sa supplication qu'il reçut un coup de poing en plein mâchoire. Il tomba au sol désorienté, la lèvre en sang. La grosse main de son camarade lui agrippa ses longs cheveux, le forçant à se relever.

« A-Arrete ! »

Il se reprit un coup de poing, exactement au même endroit. Il eut juste le temps de cracher une dent brisée avant que les mains de Till ne s'agrippent à son cou.

« D-Désolé ! J-Je suis d-désolé ! Bafouilla le béage en essayant de se débattre pour trouver de l'air.

-Je m'en branle. Marmonna Till en continuant de l'étrangler.

- A-Arrête ! Tu v-vas me but-ter. »

C'était exactement ce qu'il avait envie de faire.

« Till... faut p-pas qu'on s-se bute... »

Ses paroles le firent revenir à la réalité. Il lâcha le cou de Flake. Ce dernier s'écroula au sol en reprenant son souffle.

Ils n'avaient pas le droit de s'entretuer, c'était une des nombreuses règles que leur avait imposées leur maîtresse. Il se prit la tête entre les mains. Il l'avait oublié. Il avait tellement été aveuglé par son désir de le tuer que cette règle lui était sortie de la tête. Tout ça parce que Flake avait osé toucher Cassandra...

Il n'eut pas le temps d'y réfléchir plus que la trappe de la cave s'ouvrit. Il reconnut le bruit familier de talon plat qui descendait les escaliers.

Sans aucune hésitation, il se jeta en bas des marches, comme les autres chiens le firent en même temps que lui. Ils se prosternèrent, la tête contre le sol, comme ils le faisaient à chaque fois qu'elle venait. Ils n'avaient pas besoin de la regarder pour savoir qu'elle était furieuse, et qu'elle se contrôlait de toutes ses forces pour ne pas les tabasser à coups de talons.

Till allait passer un sale quart d'heure, et c'était tout ce qu'il méritait.

Chapitre 17 : Marteau et pince

Chapitre 17 : Marteau et pince

Lorsque la femme était rentré à la maison, il ne lui avait pas fallu longtemps avant de constater que quelque chose n'allait pas. Alors qu'elle s'était dirigée vers la chambre de sa fille, elle avait constaté que sa porte était ouverte. Pareil pour certains tiroirs de la cuisine. Sa fureur avait monté d'un cran lorsqu'elle avait vu la trappe de la cave totalement déverrouillée.

Ils s'étaient tous prosternés devant elle, mais ça n'avait pas calmé sa fureur. Elle vit un de ses couteaux de cuisine en bas des escaliers. Elle donna un coup de pied à un de ses chiens pour qu'il se décale, et elle ramassa l'ustensile. Elle se doutait que c'était Cassandra qui l'avait descendu là, tout comme elle s'était douté que c'était sa chérie qui avait descendu la barre de fer. Sa fille était prévoyante, mais elle avait la fâcheuse tendance d'oublier les affaires qu'elle empruntait. Quel tête en l'air !

Elle se tourna vers Richard. Elle lui agrippa les cheveux pour qu'il lève la tête.

« Qui ? »

Elle n'avait pas besoin d'en dire plus, le borne avait compris. Il utilisa ses deux mains pour désigner deux coupables. Flake et, bien évidemment, Till.

Elle félicita Richard d'une caresse sur le haut du crâne, avant de se diriger vers Flake. Elle lui agrippa les cheveux et l'emmena vers le fond de la cave, où se trouvait une vieille table en bois, ainsi qu'un meuble, vieux et bancal, avec toutes sortes d'ustensiles. Ce dernier était toujours verrouillé. Le chien ne tenta pas de débattre, il essaya de la suivre en avançant sur ses genoux. Devant le meuble, elle obligea le bigleux à se relever. Une fois l'animal sur ses deux pattes, elle lui donna une gifle. Il tomba sur le côté, se rattrapant au dernier moment sur la table.

« Tu l'a touchée ? »

Il ne dit rien. Ils n'avaient pas le droit de parler devant elle si elle ne le leur demandait pas.

« Parles !

-Je...J'ai ju-juste touché u-une mèche de ses chev-veux »

Elle se tourna vers le meuble, posa le couteau au dessus, sortit son trousseau de clé et déverrouilla le deuxième tiroir de gauche.

« Tu l'as touché avec quelle main ?

-Celle d-de droite. Ave-ec mon in-index.

- Met la sur la table. »

Elle sortit un marteau du meuble, de taille moyenne et poussiéreux. Flake s'exécuta. Il tourna la tête. Sa maîtresse lui attrapa le poignet pour qu'il garde sa main en place.

« Regard chien. »

À peine eut-il posé ses yeux sur la table. Que la masse s'abattit sur son index. Il se mordit la joue jusqu'au sang pour ne pas hurler. Elle frappa.

Deux fois.
Trois fois
Quatre fois.

Le cinquième coups avait raté son doigt de peu, alors elle avait frappé de toutes ses forces pour la sixième.

Elle lui lâcha le poignet. Et le bâtard tomba au sol. Sa main tremblante et emplie de spasmes. Son index était bleu et tordu dans une position impossible. Son ongle avait sauté, comme celui de son majeur lorsqu'elle l'avait touché au troisième coup. Sa main abordait une petite crevasse bleue.

Il arrêta d'admirer le travail de sa déesse sur sa main sale, et rampa vers elle pour lui embrasser la chaussure, afin de la remercier pour cette punition. Elle lui donna un coup de pied dans les dents.

Sans un regard pour l'animal tremblant à ses pieds, elle posa ses yeux sur les quatres autres canidés. Ils étaient restés en bas des escaliers, accroupi, et avaient observé toute la scène.

« Avance. »

Elle pointa son marteau vers Till. Ce dernier la rejoint en avançant à quatre pattes. Une fois qu'il fut à son niveau, elle attrapa sa chaîne pendante. Et lui donna un coup avec la tranche de son marteau sur le côté gauche de son crâne. Il saigna, mais ce n'était qu'une éraflure.

Il n'avait pas le droit de se détacher sans sa permission. Cependant c'était superficiel comparé au crime qu'il avait commis.

« Parles !
-Je ne voulais pas la toucher ! »

Il se pencha à ses pieds, les mains au-dessus de la tête, implorant sa pitié. Elle arqua un sourcil et le laissa continuer.

« Kass... Elle ne pouvait plus se lever.
-Comment ça ?

- Je ne sais pas, maîtresse. Elle était assise sur les marches. Ses jambes tremblaient tellement que je l'ai cru quand elle m'a dit qu'elle ne pouvait pas se lever.
- Et ensuite ?
- Je l'ai porté
- Et ensuite ?
- Je l'ai emmené dans sa chambre.
- Et ensuite ?
- Je l'ai déposé sur son lit.
- Et ensuite ? »

Il redressa la tête. Il put lire la fureur dans le regard de sa maîtresse. Mais il n'allait pas lui mentir.

« Elle m'a embrassé. »

Elle lâcha son marteau. L'objet manqua de s'écraser sur la main de Till, mais il ne bougea pas. Elle retourna vers le meuble, ouvrit la même deuxième tiroir de gauche. Et en sortie une grande pince à dents, ainsi qu'un écarteur en caoutchouc. Le type d'instrument qu'un dentiste porterait dans les cauchemars d'un enfant.

« Tu t'es laissé faire ?

- Elle m'a pris par surprise, ça a duré à peine une seconde.
- Ouvre la bouche. »

C'était une seconde de trop. Il ouvrit la gueule. L'air puant irrita les nombreuses caries qui c'étaient créées dans sa dentition, mais il ne la ferma pas. Elle enfonça l'écarteur entre ses lèvres. Ses dents pourries étaient désormais bien visibles. Elle prit la pince, et plaça les deux crochets sur une de ses dents, le simple contact du métal froid sur sa carie le fit grimacer. Elle tira d'un coup sec, l'animal ne pouvant pas se mordre la joue, il lâcha un gémissement de douleur. Sa maîtresse le frappa sur sa blessure à la tête, avec la pince, pour le faire taire.

Elle répéta les mêmes gestes. Elle coinçait une dent, elle tirait, il gémissait, elle le frappait. Elle répéta ces actions cinq fois avant de s'arrêter. Une larme coulait sur sa joue, elle l'essuya d'un revers de la main. Puis une deuxième traversa son visage habituellement impassible et autoritaire. Elle récupéra le marteau et la pince, les enferma dans le meuble, et traversa la cave à toute vitesse, tout en cachant ses yeux derrière ses mains. Elle claqua la trappe, sous le regard de ses chiens, qui la voyaient pleurer pour la première fois.

Chapitre 18 : Choisis-moi

Chapitre 18 : Choisis-moi

Kassandra ouvrit les yeux lorsqu'elle sentit quelque chose caresser sa joue. Elle dut cligner plusieurs fois des paupières avant de rendre compte qu'elle était de retour dans sa chambre, et que l'origine de cette caresse n'était autre que sa "mère".

Elle n'essaya pas de se redresser. Son esprit était brumeux, elle avait du mal à se rappeler de ce qu'il c'était passé avant son réveil.

Elle posa ses yeux sur sa "mère". Son expression était impassible, son regard était fuyant, comme si elle était dans ses pensées, mais le plus perturbant restait ses yeux rouges et humides. Venait-elle de pleurer ?

« Il c'est passé quelque chose ? Demanda la jeune femme, inquiète de voir sa geôlière dans cette état. »

Cette dernière posa ses yeux vers sa fille. Aucun sourire ne traversa son visage. Kassandra sentit son cœur battre à tout rompre.

« Il est l'heure de prendre ton bain. Dit-elle d'un ton lasse avant de se lever. »

La jeune femme déglutit. Elle ne connaissait pas très bien sa geôlière, mais c'était la première fois qu'elle la voyait aussi inexpressive. Elle avait du mal à se souvenir de ce qu'elle avait fait avant de s'endormir, mais cela devait être quelque chose qui n'avait pas plu à la brune.

Kassandra se leva, un petit vertige la désorienta, mais il passa bien vite. Elle suivit sa "mère" d'un pas lent. Elle ne voulait pas se retrouver dans cette pièce avec cette femme.

Elle entendit l'eau couler dans la baignoire, elle s'arrêta d'avant le pas de la porte. Sa "mère" se tenait devant la baignoire, le regard perdu sur le niveau de l'eau qui montait. Elle finit par se tourner vers sa fille.

« Viens là. Lui ordonna-t-elle. »

Kassandra s'avança. Les bras croisés sur sa poitrine, s'agrippant au manche de son pyjama comme à une bouée de sauvetage.

« Déshabille toi.

-Non... »

La femme fronça les sourcils.

« Je n'ai pas toute la soirée, déshabille-toi et entre dans l'eau.

-Pas quand tu me regardes.

- Je suis ta mère, je te regarde si j'en ai envie. Déshabille toi !

- Non ! »

Sa "mère" leva la main, et Cassandra se cacha le visage derrière ses bras et ferma les yeux. Elle s'apprêtait à recevoir une gifle, un coup.

Mais rien ne la frappa.

La jeune femme ouvrit les paupières. Sa "mère" regardait sa main, les yeux écarquillés, la bouche entrouverte. Elle venait de se rendre compte de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

« Chérie, s'il te plaît... ne m'oblige pas à faire quelque chose que je regretterai. »

Kassandra avait capitulé, elle avait fermé les yeux et retiré son pyjama. Elle ne voulait pas voir le regard de sa geôlière sur son corps. Mais elle savait pertinemment que la femme l'observait, elle ne voulait juste pas savoir comment.

« Tu es bien maigre ma pauvre. »

La jeune femme ouvrit les yeux et regarda sa silhouette dans le miroir. Effectivement, elle c'était amaigri, sûrement le résultat de la maladie et des drogues. Elle se tourna vers la baignoire et entra dans l'eau.

Kassandra se recroquevilla sur elle-même, les genoux contre le torse, les yeux fixés sur l'eau immobile. Elle entendit les pas de la femme passer derrière elle. La brune s'installa sur le rebord et prit un savon pour commencer à lui laver le dos. La jeune femme le laissa faire sans rien dire.

Sa "mère" se mit à frotter de plus en plus fort, toujours au même endroit, dans son dos. Cassandra commença à avoir mal, elle pouvait sentir son souffle rapidement et fort contre son épaule.

« "Maman"... Tenta la jeune femme dans l'espoir de la calmer.

-Comment es-tu sortie de ta chambre ? Demanda-t-elle en arrêtant de la frotter. »

Aussitôt, tout devient clair. Cassandra se rappelait du bruit de ceux à la cave, de comment elle avait crochété la serrure, et toute la suite aussi. Instinctivement, elle posa ses yeux sur son pyjama, elle avait rangé son épingle à cheveux dans sa poche.

« La porte était ouverte... "Maman". Tu as dut mal la fermer...

-Pourquoi es-tu sorti ?

- Les hommes à la cave... Ils faisaient trop de bruit. Je voulais juste qu'ils se taisent... Elle baissa la tête. Elle se rendait compte que ça avait été une décision stupide qui l'avait mit dans une très mauvaise situation. »

La femme prit une bouteille de shampooing et en mit sur la tête de sa fille, puis elle commença à les laver. Avec si peu de délicatesse que Cassandra serra les dents pour éviter de se plaindre. La femme nettoya les courts cheveux noirs de sa fille avec les jets d'eau. Cette dernière dû fermer les yeux pour ne pas se prendre dans la mousse dans les pupilles. Finalement, la brune se leva, toujours aussi impassible, elle regarda son enfant qui s'essuyait les yeux d'un revers de la main avant qu'elle dégage ses cheveux en arrière.

« Pourquoi l'as-tu embrassé ? »

Kassandra ne fit pas semblant de comprendre, elle savait de qui sa "mère" parlait.

« Je ne sais pas, maman... J'étais à moitié dans les vapes. Expliqua-t-elle en levant la tête vers la femme.

-Lèves-toi. »

La jeune femme hésita, mais lorsqu'elle vit sa geôlière prendre une serviette dans l'armoire, elle comprit qu'elle n'allait pas rester exposé bien longtemps. Elle finit par se redresser et sortir du bain. Sa "mère" l'enroula dans le drap et Cassandra s'y agrippa de toutes ses forces. La brune prit un sèche-cheveux et s'occupa de sa fille, tandis qu'elle la laissait faire.

Kassandra savait pourquoi elle avait embrassé Till. Ce n'était pas un acte irréfléchi d'une malade à moitié inconsciente. Elle avait espéré, que par ce geste, il comprenne qu'il avait le choix. Qu'il n'était pas obligé de rester dans cette cave lugubre à attendre la mort. Qu'il pouvait choisir de s'enfuir avec elle, qu'elle était prête à lui donner une chance. Elle savait que des mots ne suffiraient jamais, alors elle avait voulu agir, avec une preuve de tendresse. Une chose dont cet homme semblait avoir été privé toute sa vie. Elle espérait qu'il comprenne que sa "mère" n'était pas quelqu'un avec qui l'on pouvait vivre.

Kassandra espérait qu'entre sa "mère" et elle, il la choisisse, elle.

Chapitre 19 : Pour ton bien

Chapitre 19 : Pour ton bien

Kassandra était retournée dans sa chambre, son pyjama sale entre les mains. Avant de l'y enfermer, sa "mère" lui avait demandé de retirer les draps de son lit, puis elle la laissa seule.

La jeune femme s'était assise sur le matelas pour souffler un coup. Elle posa ses yeux sur la tache de saleté que Till avait laissé, puis elle mit la main dans la poche de son pyjama à la recherche de son épingle. Elle ne la trouva pas. Alors elle fouilla l'autre, puis elle retourna les poches, fouilla celle du haut. La panique commença à la gagner lorsqu'elle souleva l'oreiller mais n'y vit que son papier. Elle fouilla sous le tapis, le lit, le matelas, la table de chevet, le bureau. Elle regarda dans la serrure, l'armoire, les commodes. Elle passa toute sa chambre au peigne fin dans l'espoir que cette évidence ne se réalise pas, pourtant elle était sous ses yeux.

Kassandra avait perdu sa clé.

Elle s'adossa à la porte et se laissa tomber sur le sol. Les larmes commencèrent à monter.

Quelle idiote !

Quelle cruche !

Quelle conne !

Elle avait une chance de s'en sortir, et elle venait de lui glisser des mains parce qu'elle avait été incapable d'être un peu patiente. Il avait fallu qu'elle sorte de sa chambre et qu'elle entre dans cette cave alors qu'elle tenait à peine debout la veille, tout ça parce qu'elle ne supportait pas que cinq connards fassent un peu trop de bruit. Elle s'était mise en danger et elle avait embrassé un type qui puait de la gueule. Tout ça pour quoi ? Pour rien. Si ce n'est avoir perdu sa clé.

Quelle conne !

Elle se prit le visage entre les mains pour tenter de retenir ses larmes. Pleurer n'arrangerait pas sa situation. Elle ne savait pas à quel moment son épingle aurait pu tomber de sa poche. Peut-être lorsqu'elle s'est assise dans les escaliers de la cave ? Ou alors lorsque Till la transportait ? Elle espérait que sa geôlière ne l'ait pas encore trouvée, mais c'était peu probable.

Kassandra se leva et essuya les larmes qui s'étaient échappées. Elle décida de s'habiller un peu mieux. Son choix se tourna sur un pantalon noir et un teeshirt à manches longues couleur chair. Après une semaine à porter le même pyjama, elle était contente de mettre d'autres vêtements.

Enfin, elle finit par défaire ses draps et les posa devant la porte. Elle s'assit sur son lit vierge et se laissa tomber sur le matelas. Kassandra avait perdu son épingle à cheveux. Mais il

existait sûrement d'autres petits objets en métal capables de crocheter une serrure dans cette maison. Un fil de fer pourrait fonctionner, mais encore fallait-il en trouver.... Elle se leva et se rendit à son bureau, elle sortit le carnet vert et bleu et nota tous les objets qui pourraient lui être utiles.

- Un fil de fer
- Une tige en métal
- Les dents d'une fourchette
- Un petit tournevis
- Un couteau très fin
- Des outils de bricolage très fins...

Je trouvant plus d'idées, Cassandra arracha la page et la rangea dans sa poche. Elle récupéra aussi la petite liste de toutes ses idées pour s'enfuir et la plaça dans sa poche arrière. Elle se mit devant la porte et toqua.

« "Maman". Tu peux m'ouvrir s'il te plaît ? J'ai fini. »

Elle attendit quelques secondes. Elle n'entendit aucun bruit de pas derrière la porte. La jeune femme insista et frappa un peu plus fort.

« "Maman" ? »

Toujours rien, elle tambourina un peu plus fort.

« "Maman" ! Cria-t-elle de toutes ses forces. »

Aucune réponse.

Kassandra ne savait pas à quel instant elle avait compris que sa mère ne lui ouvrirait pas. Peut-être au moment où elle avait remarqué que la lumière du jour ne passait plus au travers de ses volets. Elle avait tout essayé, elle avait tambouriné, appeler, supplier, promis qu'elle ne recommencerait plus, promis qu'elle était désolée, promis qu'elle serait une gentille fille. Elle avait donné des coups de pied, de poing, mais elle s'était arrêtée lorsqu'elle eut trop mal. Elle s'était retenue de hurler tous les noms d'oiseaux à l'encontre de sa geôlière. Et elle avait abandonné.

Elle ne savait pas combien de temps elle était enfermée dans sa chambre, mais le plus terrifiant était qu'elle ne savait pas combien de temps elle allait y rester. Mais peu importe, cette porte ne bougera pas, à moins que sa "mère" ne décide de l'ouvrir.

Acceptant son sort, elle décida de partir à la recherche de nouveaux draps pour son lit. Heureusement, il y en avait dans son armoire. Elle les mit en place et s'installa sous les

draps sans prendre le temps de se changer. Elle n'avait pas sommeil, son ventre était vide et gargouillait. La seule bonne chose était qu'elle n'avait pas ingéré de drogue ce soir.

Les heures passèrent, ou les minutes et Cassandra n'arrivait pas à trouver le sommeil. Elle remuait dans tous les sens, se sentait transpirante, engourdie, mal à l'aise. Elle avait constamment l'impression de manquer d'air, et lorsqu'elle essayait de se lever, c'était comme si son corps pesait une tonne.

La jeune femme mit du temps avant de comprendre ce qu'il se passait. Ce n'était pas sa maladie qui revenait, c'était le sevrage. Son corps était en manque de cette mystérieuse drogue que sa "mère" lui donnait depuis son arrivée. Cela faisait deux semaines qu'elle était ici, peut-être moins, et son corps était déjà habitué à cette substance.

Kassandra ferma les yeux et se força à penser à autre chose, ce n'était qu'un mauvais moment à passer. Elle n'en prenait pas depuis longtemps, le sevrage devrait aller plutôt vite. La jeune femme se força à rester dans la même position, allongée sur le côté, les yeux fermés, à attendre que le sommeil vienne.

Alors que la pièce était envahie des bruits de sa respiration lourde et saccadée. Cassandra crut entendre un grincement derrière elle. Elle se retourna, laissa ses yeux s'habituer à l'obscurité, et réussit à discerner que sa porte était entrouverte. La lumière du couloir n'était pas allumée.

« "Maman"...? »

La porte s'ouvrit et la femme entra à grand pas. Elle ne laissa pas le temps à Cassandra de la questionner qu'elle la plaqua sur le lit en posant son bras sur sa poitrine, la jeune femme tenta de la repousser, mais elle avait de la peine à bouger.

« Qu'est-ce que tu fous ? Cria-t-elle. Arr... »

Elle sentit une douleur aiguë lui piquer l'épaule. Ses muscles se détendirent aussitôt. Alors que ses paupières se fermèrent, elle entendit un murmure.

« Shh. Maman n'est pas en colère. Maman fait ça pour ton bien. »

Chapitre 20 : Je te pardonne

Chapitre 20 : Je te pardonne

Les battements de sa “mère” contre la porte la sortirent de son sommeil forcé. Et sa douce voix derrière le mur lui agressa les oreilles.

« Ma puce. Je peux entrer ? »

Kassandra prit le temps de se redresser, ses vêtements de la veille n'avaient pas changé. La tête basse, elle voulait insulter cette folle qui l'avait piqué. Elle voulait lui cracher tous les mots les plus misogynes, transphobes et dégradants qu'elle connaissait, mais ils restèrent au travers de sa gorge. Elle devait se contrôler, faire comme si elle ne lui avait rien injecté, prétendre que son état physique et mental ne se dégradait pas, pour jouer le rôle qu'elle s'était promis de garder, celui de la gentille fille.

« Oui... »

Le maudit son de cette serrure que l'on déverrouille résonna dans la chambre. Les talons plats de sa “mère” avancèrent vers la jeune femme recroquevillée sur son lit, comme une masse docile et soumise. Elle sentit le lit s'affaisser sous le poids de cette grande femme. Si grande, si forte, que Kassandra ne pourrait jamais rivaliser avec elle sur le plan physique.

La jeune femme redressa la tête pour affronter ce regard bienveillant auquel elle était habituée, comme si tous ceux qui c'était passé la veille n'étaient jamais arrivés. Étonnamment, cela la rassura, même si sa geôlière était toujours folle, au moins, elle n'était plus énervée contre sa fille.

« Je suis désolée “maman”... mentit Kassandra.

-Non ma puce, c'est moi qui suis désolée. »

La jeune femme fronça les sourcils, confuse, mais elle la laissa continuer.

« Je n'aurais pas dû m'énerver contre toi, et je te demande pardon. C'est pour ça que je t'ai laissé dans ta chambre. J'avais besoin de me calmer et de réfléchir à tout ça. »

Kassandra manqua de lever les yeux au ciel, pas un mot sur l'injection forcée. Et pourtant, sa “mère” semblait toujours aussi sincère.

« Je te pardonne... “maman”.

-Oh ma chérie, viens là. La femme ouvrit ses bras, et Kassandra accepta son câlin. »

Elle resta dans ses bras, c'était chaud, réconfortant, son parfum était doux et sucré, le tissu de son chemisier était agréable comme une caresse, et ses bras fort autour de son corps était semblable à une cage protectrice. D'un coup, la jeune femme comprit pourquoi les hommes à la cave ne voulaient pas s'enfuir.

Elle commença à se décoller, mais sa geôlière insista pour qu'elle reste contre elle, resserrant sa prise autour de fille, l'étouffant presque avec tout son amour.

« Cependant, il y a une inconnue que je n'arrive pas à résoudre. La voix de sa "mère" figea la jeune femme, qui arrêta de se débattre. Rappelle-moi comment tu as réussi à ouvrir la porte de ta chambre. »

Kassandra écarquilla les yeux, elle ne s'attendait pas à ce qu'elle lui repose la question.

« Elle... elle était ouverte "maman"... »

Elle craignait que sa mère ait enfin mit la main sur sa clé. Mais dans le doute, elle décida de rester sur sa première version.

« Tu en es sûr chérie ?

-Certaine, j'ai à peine forcé sur la poignée.

- Tu n'essaierai pas de me cacher quelque chose ?

- Non.

- Je ne t'en voudrais pas si tu essaye d'avoir des secrets, mais tu dois tout me dire.

- Je ne te cache rien "maman" ! La porte était ouverte. »

Kassandra décida de s'enfoncer dans son mensonge, plus sa geôlière essayait de creuser, et plus la jeune femme était persuadé qu'elle n'avait pas trouver son épingle.

« Bien. Soupira sa "mère" avant d'enfin la lâcher. Alors je te demande pardon pour ça aussi. J'ai été imprudente, et je t'ai mise en danger. »

Kassandra reprit son souffle.

« Tu parles de ceux à la cave ?

-Oui, mais tu aurais pu te blesser d'autres manières... ou sortir... sans le faire exprès bien sûr.

- Tu sais que je ne suis plus une enfant.

- Mais si ma chérie. Elle passa une main sur sa joue. Tu seras toujours mon petit enfant, et je serai toujours là pour toi. »

La jeune femme se mordit la joue pour ne pas répliquer quoi que ce soit de blessant. Cependant, quelque chose n'allait pas dans ce récit.

« "Maman" ?

-Oui mon ange ?

- Si les... hommes à la cave...

- Les chiens tu veux dire ?

- Oui... enfin. Si ils sont dangereux, pourquoi les garderais-tu sous le même toit que moi ?
- Ma chérie, est-ce que tu abandonnerais un animal de compagnie ?
- Non...
- Alors tu as ta réponse.
- Mais, tu dois bien admettre qu'ils ne sont... pas vraiment comme des animaux.
- Pour moi, ça ne fait aucune différence. Lorsqu'un animal fait une bêtise, on le gronde, on le punit, parfois l'on peut dire des mots qui dépassent notre pensée, mais jamais on ne l'abandonne. Tu n'es pas d'accord ?
- Bien... je suppose que tu dois avoir raison...
- Parfait, maintenant, j'aimerais que tu ne penses plus à eux. Tes seules pensées doivent uniquement se tourner vers ta chère maman, qui t'aime et prend grand soin de toi. »

La femme attrapa les joues de sa fille, et posa un long baisers sur son front. Comme toujours, Cassandra la laissa faire.

« Tu es belle ma puce. »

Chapitre 21 : Soins

Chapitre 21 : Soins

La nuit tombée, sa fille était profondément endormie et enfermée dans sa chambre.

Elles avaient passé une merveilleuse journée toutes les deux, juste entre mère et fille. Sa chérie s'était montrée distante, mais elle avait mis ça sur le compte de la fatigue. Son enfant venait de passer une semaine alité, il était normal qu'elle ne soit pas dans son assiette. Mais bientôt, elle redeviendrait aussi complice qu'avant, elle en était persuadée.

La femme se dirigea vers la cuisine, prit dans le frigo tout ce qu'elle avait préparé et que sa fille n'avait pas mangé. Sa puce avait toujours eut un appétit de moineau. Ça ne la dérangeait pas qu'elle mange peu, ainsi, elle restait menue, et sa mère pouvait encore la prendre dans ses bras avec facilité. Tout ce que son enfant n'avait pas avalé, la femme les mit dans un grand saladier en plastique, puis elle se dirigea vers la cave. Elle déverrouilla le loquet et s'y engouffra.

Quand il la virent, les cinq masses se jetèrent à ses pieds, c'était ainsi, ça l'avait toujours été, et ce le sera toujours. Elle déposa le bol en bas des marches, ils avaient faim, mais ils devaient attendre son autorisation pour manger. Si jamais elle décidait de ne rien dire, et de partir, ils laisseraient la nourriture intacte, elle les avait éduqué comme ça, et s'ils avaient besoin d'un rappel à l'ordre, elle n'hésitait pas une seule seconde. Elle ne leur apportait pas d'eau, car il y avait un robinet directement dans la cave. Cependant, il lui était déjà arrivé de couper l'arrivée lorsqu'ils s'étaient montrés très désobéissants, surtout au début de leur captivité.

« Vous pouvez manger. »

Elle n'eut pas besoin de le répéter. Ils se jetèrent sur la nourriture sans aucune hésitation. Elle les entendit manger la bouche ouverte, grogner, s'échanger quelques coups de dents, mais elle les laissa faire. Ils n'étaient que des animaux, elle n'allait pas les empêcher d'agir comme tel.

Son regard se posa sur les deux chiens qu'elle avait puni la veille. Celui qu'elle avait endenté semblait bien se porter, il avait d'ailleurs gardé son écarteur dans la bouche et avait beaucoup de mal à manger. Mais celui dont elle avait aplati la main avec un marteau avait du mal à la poser au sol. Son index et majeur bleus tournaient presque au noir, signe d'un début d'infection.

Lorsqu'ils eurent fini leurs gamelles, elle pointa du doigt les deux blessés.

« Vous deux, venez avec moi. »

Elle enjamba le reste de ses chiens, et se dirigea vers le fond de la cave, là où se trouvait la table, et le vieux meubles dont chaque tiroir restait soigneusement fermé à clé. En plus de ses meubles, il y avait un tabouret, dont seule la maîtresse avait le droit de s'y asseoir.

Alors que ses deux animaux de compagnies s'approchaient à quatre pattes, le bigleux en boitant. Elle déverrouilla le troisième tiroir de droite, sortit du désinfectant et des bandages. Puis elle déverrouilla le tiroir au-dessus pour en sortir une lampe torche et elle s'installa sur son tabouret.

« Toi. Elle pointa son chien boiteux. Viens, montre moi ta main. »

Il s'avança à quatre pattes, et lui tendit sa main droite. Elle la prit, et la posa délicatement sur ses genoux. Elle alluma la lampe, pour examiner plus soigneusement. Son état n'était pas aussi pire que ce qu'elle avait imaginé. Certes, son index était détruit et tordu et l'emplacement où se trouvaient son ongle était violet. Son majeur s'en sortait mieux, il était lui aussi bleu et sans ongle, mais il était moins tordu. Le dos de sa main était tout aussi bleu, et le cratère en son centre était rouge sang.

« Bon... »

Elle prit son désinfectant, et trempa le bout des doigts de son animal dedans, il lutta pour ne pas crier, mais il n'était pas au bout de ses peines. Elle posa le flacon sur le haut du meuble. Puis regarda le doigt tordu de son chien. Sans le prévenir, elle le remit dans une position droite, il hurla de douleur, et elle lui mit une gifle.

« Tais toi chien ! C'est de ta faute si tu as été puni, alors n'en rajoute pas ! »

Il se tut, se mordit le bras gauche pour ne pas hurler d'avantage, alors que sa maîtresse continua de remettre son index en place. Une fois fini, elle lui fit un bandage sur toute la main. Elle colla ses quatre doigts entre eux, puis lui banda le dos de la main.

« Voilà, c'est fini... »

Elle lui caressa le haut de la tête, faisant fit de ses cheveux gras. Elle lui laissa même poser sa tête sur ses genoux. Alors qu'elle passait sa douce main dans les cheveux de son animal, elle s'arrêta, attrapa une poignée de sa crinière et la lui tira en arrière.

« Si tu recommence, je te fais la même chose, mais avec une hache, tu m'as compris ? »

Il hocha la tête, elle lui lâcha les cheveux.

« Va-t-en. »

Il partit rejoindre les autres, ne la laissant plus qu'elle, avec le plus féroce de ses chiens.

« Avance. »

Il s'approcha, la bouche toujours ouverte à cause de son écarteur. Elle alluma sa lampe de torche pour inspecter l'état de ses dents. Sa gueule pourrie recrachait sans cesse une odeur nauséabonde, mais la femme resta impassible. Elle fut assez étonné de voir que les cratères ou c'était trouver les dents de son animal ne semblaient pas infecté. Tant mieux.

Elle lui retira enfin l'écarteur, l'animal laissa involontairement couler un filet de bave sur le sol. Sa maîtresse passa une main sur sa tête.

« Dis moi, mon chien... »

Il redressa la tête, ouvrit grand les oreilles.

« Avant-hier, en sortant de la cave, tu n'aurais pas trouvé un objet ? Un objet qui appartient à ma petite chérie ? »

Chapitre 22: Son plan

Chapitre 22: Son plan

Cela faisait cinq jours que Cassandra était totalement rétablie. La jeune femme avait pensé à faire un trait dans son carnet à chaque journée passé pour ne pas perdre la notion du temps. Elle avait aussi arraché cette page et l'avait caché avec les autres, sous son tapis, il avait été récemment nettoyé alors il ne risquait pas d'être embarqué pour une lessive surprise.

En cinq jours, la pluie n'avait pas arrêté de tomber et une routine s'était installée. Le matin, sa "mère" toquait à sa porte pour lui demander si elle était réveillée. Puis elles allaient petit-déjeuner ensemble, ce repas était souvent animé par Cassandra qui questionnait sa geôlière sur ce qu'elle allait faire aujourd'hui, parfois, elle lui demandait la date, et la femme lui répondait :

« Je serais très occupée ce matin, mais je serai disponible au début d'après-midi si tu le souhaites. Et arrête de me demander quel jour on est, tu n'as pas à t'en inquiéter. »

Et le reste du repas se terminait dans un silence de mort.

Puis Cassandra allait se brosser les dents. Sa "mère" l'enfermait dans sa chambre et elle grimpait au deuxième étage. Cassandra avait déjà essayé de voir se qu'il se passait à cet étage.

L'après-midi, sa geôlière s'installait sur le canapé pour regarder la télé. Le deuxième jour, la brune s'était endormi devant un documentaire et la jeune femme en avait profité pour fouiller la maison. Elle avait refait tout le chemin que Till avait parcouru en la portant, et elle n'avait trouvé son épingle nulle part. Soit sa "mère" l'avait trouvé, soit Till avait mit la main dessus. Elle avait subtilisé une fourchette, mais n'avait trouvé aucun des objets qu'elle avait inscrit sur sa liste pour remplacer son épingle à cheveux. N'ayant pas eu le courage de fouiller sa "mère", elle était montée au deuxième étage, le seul lieu de cette maison qu'elle n'avait pas visité. Arrivée au sommet, elle avait atterri sur un palier, face à trois portes, toutes fermées à clé. Cassandra avait alors sorti sa fourchette pour en tordre les dents, mais elle n'avait pas réussi à la faire à main nue. Elle avait alors essayé d'utiliser le mur comme levier, et alors qu'elle y arrivait, elle avait entendu des pas monter les escaliers. La jeune femme avait cachée sa clé de fortune à l'arrière de son pantalon et était redescendu comme si de rien était.

« Qu'est-ce que tu faisais là-haut ? Lui avait demandé sa "mère" lorsqu'elles s'étaient croisées.

-Rien "maman", je visitais juste, je n'étais encore jamais allé en haut. Qu'est-ce qu'il y a derrière ses portes ?

- Rien d'intéressant, juste des affaires très importantes pour mon travail, tellement importantes que je n'aimerais pas qu'une fouine aux cheveux noirs y mette son nez. Avait-elle plaisanté.»

Kassandra ne s'était jamais imaginé que sa "mère" avait un travail. Mais c'était évident. Comment aurait-elle pu acheter une maison aussi grande et subvenir aux besoins d'autres êtres humains sans travail ? La jeune femme n'avait pas cherché à en savoir plus sur son métier, ça ne l'intéressait pas vraiment. La vie de cette femme ne lui importait pas, tout se qu'elle désirait, c'était partir d'ici, au plus vite.

Depuis cette après-midi, sa "mère" ne s'endormit plus sur le canapé, à la place, elle proposait de faire des jeux de société, ou de cartes. La jeune femme avait tout de suite accepté. Elle s'était instantanément senti revivre, cela faisait presque deux semaines qu'elle était totalement inactive,

alors avoir une activité, même en compagnie de sa geôlière, lui avait donné le sourire pour la première fois depuis son réveil entre ses murs.

Kassandra était assise à son bureau, elle venait de tracer une nouvelle barre sur sa feuille. Six jours qu'elle s'était remise sur pieds. Son regard était perdu sur cette fenêtre dont elle ne pouvait voir l'extérieur. Elle ferma les yeux, et réfléchit à son plan.

Il y a huit ou neuf jours. Sa "mère" avait dû quitter la maison pour une raison que Kassandra imaginait être liée à son travail. La maison était au milieu d'une forêt, ce qui signifiait que sa geôlière avait dû prendre la voiture, et donc, qu'il y avait un chemin qu'un véhicule pourrait emprunter. Ce n'était qu'une hypothèse, mais cela lui semblait crédible car la jeune femme n'avait jamais vu l'avant de la maison. La fenêtre de sa chambre semblait donner sur cet endroit, et les volets étaient impossibles à ouvrir. Ce n'était pas une simple coïncidence, il y avait un chemin pour s'enfuir, et sa geôlière ne voulait pas que la jeune femme le voit.

Son plan était le suivant : Elle devait convaincre sa "mère" de la faire sortir dans le jardin, puis elle devait échapper à sa vigilance pour essayer d'atteindre l'avant de la maison et vérifier si son hypothèse était la bonne. Comme elle ne pourrait pas s'enfuir par elle-même, elle devait attendre que sa geôlière parte à nouveau pour se rendre au deuxième étage et ouvrir les portes. Kassandra était toujours en possession de sa fourchette qu'elle avait caché dans son armoire à vêtements, mais elle ne savait pas si elle pouvait remplir son rôle de clé. Si c'était au deuxième étage que sa mère travaillait, cela voulait dire qu'il y avait sans aucun doute un téléphone.

Kassandra fut interrompue par les toquements habituels de sa "mère". Elle rangea son calendrier improvisé dans sa poche et se leva de sa chaise.

« Je suis réveillé "maman", tu peux entrer. »

La femme déverrouilla la porte sans se faire prier, et sa fille lui fit aussitôt un câlin. La grande brune lâcha un hoquet de surprise, cela faisait si longtemps que sa fille ne l'avait accueilli ainsi. Puis elle sourit, et entourra la jeune femme de ses bras protecteurs. Kassandra ferma les yeux et se força à garder un air naturel. L'étreinte était toujours aussi chaleureuse et protectrice, mais la personne derrière était vicieuse et prédatrice. Alors elle essaya d'imaginer qu'elle enlaçait une autre personne, mais aucun visage, aucun corps familial ne lui revenait en tête.

À part celui de

Till.

Elle serra plus fort et s'y enfonça à corps perdu. Mais l'odeur, la matière du tissu, la carrure et la force dans les bras n'était pas la même. Déçu et attristé, la jeune femme finit par lâcher sa "mère"

« Tu vas bien ma puce ? Lui demanda-t-elle. »

Kassandra redressa la tête et fit "oui" de la tête.

« Tu m'as l'air toute triste. Constata la femme en passant son index sous le menton de sa fille pour la forcer à lever la tête. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu sais que tu peux tout me dire.

- L'extérieur me manque.
- Comment ça ? Elle fronça les sourcils.
- Et bien, la nature, le vert, le soleil. J'ai l'impression que ça fait des années que je ne suis pas sorti.
- Ho ça. La femme soupira de soulagement. Malheureusement, le temps ne nous permet pas de sortir. Mais dès que le soleil se montrera, je te promets de t'emmener faire un nouveau tour dans le jardin.
- On pourra faire un pique-nique entre les arbres ?
- J'y réfléchirais, et si on descendait ? Je t'ai préparé un bon petit déjeuner.
- D'accord "maman". »

La femme descendit en première, Cassandra resta en haut des escaliers. Elle croisa les bras alors qu'un frisson la parcourut. Elle souffla un bon coup et ferma les yeux.

Six jours qu'elle ne pensait plus à lui et maintenant qu'il était apparu dans son esprit, elle s'en voulait de l'avoir oublié. Lui aussi méritait de s'enfuir, pareil pour les autres.

Mais elle n'était pas sûre de pouvoir les convaincre.

Chapitre 23 : Toi et moi

Chapitre 23 : Toi et moi

Huit jours que Cassandra s'était remise de sa maladie lorsqu'elle se rendit dans la cuisine en compagnie de sa "mère", elle put voir au travers de la porte ouverte, le soleil briller. Sans plus d'hésitation, elle se dirigea vers le palier et observa le jardin. Cette fois-ci, elle n'était pas horrifiée de constater qu'elle était au milieu de nul part, elle était simplement soulagée de pouvoir poser ses yeux sur autre chose que les murs de cette maison.

« Et si on prenait le petit déjeuner à l'extérieur ? Proposa la femme.
-Oui, c'est une bonne idée. »

Kassandra n'avait pas fait attention à la table à manger sur la terrasse mais elle s'y installa alors que sa "mère" apporta le reste du petit déjeuner. Comme d'habitude, la femme préparait bien trop à manger alors que sa fille n'avalait presque rien. Généralement, elle ne prenait qu'une ou deux tartines avec de la confiture, et son verre de jus, que sa geôlière lui forçait, gentiment, à avaler chaque matin.

Une nouvelle fois, le repas se passa dans le silence, seul le chant des oiseaux rythmait les bruits de mastication. La jeune femme ne partageait rien avec sa geôlière. Certes, elle pouvait passer de chouettes instants, surtout depuis que sa "mère" lui proposait de jouer avec elle chaque après-midi. Mais en dehors de ces quelques moments d'amusement, il n'y avait rien à dire, à part si on allait bien et ce qu'on allait faire de sa journée. Finalement, ce fut la femme qui mit fin à ce silence.

« Tu as bientôt fini ?
-Ouais. Tu vas encore m'enfermer dans ma chambre ? »

La femme se raidit. Elle ne s'attendait pas à ce que sa fille prenne un ton aussi condescendant. Cela surprit même Cassandra.

« Chérie, tu sais que je fais ça pour ton bien... ta sécurité... »

Encore et toujours les mêmes excuses, comme si elle n'avait que ces mots à la bouche.

« Je sais "maman"... désolée.
-Ce n'est rien.
- Mais, tu es obligé de travailler tout le temps ? Tu n'as pas de jour de repos ?
- Je fais un travail qui me demande beaucoup de temps.
- Quoi comme travail ?
- Tu ne comprendras pas. »

Kassandra leva les yeux au ciel. Non pas qu'elle voulait savoir le métier de cette femme, mais la rhétorique était presque toujours la même. Elle était toujours vu comme un bébé, ou comme trop stupide pour comprendre

« Bon, je vais aller me brosser les dents. »

Ce n'était pas le moment de se prendre la tête pour ça. Sa geôlière ne changerait jamais d'avis, Cassandra l'avait rapidement compris. Elle débarrassa son assiette et partit dans la salle de bain,

toujours sous la surveillance étroite de sa “mère”. Les seuls moments où elle pouvait espérer un peu d'intimité, c'est lorsqu'elle s'enfermait aux toilettes.

La jeune femme passa le reste de la matinée dans sa chambre, les yeux fixés sur le plafond jusqu'à se que la fatigue ne l'endorme. Huit jours depuis son rétablissement, mais les drogues faisait toujours effet sur la jeune femme. Cassandra était constamment dans un état d'épuisement. Lorsqu'elle se retrouvait seule dans sa chambre, la seule chose qu'elle pouvait faire, c'était dormir. Elle s'était même endormi à plusieurs reprises sur son bureau sans s'en rendre compte.

La jeune femme ne se réveilla que lorsque sa geôlière lui ouvrit la porte à l'heure du déjeuner. Cassandra vit qu'elle tenait une couverture à motifs de fleurs sous le bras.

« C'est pour quel occasion ? Demanda-t-elle.

- Pour notre pique-nique bien sûr, ce serait honteux de ne pas profiter du beau temps. Elle passa sa main sur sa joue. Et ça te permettra de prendre quelques couleurs. »

La jeune femme pencha la tête sur le côté. Elle ne s'attendait pas à ce que sa geôlière prenne sa proposition au sérieux.

« Qu'est-ce qui t'arrive ma puce ?

- Non rien, je suis juste contente que tu aies accepté.

- Pourquoi ne le ferais-je pas ? Ton bonheur et ta sécurité sont tout ce qui m'importe. »

Kassandra se doutait que sa “mère” avait une définition très particulière du bonheur. Cependant, elle ne pouvait qu'admettre qu'un peu de soleil lui ferait du bien. Et ce serait l'occasion de mettre son plan en action. À condition qu'elle réussisse à échapper à la vigilance de cette grande femme, ce qui allait être une épreuve de discrétion et de concentration. Épreuve que Cassandra n'était pas certaine de gagner.

Les deux femmes prirent le chemin de la cuisine. La brune sortit du frigo tout ce qu'elle avait préparé pour l'occasion. Sandwich, jus de fruit, crudités frais.... Elle installa tous les aliments dans un panier et sortit par la petite porte, suivie de près par la jeune femme. Cette dernière se força à prendre le bras de sa “mère” pour la suivre.

« Et si tu me faisais une nouvelle visite du jardin, j'étais... mal en point la dernière fois, alors je ne me souviens de presque rien. Tenta Cassandra.

- Bien sûr ma puce. Après manger si tu veux.

- D'accord. »

“Mère” et fille s'enfoncèrent entre les arbres fruitiers. La jeune femme observait, avec une certaine frustration, la maison se faire de plus en plus petite. Sa geôlière prenait soin de l'emmener là où elle ne pourrait pas voir la route de campagne, si elle existait. Finalement, la grande femme installa la couverture sous un grand pommier.

« C'est le premier arbre qui a été planté sur ce terrain, il a presque 70 ans. Expliqua sa “mère. »

Kassandra regarda le pommier avec un petit sourire au bord des lèvres. Puis elle se tourna vers les restes du terrain. Elle admit que cet endroit était le lieu de vie idéal pour qu'un enfant puisse s'épanouir et s'amuser.... À condition qu'il est un bon parent.

Alors que ses yeux balayaient la verdure, elle remarqua la présence d'un petit cabanon blanc, non loin de la maison. La jeune femme fut surprise de ne pas avoir remarqué sa présence plus tôt.

« C'est quoi cette cabane ? Demanda-t-elle à sa "mère".

- Ho, juste un vieux rangement bon pour la casse.

- C'est-à-dire ?

- Rien d'intéressant, il n'y a que des vieux outils rouillés ou inutilisables. Il faut que je m'en débarrasse d'ailleurs. »

Des vieux outils assez fins pour crocheter une serrure ?

Peut-être serait-il plus intéressant de fouiller ce vieux cabanon en premier ? Certes, elle avait déjà une fourchette, mais elle ne connaissait pas son efficacité, alors autant avoir trop d'outils que pas assez. Et puis, la cabane était sur le chemin pour se rendre devant la maison. Maintenant, il fallait trouver la diversion...

« Ça fait combien de temps que... tu as cette maison, maman ?

- Environ un ans. Tu sais, je l'ai acheté pour toi.

- Pour moi ? »

La jeune femme fronça les sourcils. Ça n'avait aucun sens. Elle n'était ici que depuis quelques semaines. À moins qu'il ait existé une autre personne. Une autre "fille" avant elle. Et si c'était le cas. Que lui était-il arrivé ?

« Maman, on habitait où avant ?

- Tu ne t'en rappelles pas ?

- Non... En fait, je n'ai plus beaucoup de souvenirs de mon enfance... avec toi.

- Je vois. Elle soupira. Nous étions dans un appartement en ville. Mais, je n'ai jamais aimé la ville, trop de bruits, de danger et de tentation. Puis, avec ta santé fragile, ce n'était pas le lieu de vie idéal. Alors j'ai économisé pour t'offrir cette maison. De la paix, de la verdure, et personne pour ne nous déranger. »

Elle posa ses mains sur les joues de sa fille.

« Juste toi et moi. »

Chapitre 24: Violette et bleue

Chapitre 24 : Violette et bleue

« Tu es sûr que tu n'as pas faim ? »

Kassandra fit non de la tête toute en refusant le sandwich que lui tendait sa "mère"

« Pas tout de suite "maman", je mangerais plus tard.

- Tu ne veux pas boire quelque chose ? Je t'ai apporté du jus de fruit. »

Elle zieuta la bouteille. Elle était nouvelle, et pourtant, elle était déjà ouverte.

« Non, ça me donne un peu mal à la tête. Je prendrai de l'eau. Se justifia la jeune femme.

La jeune femme devait retarder l'ingestion de toute drogue pour conserver assez de lucidité et de force pour son exploration. Elle devait aussi éviter que sa geôlière ne sorte sa seringue. La seule fois où elle était sortie, la femme l'avait piqué, et idem pour la seule soirée qu'elle avait passé sans rien avaler.

« Je me sens... très fatiguée. Simula Kassandra.

- Allonge-toi un peu. Je veillerai sur ton repos. »

La jeune femme s'exécuta et ferma les yeux. Elle lutta pour ne pas tomber dans les bras de Morphée. Elle devait rester consciente, et attendre le bon moment.

Les secondes passèrent comme des heures. Kassandra essayait de calmer sa respiration, de détendre son visage et ses muscles. Elle était aux aguets. Le soufflement du vent, le tissu du chemisier de sa "mère" qui se pliait, ses bruits de mastications, de déglutition, sa respiration.... La jeune femme écoutait tout avec attention. Ses oreilles étaient devenues ses yeux. Elle lutta pour ne pas les ouvrir, car elle savait que la brune l'épiait avec attention. Se doutait-elle que sa fille faisait semblant de dormir ? Allait-elle sortir sa seringue pour s'en assurer ?

Un bruit électronique retentit. La jeune femme lutta pour ne pas ouvrir les yeux, ni même sursauter. Elle se demanda ce que cela pouvait être, avant de reconnaître ce son, c'était celui d'un téléphone portable. Elle entendit sa geôlière râler, avant de se lever et de s'éloigner pour décrocher. Elle était seule ? Sans surveillance ?

Kassandra entrouvrit ses paupières, et tourna discrètement la tête vers l'endroit où la grande femme était partie. Elle n'arrivait pas à la voir. Alors, elle ouvrit totalement les yeux. Sa "mère" s'était installée plus loin adossée à un arbre. La discussion était houleuse, elle fronçait les sourcils, et parlait d'une voix forte. La jeune femme n'arrivait qu'à percevoir que quelque bric de mots. Mais le plus important, sa geôlière ne la regardait pas.

Tout en gardant sa "mère" dans son champ de vision, la jeune femme prit le sandwich qui lui était destinée et l'ouvrit. Un sandwich tout ce qu'il y avait de plus appétissant. Salades, tomates, mayonnaise, fromage. Et sur le jambon rose, prônait, fière et moqueuse, une poudre violette et bleue.

Ce n'était pas du colorant alimentaire. C'était elle.

La drogue.

Ce qu'elle prenait depuis trois semaines environ. Ce qui lui faisait perdre la tête et son énergie. L'alliée de sa geôlière.

La grande femme était toujours au téléphone, bien plus concentré sur sa conversation que sur sa fille. Cette dernière en profita pour retirer la tranche de jambon infecté de son sandwich, pour le mettre dans celui de sa "mère". Elle le replaça délicatement où elle l'avait trouvé, et s'allongea, pile au moment où la brune raccrocha et ferma le clapet de son téléphone avec colère

Alors qu'elle retourna sur la couverture, Cassandra fit mine de se réveiller. La jeune femme remarqua immédiatement que sa geôlière était fâchée

« Tout va bien ? Demanda la jeune femme.

- Oui, je me suis juste énervé avec un démarcheur »

Kassandra fronça les sourcils, avant de se souvenir. C'était ces gens qui appelaient pour vendre des choses inutiles. Ils gâchaient votre temps et votre forfait. La jeune femme eut une révélation, si elle se souvenait de tous ça, c'est qu'elle avait eu un téléphone portable. Où était-il ? Est-ce que sa geôlière l'avait caché ?

« Tu ne pouvais pas juste lui raccrocher au nez ?

- Oui... »

Elle n'y croyait pas une seule seconde. Ce n'était pas un démarcheur qui l'avait appelé, c'était quelque chose de bien plus important. Est-ce que ça concernait son travail ? À moins que ça ne la concerne elle, sa "fille". La jeune femme pensa qu'elle aurait dû essayer d'écouter. Mais elle relativisa dès que sa "mère" prit une nouvelle bouchée de son sandwich, et s'enfonça les ongles dans la paume de sa main pour s'empêcher de sourire.

« Tu n'as toujours pas faim ? Lui demanda la femme.

- Heu... si, je vais manger un bout. »

Kassandra récupéra son sandwich désinfecté, et mangea le plus lentement possible, tout en conservant un œil sur sa geôlière qui terminait son repas.

Et maintenant, il ne restait plus qu'à attendre, à espérer que cela fasse effet vite. Elle jetait régulièrement des coups d'œil sur la femme tout en se grattant le bras tant son angoisse grandissait.

Et si la drogue n'agissait pas, ou qu'elle agissait trop bien, et que la brune faisait une overdose ? Comment devrait-elle réagir ? Elle ne se souvenait plus des numéros d'urgence pour les pompiers et elle ne saurait leur donner une adresse à retrouver.

Mais... est-ce que ce ne serait pas le meilleur moment pour s'enfuir ? Cette femme était à l'origine de tous ses malheurs, pourquoi essaierait-elle de la sauver ? Elle pourrait lui voler ses clés de voiture, et espérer qu'elle ai appris à conduire et que sa mémoire lui revienne.

Puis, elle pensa à Till, et aux autres hommes dans la cave. Elle ne pouvait pas les laisser mourir enfermés. Mais comment réagirait-il si ils apprenaient que leurs maîtresses étaient en train de décéder ?

Elle n'eut pas le temps de se poser plus de questions, qu'un doux sifflement la ramena à la réalité. Elle se tourna vers sa "mère", la trouvant endormie sur la couverture. Sa respiration était régulière, et son visage détendu, elle paraissait bien moins... fausse.

Surprise que la drogue fasse aussi rapidement effet, elle toucha trois fois, du bout du doigt, l'épaule de sa geôlière. Aucune réaction. La jeune femme en conclut que la brune n'était pas habituée à ingérer cette substance, ce qui pouvait expliquer une réaction aussi rapide.

Peu importe. Cassandra avait le champ libre. Elle commença par fouiller discrètement les poches de sa mère. Elle trouva un trousseau de clés, mais aucune clé pouvant appartenir à une voiture. Tant pis, elle se leva et avança vers le cabanon. Au bout de quelques pas, elle s'arrêta, et se retourna vers sa "mère".

N'était-ce pas le meilleur moment pour... la tuer ? Elle était inconsciente, et les couteaux dans la cuisine n'étaient pas sous clé. Cassandra regarda ses mains. Le temps lui parut une éternité, et une larme coula le long de sa joue.

Elle n'en était pas capable, elle ne pourrait pas brandir une arme et faire gicler le sang. Elle voulait que cette femme paye pour toutes les horreurs qu'elle avait commise, mais la mort n'était pas une solution.

Elle reprit sa route vers le cabanon. En effet, c'était plus un tas de bois en ruine qu'une structure solide. Cassandra prit la poignée rouillée et tenta de la tirer, mais l'objet lâcha la porte sans efforts. La jeune femme soupira et la balança au loin avant d'essayer de forcer la porte. Elle ne savait pas ce qu'il se trouvait derrière, mais c'était assez solide pour ne pas céder, à moins que ce ne soit elle qui ne soit trop faible ? Elle s'acharna quelques secondes, et réussit à ouvrir la porte de quelques centimètres. Juste de quoi passer sa main.

« Putain, vivement que la poufiasse décide de démonter de tas de bois. S'exclama-t-elle essoufflée. »

Elle passa prudemment ses doigts, et réussit à attraper quelque chose. Elle en sortit un fil de fer. Assez épais pour servir de clé, mais un peu rouillé. La jeune femme le glissa dans son pantalon pour le cacher, en espérant quand la rouille ne l'ai pas trop fragilisé. Elle décida de ne pas insister sur le cabanon et de se rendre à l'avant de sa maison.

Comme elle l'avait espéré. Une grande voiture noire était garée là, et derrière, un chemin de terre, donnant sans aucun doute sur une route, probablement peu accessible, mais une route tout de même. Cassandra regarda ses jambes tremblantes, elle n'arriverait pas à suivre la route à pied. Elle ignorait combien de temps il lui faudrait avant de voir du béton et si elle arriverait à trouver un semblant de civilisation avant que sa geôlière ne la rattrape.

Elle fit volt-face pour retourner dans la maison dans l'espoir d'y trouver les clés de voiture.

Quand un hurlement déchira le silence.

« **JUDITH !** »

Chapitre 25 : Comédie

Chapitre 25 : Comédie

Les mots de sa geôlière n'étaient qu'un brouhaha imperceptible. Cassandra savait d'avance tout ce qu'elle allait lui dire, et elle n'avait pas envie de l'écouter. Comme une automate, la jeune femme était rester debout, à fixer l'herbe, avec se prénom qui tournait dans sa tête :

Judith

Comme une évidence, elle avait compris que c'était l'ancienne fille de sa geôlière. Celle qu'elle devait incarner.

Kassandra ne savait pas pourquoi l'appel désespéré de se prénom l'avait choqué. Elle savait qu'elle devait jouer un rôle. Que tout ceci n'était qu'une comédie macabre. Mais ce rappel à la réalité avait été un coup de poing en pleine poitrine.

Elle avait cru pouvoir s'échapper. Après tout, la drogue avait fait effet rapidement. Mais il a fallu que sa "mère" crie un prénom pour abattre tout espoir de liberté. Et pourtant, c'était sous ses yeux depuis le début. Jamais la femme ne l'avait appelé "Kassandra", c'était toujours "ma chérie", "ma puce", "mon ange"... et dans un moment de panique, le naturel était revenue au galop.

Mais, sa geôlière avait-elle paniquée parce qu'elle ne l'avait pas trouvée à son réveil ? Ou parce qu'elle avait vu qu'elle était sur le point de s'échapper ?

« Comment je m'appelle ?
- Pardon ? »

Kassandra leva doucement la tête vers sa "mère".

« Comment je m'appelle ? "Maman". »

Les paroles insignifiantes de sa mère firent place à la bise qui glissait sur les feuilles des arbres. Sa "mère" avança sa main délicate sur la joue de sa fille.

« Je pense que tu es juste fatiguée ma ché...
- Je ne m'appelle pas "ma chérie". »

La femme stoppa son geste, son visage se ferma aussitôt. Mais Cassandra soutient le regard.

« Va dans ta chambre.
- C'est pas non plus mon prénom "maman".
- Ne discute surtout p...
- Bah quoi "maman" ? Je te demande juste mon prénom, ça devrait pas être trop compliqué de t'en souvenir, puisque je suis ta "fille".
- Ho, tu veux jouer à ce jeu... »

De sa main devenu de fer, la brune lui attrapa la bouche, l'empêchant de parler. Et elle approcha le visage de la jeune femme du sien. Cassandra la vit à nouveau comme elle était. Sa bienveillance et

son sourire habituelle s'étaient envolé avec la bise. Ne laissant place à une envie de contrôle, et une détermination qui figea la jeune femme sur place.

« Je vais te laisser deux choix petite : soit tu retourne dans ta chambre et on fait comme si cette conversation n'avait jamais existé... »

Elle serra son emprise sur sa bouche.

« ...Soit on continue ce jeu stupide que tu as initié, et je te préviens : tu vas perdre, tu vas salement perdre. À tel point que tu ne pourras plus jamais rejouer. »

Elle lâcha la bouche de l'effrontée, et cette dernière recula de deux pas avant de s'essuyer le bas du visage d'un revers du poignet. Tandis que la femme essuya l'enver et l'endroit de sa main sur la manche de sa chemise.

Les deux se toisèrent. Comme deux comédiennes se regardant sans leurs masques avant de retourner sur scène

« Je vais retourner dans ma chambre.
- Sage décision. »

Alors que Cassandra passa devant sa geôlière, cette dernière reprit la parole.

« N'essaye pas de tenter une nouvelle partie... Elles se firent une nouvelle fois face. Je pense que tu es assez intelligente pour que je n'ai pas à finir cette phrase. »

C'était seule que Cassandra était remontée dans sa chambre. Son cœur cognait si fort que l'ascension des escaliers en avait presque été compliqué. Une fois à l'intérieur de l'habitable, la jeune femme avait claqué la porte avec ferveur avant de se jeter sur le lit pour reprendre son souffle.

Elle ne pourrait jamais gagner en confrontation directe. Parce que son adversaire était sur son terrain, et jouait selon ses règles.

La jeune femme remonta l'ourlet de son pantalon pour retrouver le fil de fer qu'elle y avait caché. Puis, elle se dirigea vers son armoire à vêtements, pour le cacher, pas au même endroit où elle avait dissimulé sa fourchette et ses papiers.

« Si tu penses que je vais abandonner, tu t'enfonces le doigt dans l'œil jusqu'à la quatrième phalange. »

Chapitre 26 : deuxième chance

Chapitre 26 : Deuxième chance

Une semaine était passée depuis l'incident à l'extérieur, soit quinze jours qu'elle était rétablie de sa maladie. "Mère" et fille avaient repris cette routine qui s'était installée, et n'avaient plus jamais parlé de la dispute qu'il s'était produite il y a sept jours.

Kassandra avait compris qu'elle n'aurait plus le droit à l'erreur. Elle n'ouvrait la bouche que pour échanger des banalités. Elle ne sortait de sa chambre que pour manger, aller aux toilettes et se laver. Et lorsque sa "mère" lui demandait de se déshabiller pour prendre le bain, elle s'exécutait.

Avec le temps, la jeune femme savait que sa geôlière n'allait pas essayer d'abuser physiquement d'elle. La brune se contentait de la regarder de haut en bas, avant de lui dire à quel point elle la trouvait belle, mais qu'elle aimerait que ses cheveux soient un peu plus longs, ses épaules un peu moins larges, ses cuisses un peu moins grosses... Kassandra essayait de ne pas être affectée par ses remarques. Ce n'était que les mots d'une folle, ils n'avaient pas de valeurs. Et pourtant, elle crispait un peu plus les poings à chaque fois que sa geôlière lui murmurait "tu es belle".

Avec le temps, la jeune femme semblait avoir compris pourquoi sa geôlière voulait la voir dans sa peau d'Eve une fois par jour. La brune s'assurait que son physique ressemble à celui de Judith. Ce n'était qu'une théorie, et Kassandra n'avait aucune idée de ce à quoi ressemblait cette pauvre fille, ni même si elle avait véritablement existé. Mais cela la rassurait un peu de trouver du sens dans l'inexplicable.

La jeune femme voyait qu'elle changeait, sa peau était plus pâle, et elle s'amaigrissait de jour en jour. Pas au point où s'en était alarmant, mais ses cuisses étaient moins larges, comme l'avait remarqué sa "mère". Pourtant, elle mangeait à sa faim, mais pas en grande quantité. Il était indéniable que le manque d'activité et la drogue affectait son appétit, et son physique.

Devant le miroir de sa chambre, Kassandra observait les dégâts de la dépendance sur son visage. Elle venait de se réveiller, et la lumière traversant ses volets constamment fermés indiquant qu'il devait être entre neuf et dix heures. Uniquement éclairé par la lampe de son bureau, la jeune femme constatait que ces traits semblaient épargner. Le dessous de ses yeux gris était toujours cerné de noirs, et ceux, même si elle dormait plus que nécessaire. Cependant, elle dormait mal, son sommeil était toujours hanté par des cauchemars, et la peur que sa "mère" n'entrent dans sa chambre pour l'anesthésiée à nouveau.

Elle n'eut pas le temps de se regarder plus longtemps, sa geôlière toqua à la porte.

« Tu peut entrer. »

Kassandra ne comprenait toujours pas pourquoi sa "mère" prenait soin de toquer à sa porte, alors qu'elle ne lui demandait jamais l'autorisations pour la déshabiller.

« Tu as faim ? J'ai préparé le petit déjeuner.

- Je m'habille et j'arrive. »

Et elle partit, laissant la porte entrouverte.

La jeune femme retira son pyjama et enfila, comme à son habitude. Un débardeur blanc et un jean. Elle descendit dans la cuisine. La brune l'accueillit avec un bisou sur la tampe, avant de la regarder de haut en bas.

« Tu ne voudrais pas mettre d'autre vêtements ? Tu as plein de robe. »

C'était la première fois qu'elle lui faisait une réflexion sur son style vestimentaire.

« Hum... non. Elle se gratta l'arrière de la tête. Je préfère rester simple.
- Dommage, j'aime bien te voir en robe.
- Un autre jour... peut-être. »

Comme à leur habitude, le petit déjeuner se passa dans le silence, comme une grande partie de leurs repas, avant que la grande femme n'interrompe les bruits de mastication qui c'était installé.

« Je vais devoir m'abscenter aujourd'hui... »

Kassandra se figea. Son coeur manqua un battement.

« Et...
- Et j'aimerais te faire confiance... »

La jeune femme se mit sur le rebord de sa chaise, craignant que sa geôlière ne se jete sur elle avec sa seringue.

« C'est à dire...
- La dernière fois où je t'ai laisser seule ici, tu t'es mis en danger.
- La porte était ouverte "maman". Marmonna la jeune femme.
- Je sais ma puce. »

La respiration de Kassandra se fit plus lourde.

« S'il te plaît... je te promet, je serai sage.
- Je sais. »

La femme se leva pour récupérer quelques choses dans le frigo. Un paquet emballé dans du tissu.

« Ce sera ton repas pour la journée. Va dans ta chambre, et pas de bêtises. »

La jeune femme reprit son souffle. Et prit le paquet avant de disparaître dans sa chambre. Après les cliquetis de la clés, Kassandra entendit le grondement de la voiture, s'éloigner sur le chemin de terre. Aussitôt, elle se leva de son lit, et se précipita sur son armoire. Elle en sortit sa fourchette et son fil de fer. L'adrénaline ne fut pas effet longtemps, et la jeune femme manqua de tomber au sol.

Peu importe, elle prit la fourchette, utilisa le pied de son lit comme levier et tordit les dents de l'objet. Puis, elle attrapa son fil. Ce n'était pas le meilleur objet à utiliser, il avait l'air assez fragile, mais elle n'avait pas d'autre choix.

Elle inséra la dent tordue dans la serrure, et essaya de tourner le verrou, cela ne fonctionna pas, alors elle y mit le fil en même temps, elle tourna, força un peu. Et le “clack” de la porte déverrouillée la soulagea instantanément.

La fourchette était intacte, mais le fil c’était cassé dans la fente.

« Merde. »

Tant pis, elle avait encore un peu de longueur, elle devrait faire attention pour déverrouiller le bureau.

Elle se rendit au deuxième étage. Vérifia les trois portés, qui étaient toutes verrouillées. Elle choisit celle du milieu. Pour une raison qu’elle ignorait, Cassandra était persuadée que c’était derrière que ce trouvait le bureau de sa geôlière, et donc, probablement, un téléphone. La jeune femme enfonça la fourchette et le fil, et essaya de les tourner le plus délicatement possible. Rien ne se passa, alors, elle força un peu plus, et le fil se brisa en deux.

Elle râla, et récupéra les débris avant des les balança à l’autre bout du couloir. Elle s’acharna sur la serrure avec la fourchette, mais elle ne céda pas. Après un long moment à s’énerver et forcer, rien ne se passa. Cassandra perdit patience et balança la fourchette dans les escaliers avant de donner un coup de pied dans la porte

« Putain ! »

Cria-t-elle avant de se laisser tomber au sol. Le visage entre les mains, à pleurer.

Elle repensa à ce stupid jour, où elle avait eu la brillante idée de s’enfoncer dans cette cave alors qu’elle était malade. Et qu’elle y avait perdu son épingle à cheveux.

Elle avait fouillé tous les lieux de cette maison auxquels elle avait accès, même ceux où elle était certaine de ne pas la trouver, aucune trace. Elle était arrivée à la conclusion que seule deux personnes pouvaient être en possession de ce précieux objet.

Soit sa “mère” ce qui était probable. Mais si c’était le cas, Cassandra se serait attendue à des conséquences.

Soit Till.

Chapitre 27 : Amour

Chapitre 27 : Amour

Armé de la barre de fer, qui avait retrouvé sa place près de la cheminée, Cassandra déverrouilla le loquet, avant d'ouvrir la grande trappe qui menait à la cave.

Elle ne voulait pas mettre un pied à l'intérieur. Et elle avait bien l'intention de ne pas le faire. Elle espérait que Till monterait les escaliers de lui même.

Elle entendit des chuchotements. Elle savait qu'ils l'avaient vu. Une silhouette se dégagea en bas des escaliers. Elle le connaissait, c'était celui qui nettoyait son tapis le jour où elle était malade.

« Casses-toi ! Cracha-t-il.

- J'entre pas, je veux juste parler à Till

- Dégages ! On veux pas de toi.

- Je parle à Till et je m'en vais.

- Casses-toi sale... »

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase, Till apparut au côté de l'homme enragé.

« Tu veux me voir ?

- Tu as quelque chose qui m'appartient.

- Ouais... »

Il monta les marches, non sans remarque désapprobatrice de ceux qui étaient rester en bas, mais ils abandonnèrent en constatant que cela n'avait aucun impact sur le divergent.

Dès qu'il posa son pied sur la dernière marche, ils se regardèrent sans rien dire. Les grésillement des appareils électriques résonnaient dans le salon.

Kassandra tendit sa main.

« Mon épingle... s'il te plaît.

- Ha, heu... ouais. »

Il sortit la fameuse épingle à cheveux et la posa sur la paume de la jeune femme, sans entrer en contact avec sa peau. Elle regarda sa fameuse clé enfin retrouvée. C'est bon, elle l'avait, elle pouvait continuer d'achever son plan. Mais...

Elle leva ses yeux vers Till. Il n'avait pas bouger, sa tête était basse, comme si il avait honte.

« Tu lui as dis ? Lui demanda-t-elle.

- Quoi ? Il leva la tête.

- À **Elle**, tu lui as dit que tu avais trouvé mon épingle.

- Non. »

Elle soupira, non pas de soulagement, car elle n'avait aucune idée de si Till lui disait la vérité ou non. Mais il lui avait parut assez sincère.

- « Tu vas l'utiliser pour t'enfuir ? Lui demanda-t-il.
- Pourquoi ? Ça t'inquiète ?
- Tu sais... **Elle** t'aime.
- Non, elle ne m'aime pas, et elle ne t'aimes pas non plus. »

Elle aurait cru qu'il se serai énervé, mais il resta calme.

- « Tu n'en sais rien.
- Je sais qu'on ne frappe pas quelqu'un qu'on aime »

Il ricana, laissant apparaître sa dentition. Et Cassandra remarqua qu'il semblait lui manquer des dents depuis le dernier fois qu'ils c'était vu.

- « Elle t'a arraché des dents.
- Oui, elle m'a punie pour m'être laisser embrasser.
- Et tu oses dire qu'elle t'aime ?
- Elle m'aime, elle les aime, et elle t'aime aussi. Ce n'est pas le même amour, elle t'adore plus que nous, mais ça reste de l'amour. »

Ils se regardèrent. Cassandra avait juste envie de le prendre par les épaules et de le secouer jusqu'à se qu'il retrouves la raison.

- « Je sais que tu ne peux pas me comprendre. Mais malgré tous, je t'aime aussi Kass.
- Quoi ?
- Bon, je ne t'aime pas autant que j'aime ma maîtresse. Mais je ne veux pas que tu t'enfuis.
- Tu te rends compte que je ne peux pas passer le restant de mes jours ici.
- Pourquoi pas ? Tu pourrais être heureuse ici, et moi, je me contenterai d'entendre le bruit de tes pas au-dessus de ma tête.
- Et toi ? Tu ne vas pas passer le restant de tes jours sous terre, tu mérites mieux.
- J'ai connu l'extérieur, et tu sais comment les gens me voyaient là-bas ? Comme un pauvre type qu'on laisse crever dans la rue. **Elle** a été la seule à m'accepter comme je suis. **Elle** m'a donné un objectif et une raison de vivre. Et dehors, qu'est-ce qu'on me propose ? À par l'asile, la taule ou la rue ? »

La jeune femme ne dit rien. Elle aurait aimé lui assurer qu'il se trompait, qu'elle voulait s'occuper de lui. Lui montrer que la vie ce n'était pas ça. Qu'il pouvait faire autre chose de son quotidien que de rester enfermé dans une cave insalubre. Mais, elle ne pouvait et ne voulait pas passer son temps à s'occuper de lui, à lui réapprendre à vivre. Tout ce qu'elle ressentait pour lui, ce n'était que de la pitié, pas d'amour, pas d'amitié. Elle voulait le sortir de là uniquement parce que c'était la "chose à faire". Et face à ses paroles, Cassandra comprenait qu'elle était impuissante.

- « Alors, il y a aucun moyen pour que tu changes d'avis ? Essa-t-elle, une dernière fois.
- Aucun, même si tu me promettais le paradis, je resterais. »

Elle soupira, avant d'enfiler l'épingle dans ses cheveux.

- « Je ne vais pas m'enfuir, je voulais la récupérer parce que je n'en n'ai pas beaucoup. Mentit-elle

- Je le savais. Il leva doucement ses doigts vers son visage, et mima une caresse, sans la toucher. Je me contenterai d'écouter tes pas Cassandra. »

Il descendit les marches de la cave, et disparues dans la pénombre. La jeune femme verouilla la porte de la cave, puis elle posa la barre de fer où elle l'avait posé, et enfin, elle retira l'épingle de ses cheveux.

Chapitre 28 : le bureau

Chapitre 28 : Le bureau

Maintenant devant la porte, de ce qu'elle pensait être le bureau, Cassandra reprit son souffle. Elle avait ramassé les objets inutilisables qu'elle avait jeté, et enfonça délicatement l'épingle dans la serrure. Elle essaya de la tourner le plus délicatement possible, car si elle la cassait, elle n'aurait plus d'autre chance.

Avec la plus grande des concentration, elle trifouilla l'objet de droite à gauche, évita de perdre patience. Ses doigts commencèrent à trembler, elle dû prendre la clé à deux mains, respira un bon coup et lutta délicatement contre le mécanisme.

Clack

La porte s'ouvrit devant elle. L'épingle toujours intacte entre les mains de Cassandra.

« Oui ! »

S'écria-t-elle en se redressant et en ouvrant la porte en grand. Elle posa alors ses yeux sur ce lieu inexploré.

C'était une grande pièce éclairée par une imposante fenêtre, par laquelle on pouvait voir le soleil matinal éclairer le jardin, ainsi que le chemin de terre que la voiture sa "mère" avait emprunté ce matin. Tout y était en ordre, à sa place, soigneusement rangé et propre, parfaitement à l'image de sa geôlière. Contre les murs, se trouvaient des étagères en bois, avec à l'intérieur, des dossiers et des livres. Cassandra ne s'y attarda pas, elle se dirigea vers le bureau, qui faisait dos à la fenêtre. Il était parfaitement propre. Dessus se trouvait une boîte à stylo, une lampe de chevet, un cadre photo, des dossiers bien rangés, des feuilles vierges pour l'imprimante se trouvant sur une étagère plus loin, des post-it, eu aussi vierges, une déchiqueteuse à papier, ainsi qu'un ordinateur et un téléphone fixe.

La jeune femme décrocha le téléphone et s'arrêta au moment de composer le numéro. Qui appeler ? La police, bien sûr ! Mais quel numéro composer ?

Elle raccrocha le téléphone en grognant. Elle se rappelait de ce qu'était un démarcheur téléphonique, mais impossible de se souvenir du numéro de la police.

" On ne peut pas leurs faire confiance Kass "

La jeune fit un pas en arrière, cette voix était apparue dans son esprit comme un souvenir enfouie remontant à la surface. Une voix féminine. Elle n'appartenait pas à sa "mère". C'était une voix encore plus douce.

Alors que ce souvenir lui prit la tête. Elle fit le tour du bureau pour s'asseoir sur la chaise et allumer l'ordinateur, elle pourrait trouver le numéro sur internet. L'appareil se mit en marche, après un écran bleu, il s'allume sur une page de mots de passe.

Kassandra écrivit *Judith* dans la barre.

Mot de passe incorrect

Elle soupira. Posa sa tête sur le bureau et se retient de pleurer. Elle pouvait toujours taper un numéro au hasard et expliquer sa situation. Mais quelle adresse donner ? Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle était au milieu de nulle part, entourée par des arbres. Cassandra redressa la tête, ses yeux se posèrent sur le cadre photo.

La jeune femme vit alors le visage d'une fille. Elle semblait avoir 14 ou 15 ans. Un petit sourire sur ses lèvres roses dévoilait les fossettes de ses joues rondes. Comme Cassandra, ce visage inconnu avait des petits yeux gris, et des cheveux noirs. À la différence que, cette fille, les avait très longs.

D'un coup, les paroles de sa "mère" prirent sens "*Tu as vraiment des cheveux magnifiques, un peu trop courts...*"

Donc, ce n'était pas un hasard si Cassandra était ici, c'était parce qu'elle ressemblait physiquement à cette fillette. Même yeux, même couleur de cheveux, même visage rond, quoique le nez de la jeune femme était plus long et moins rond que celui de cette adolescente et, elle n'avait clairement pas le même âge, Cassandra était persuadé d'avoir passer sa majorité.

Elle retira la photo du cadre et regarda le verso, elle pouvait y lire

Bon anniversaire Judith !

16 ans déjà, tu grandis vite.

J'espère que tu apprécieras tes cadeaux.

Je serai toujours là pour toi.

Ta maman qui t'aime.

Kassandra remit la photo où elle l'avait trouvé. Judith est réel, elle a véritablement été la fille de cette femme. Mais, dans ce cas là, qui est le père ? Un des hommes à la cave ? À moins qu'il ne soit parti à la naissance de l'enfant.

La jeune femme secoua la tête, ce n'était clairement pas le moment de faire l'arbre généalogique de cette fillette, elle devait trouver un moyen de contacter l'extérieur. Elle ouvrit tous les tiroirs du bureau en espérant trouver un papier sur lequel il était écrit le mot de passe pour l'ordinateur. Mais tout ce qu'il y avait, c'était des dossiers, encore des dossiers. Elle n'essaya pas de les ouvrir. Ce serait une perte de temps, et elle n'avait pas envie de connaître le métier de sa "mère". Puis, elle arriva sur un tiroir verrouillé à clé. Ça l'a surpris. Tous les autres n'avaient pas de serrure, mais celui là était tenue secret. Cela n'allait pas l'arrêter, elle reprit son épinglé, et en quelques mouvements, réussit à l'ouvrir.

À l'intérieur, un sac en bandoulière rouge. Le rouge, c'est la couleur préférée de Cassandra. Ce sac, c'est le sien.

Elle le sortit du tiroir et l'ouvre, totalement vide. Pourtant, la jeune femme se rappela qu'elle avait des objets à l'intérieur, comme son porte-monnaie, ses papiers d'identité, son agenda tout aussi rouge, sa laque pour les cheveux, des tampons...

Elle jeta un œil à la déchiqueteuse. Ses papiers ont sûrement fini là dedans, et les autres objets, probablement à la poubelle. Mais pourquoi sa geôlière avait gardé son sac ? Avait-elle peur que quelqu'un le retrouve ? C'était la seule réponse que la jeune femme put trouver. Cassandra jeta un

nouveaux coup d'œil au sac, elle avait aussi un téléphone portable, sa "mère" s'en était débarrassée ? À force de regarder à l'intérieur du sac, la jeune femme se rappela un souvenir enfouie.

« *Qu'est-ce que tu fait avec mon sac ?* »

Kassandra interrogeait une silhouette qu'elle ne reconnaissait pas.

« *Je lui couds une pochette secrète.*

- *Pour quoi faire ?*

- *Et bien, si quelqu'un fouille ton sac, tu pourras toujours lui cacher des choses.*

- *Milou... Elle soupira. T'es bien sympa, mais tu ne serais pas trop paranoïaque ?*

- *Crois moi Kass, je préfère être trop paranoïaque que pas assez. Elle lui rendit son sac. Voilà, un sac tout beau tout propre... »*

La jeune femme enfouie sa main au fond de l'objet, en dessous du tissu, il y avait une fermeture à aimant. En un déclic, elle ouvrit cette poche secrète, à l'intérieur, son téléphone portable.

Elle ouvrit le clapet, l'écran s'alluma aussitôt, présentant l'heure la date du jour : *Mercredi 27 juillet 2005. 10h37.* Ainsi qu'une photo pixelisée de Kassandra et d'une autre jeune femme au cheveux noirs coupée au carré. Cette femme paraissait plus jeune, mais elle ressemblait beaucoup à Kass.

C'était sa petite sœur, Emilia, aussi appelée Milou.

La jeune femme failli lâcher son téléphone. Comment avait-elle pu oublier qu'elle avait eu une sœur ? Elle n'avait plus de souvenir des moments passés avec cette personne, mais elle savait qu'elles avaient un lien de parenté.

Aucune barre de réseau, mais ce n'était pas un problème maintenant qu'elle avait accès à son répertoire téléphonique. Elle appuya sur la touche "menu". Puis elle défila ses doigts sur les touches "haut", "bas", "gauche", "droite". Jusqu'à atteindre l'application téléphonique. Une multitude de numéros, avec des noms qu'elle ne reconnaît pas forcément. Ceux d'amis, ou de collègues... Elle fit défiler les numéros jusqu'à arriver à la lettre M. Enfin, elle trouva le numéro de sa petite sœur.

Elle se leva pour atteindre la ligne fixe, et composa le numéro sur son écran.

Une sonnerie...

Deux sonneries...

« Allo.

- Milou.

- Kass...? »

Chapitre 29 : petite sœur

Chapitre 29 : Petite sœur

Kassandra ne put retenir un sanglot en entendant enfin la voix de sa petite sœur. Cette même sœur qu'elle avait oublié. Elle avait enfin l'impression d'apercevoir un lumière dans cet océan de néant.

« Kass ! Mais t'es passé où enfin ? Je me suis tellement inquiétée. J'ai cru que tu étais morte ! »

La jeune femme essuya ses larmes avant de reprendre son souffle.

« Je suis désolée Milou...

- Il t'es arrivé quelque chose ? Pitié, dis moi où tu te trouves et je viens te chercher.

- Je sais pas où je suis, j'ai été kidnappé par une cinglée et elle me retient dans sa maison au fond d'une forêt.

- Quoi ?

- Ouais, c'est... il faut que t'appelle les policiers pour qu'ils me sortent de là... ou je ne sais pas quoi...

- J'appellerai pas les flics.

- Hein ? Pourquoi ?

- Je suis allé les voir quand tu as disparu, et tu sais ce qu'ils m'ont dit ? "Votre sœur est majeure, si elle veut partir sans rien dire à personne, c'est son droit." Mais quelle bande de...

- D'accord, mais maintenant, tu peux les prévenir.

- Kass, ils ne feront rien, même si j'avais l'adresse exacte et que je jurerais que tu étais en danger, ils devraient attendre je ne sais qu'elle procédure pour te venir en aide. Tu ne te rappelles pas que ça frustrait papa quand il était encore flic... »

Le jeune femme passa sa main sur son front. Elle avait oublié qu'elle avait un père.

« Émilie, la folle me fait prendre de la drogue tout les jours. Je ne sais pas ce que c'est, mais ça me fait perdre la mémoire... Je t'avais oublié. Je me suis rappelé de toi grâce à mon fond d'écran.

- Ho... Bon, peu importe. Tu es où exactement.

- Je suis dans son bureau au deuxième étage. Il y a un téléphone fixe, un ordinateur, mais j'ai pas le mots de passe, et beaucoup de papier. J'ai retrouvé mon téléphone portable, mais je n'ai pas de réseau. Et il y a une grande fenêtre.

- Et la folle, elle est où en ce moment ?

- Partie je ne sais où, probablement pour une urgence, à moins qu'elle soit en train de faire les courses.

- D'accord. Et depuis combien de temps ?

- Je n'en sais rien, je n'ai pas accès à l'heure, peut-être une heure...

- Ok, et physiquement, est-ce que tu pourrais courir ?

- Je ne pense pas, sa drogue affecte mon physique aussi, je suis tout le temps fatiguée, je passe mes journées au lit.

- Kassandra, est-ce que tu as essayé toutes les combinaisons de bases pour la mots de passe de l'ordi ? De type "1234" ou "azerty"

- Nan, mais je peux tester. »

Elle alluma à nouveau l'écran et testa lesdites combinaisons. Rien ne fonctionna, elle essaya de les combiner avec "*Judith*" mais ce ne fut pas plus efficace.

« Ça ne marches pas...

- Pas grave, fouille tous ses papiers et essaie de trouver des informations, comme des noms, ou des adresses qui reviennent...

- Déjà fait, ce sont des trucs intéressants.

- Tu as pensé à fouiller sa poubelle ? »

Kassandra regarda sous le bureau, il y avait bel et bien une poubelle, et elle n'était pas totalement vide. Elle tendit la main pour la récupérer et elle jeta un œil à l'intérieur. La jeune femme y trouva de nombreux emballages de chocolat, se qui lui fit hausser les sourcils, ainsi que deux enveloppes ouvertes. Elle les récupéra et eut un mouvement de recul dès qu'elle lut le nom du destinataire.

« Bah ça alors ! S'exclama-t-elle.

- Qu'est-ce qui a ?

- Je viens d'apprendre le nom de famille de la folle. C'est Schneider.

- Pourquoi ça te surprend, c'est plutôt commun en Allemagne.

- En fait, je m'étais imaginé qu'elle n'avait ni nom ni prénom. J'ai l'impression que ce n'est pas une vraie personne.

- J'imagine que si elle est capable d'enlever et de droguer une jeune femme, c'est qu'il n'y a plus beaucoup d'humanité en elle.... Bref, il y a un prénom ? Et l'adresse ?

- Non, pas de prénom. Mais l'adresse de réception est *435 avenue Zoran Bihac*. »

La jeune femme entendit sa sœur taper sur les touches d'un ordinateur à l'autre bout du fils.

« Tiens, c'est...

- Attends ! La coupa Kassandra.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Je n'ai pas envie de savoir. Moins j'en sais sur elle, mieux je me porte.

- D'accord, je vais aller voir cette adresse, ça doit être son lieu de travail, je vais amasser un maximum d'infos sur elle, et dès que j'ai son adresse, j'arrive et je te sors de là.

- Tu peux me retrouver avec si peu d'informations ?

- Je suis détective privé je te rappelle.

- Je ne sais plus, j'ai vraiment tout oublié... »

La jeune femme se prit une nouvelle fois la tête. Elle se sentait sotte d'avoir pu tout oublier, quand bien même ce n'était pas de faute.

« Kassandra... Écoute, ce n'est plus qu'une question de temps avant que je te retrouve, tiens bon, d'accord ?

- D'accord... Mais attends que je te rappelle pour venir me chercher.

- Pardon ?

- Écoute, je ne sais pas si elle a des armes à feu, mais si elle en avait, elle serait capable de les utiliser sur un intrus. Je t'en supplie appelle de l'aide, ou attends mon signal.

- De l'aide... Kass, nos proches et tes amis n'ont pas beaucoup aidé pour tes recherches, en fait, ils ont tous conclu que tu étais vraiment partie, personne ne pourra mieux t'aider que moi. Et pour nos parents...

- Ho...

- Tu auras tout le temps de te rappeler une fois que je t'aurais récupéré. En attendant, essaye de prendre des photos de l'extérieur avec ton téléphone et de les envoyer dès que tu auras retrouvé du réseau. Ça m'aidera beaucoup. »

La jeune femme regarda son téléphone portable toujours poser sur le bureau. Si sa geôlière le trouvait, ou si elle était au courant de son existence, mais qu'elle l'avait laissé dans le sac... Cependant ce serait un avantage non négligeable de l'avoir, que ce soit pour toujours savoir l'heure, ou si elle arrivait à avoir du réseau.

« D'accord, je vais essayer de faire ça.

- Parfait, on va partir du principe qu'il me faudra... dix jours pour trouver son adresse. Donc à partir du cinq août, si elle quitte à nouveau la maison, tu m'appelles et j'arrive aussi vite que je peux.

- Et moi je vais enfin défoncer la porte de sa cuisine et partir en courant sur ce foutu chemin de terre. »

Elle entendit sa petite sœur ricaner et Cassandra se mit à rire à son tour.

« Et après on trouve cette folle et on lui éclate la tête. Renchéri Milou.

- Nan ! Je lui fais un tatouage permanent de mes semelles sur son visage et tu me regardes.

- Hé ! Elle m'a privé de ma grande sœur, j'ai bien le droit de lui botter le cul !

- Bon d'accord, mais juste un tout petit peu.

- Radine ! »

Les deux jeune femmes éclatèrent de rire, l'aîné sentit des larmes de joie couler sur son visage, c'était si bon d'entendre cette voix si familière et si chaleureuse. Elle n'avait qu'une seule hâte : serrer Milou dans ses bras et lui payer un café.

« Je te jure Milou, quand ce sera finis, j'écris mon autobiographie, je deviens millionnaire et je m'achète une villa à Hawaï.

- Bon plan mais je veux des royalties.

- Ça marche.

- Je suis désolé Kass, je vais devoir te laisser. Je vais retrouver l'adresse que tu m'as donné, avec un peu de chance, la folle sera encore là-bas.

- Attends, tu ne sais pas à quoi elle ressemble.

- Ha oui, je t'écoute.

- C'est une très grande femme. Elle a des cheveux bruns, mi-longs, presque courts, bouclés et extrêmement bien coiffés. Et pour les vêtements... elle portait un chemisier à fleurs, et une jupe terne je crois.

- Ok, je devrais la reconnaître, mais si tu arrivais à m'envoyer une photo d'elle, ce serait parfait.

- Milou, si je me fais prendre en flagrant délit... je ne sais pas ce qu'elle serait capable de me faire...

- Ha ouais... bon laisse tomber, je vais te sortir de là Kass. Et oublie pas de supprimer mon numéro de la ligne fixe.

- J'oublie pas, bonne chance Milou.

- Bonne chance Kass, on se revoit vite, je te le promets.

- Je sais, je t'aime sœurette.

- Tu m'aimes tellement que tu m'as oublié ! Plaisanta la petite sœur.

- Ta gueule et sort moi de ce trou à rat ! Ricana l'aînée.

Les éclats de joie furent coupés par le son électronique de la fin de l'appel.

Kassandra raccrocha le téléphone et essuya une larme de sa joue.

« Reviens vite petite sœur... »

Chapitre 30 : Judith

Chapitre 30 : Judith

Tous les objets déplacés avaient retrouvé leurs places. Cassandra s'était assuré que tout soit à l'identique. Elle avait supprimé le numéro de Milou du téléphone fixe. Elle avait replacé les déchets dans la poubelle, et cette dernière était retournée sur le bureau. L'ordinateur était éteint, les tiroirs fermés.

Après encore quelques hésitations, la jeune femme c'était finalement décidé à garder son téléphone. Elle avait coupé la sonnerie et caché l'appareil dans la poche avant de son pantalon.

Et enfin, elle tassa son sac rouge pour le remettre au fond du tiroir. Alors qu'elle s'apprêtait à la verrouiller, Cassandra s'arrêta. Elle réouvrit le dit meuble et l'observa en détail. Le rangement avait l'air plus grand à l'extérieur qu'à l'intérieur, comme s'il n'avait pas été assez taillé dans le bois, à moins que ce ne soit un double fond.

Elle jeta un œil par la fenêtre. Aucune voiture noir n'était de retour. La jeune femme ne savait pas quand se geôlière rentrerait, mais la dernière fois qu'elle était parti, c'était pour toute la journée... et l'horloge de son téléphone indiquait 11h27. Ses yeux alternèrent entre le tiroir et le chemin de terre. Pouvait-elle prendre le risque de fouiller encore le bureau ?

Elle sortit son épingle, s'assit devant le meuble, et passa l'objet entre le fond et le bord du tiroir. Elle s'y introduit sans difficulté, le fond se décolla, et la jeune femme le souleva, découvrant un double fond, contenant une pochette plastique avec des pages à lignes, qu'elle reconnut instantanément. Il s'agissait des mêmes pages que le carnet qu'elle avait retrouvé dans sa chambre, ainsi que d'autre papier que Cassandra ne regarda pas tout de suite.

Elle prit la pochette en plastique, jeta encore une fois un coup d'œil au chemin, pas de voiture, alors elle sortit les pages. L'écriture était un peu sale. La jeune femme pouvait reconnaître les taches que faisait les gauchers en passant accidentellement leurs mains sur leurs écriture fraîche, car elle avait exactement le même problème. En revanche, l'orthographe était impeccable.

La jeune femme décida de se placer devant la fenêtre, là où elle pourrait voir si sa geôlière rentrait, et commença la lecture de ses feuilles.

“Jeudi 13 Mai 2004

Maman m'a acheté ce carnet l'année dernière pour que j'écrive un peu, d'après elle, ça pourrait me faire du bien. Je ne me sens pas super alors je l'ai enfin ouvert.

Bref, je m'appelle Judith, j'aurais 17 ans le 9 juillet...”

Kassandra leva la tête vers la photo de la jeune fille sur le bureau de sa geôlière. Puis reprit sa lecture...

“... Je passe mes journées à l'appartement avant Maman et Mocha, mon chat que ma mère m'a offert pour mon quatorzième anniversaire. Elle m'a dit que ça me ferait un ami. J'adore Mocha. Il aime

les câlins et dormir sur mes livres dès que je les ouvre, mais ce n'est pas un ami. Il ne peut pas me répondre, et je ne suis pas sûr qu'il me comprenne non plus.

Je ne vais pas à l'école, j'ai n'ai pas d'amis, pas de petit copain, pas de prof.... J'ai juste Maman et mon chat.

Je n'ai jamais rien fait sans ma mère, on vit ensemble, on mange ensemble, elle me donne mes cours. Parfois, elle me laisse seule à l'appartement mais à chaque fois que je sors, c'est toujours avec elle. Elle n'est pas là que lorsque je vais à la salle de bain et que je dors.

Aujourd'hui, j'ai dit à Maman que j'aimerais bien aller au lycée. Elle m'a simplement répondu que ce n'était pas possible d'inscrire un élève en plein milieu de l'année. Je ne pense pas que ce soit vrai, j'ai vu plein de films où les personnages entrent en cours au milieu de l'année. Je sais que les films ne sont pas la réalité, mais parfois, ils peuvent s'en rapprocher.

Je vais insister un peu plus au dîner.

Rien à faire, elle c'est braquer et m'a juste rappeler que j'ai été harcelé à l'école primaire, que ça avait été tellement violent que j'ai fait une phobie scolaire. C'est pour ça que j'ai toujours fait l'école à la maison. Honnêtement, je n'ai aucun souvenir de cette période. D'après Maman, c'est parce que mon cerveau a voulu me protéger qu'il m'a fait oublier tout cette histoire.

Mais c'était quand j'étais petite, maintenant ce sera différent j'en suis sûr.

Ou peut-être que je pourrais juste lui demander qu'elle me laisse sortir sans elle... Pas très longtemps...

...Je ne sais pas"

"Samedi 22 Mai 2004

C'était la pire journée de toute ma vie. J'étais avec Maman chez le boucher et à la caisse, il y avait un garçon un peu mignon. Il avait peut-être mon âge. Il m'a souri et je lui ai souri...

Maman a fait une crise, je ne l'avais jamais vu aussi rouge. Elle a hurlé dans le magasin et elle a insulté le garçon de pleins de nom dont je n'ai plus envie de me souvenir. Je suis sorti de la boucherie et j'ai attendu dehors. J'ai voulu m'enfuir à l'autre bout du monde, mais je n'ai pas osé bouger un orteil.

Finalement, Maman est sortie. Elle ne s'était pas calmée, mais au moins, elle ne criait plus. Elle m'a parlé, je ne sais plus trop ce qu'elle disait, je pense qu'elle m'a traité d'inconsciente puis on est parti...

*Maman, pourquoi t'es comme ça ?
Pourquoi t'es toujours dans mes pattes ?
Pourquoi j'ai le droit de ne rien faire sans que tu sois là ?
Pourquoi tu m'empêche de vivre ma vie ?
Pourquoi tu me fais chier ?*

Les mots suivants sont barrés, mais Cassandra arrive tout de même à les lire

“Je te déteste !”

“Dimanche 23 Mai 2004

Maman a toqué à la porte de ma chambre ce matin. Je m'y étais enfermé hier en rentrant des courses et j'ai refusé de sortir pour le restant de la soirée.

*« Judith ? Je peux te parler ?
- Nan !
- S'il te plaît...
- Dégages ! Je ne veux plus te voir. »*

Je l'ai entendu s'éloigner. Et j'ai tout de suite regretté. Quel enfant parle comme ça à sa mère ? Je suis sortie de ma chambre et je me suis précipitée pour la prendre dans mes bras.

« Pardon Maman. C'est pas vrai, je te jure. »

Je me suis sentie comme la pire fille de l'univers. Elle ne mérite pas que je lui parles comme ça.

J'ai senti ses mains autour de mon dos.

*« Ce n'est rien ma puce, je sais que tu es encore un peu en colère, je te pardonne.
- Tu voulais me parler ? »*

Elle a hoché la tête et on s'est assises autour de la table. Elle avait préparé le petit déjeuner, et je me suis rappelé que je n'avais pas mangé la veille. J'ai commencé à manger, puis elle a repris la parole.

*« Je n'aurais pas dû m'énerver hier... mais ce regard...
- Quel regard ?
- Celui du jeune homme hier. C'était tout sauf un regard innocent. »*

J'étais confuse. Qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ?

*« Il m'a juste sourit tu sais...
- Tu es bien naïve. Crois moi. Il n'avait rien de sain à ton égard.
- Comment tu peux le savoir ? Il ne m'a même pas parlé.
- Les hommes ne pensent qu'à ça à l'égard des jeune filles.*

- Tous les hommes ?
- Tous. »

Je ne suis pas sûr que ce soit vrai. Je ne sais pas combien d'hommes il y a sur la planète. Mais ce n'est pas possible qu'ils pensent tous à la même chose.

« Et les femmes ? J'ai demandé. Comment elles arrivent à vivre si tous les hommes leurs veulent du mal.

*- Elles subissent. Ou elles font du mal aux autres femmes... Elles sont juste pathétiques. Maman a posé sa main sur la mienne. Tu comprends pourquoi je ne veux pas que tu sortes sans moi ? Les gens dehors sont dangereux, je n'ai pas envie qu'il t'arrive malheur. **Je fais ça pour ta sécurité.** »*

Elle m'a tant répété cette phrase...

« Et toutes les mères refusent que leurs enfants sortent ?

- C'est ce qu'elles devraient faire.
- Et les pères ?
- Ils ne restent que des hommes. Ils n'ont rien de bon en eux.
- Même pour leurs enfants ?
- Même pour leurs enfants. »

J'ai senti mon estomac se tordre. Mais j'avais l'impression que quelque chose n'allait pas dans son discours.

« Alors, comment les gens font pour vivre ? Quand je vois des filles traverser au passage piéton, elles n'ont pas peur que les chauffeurs de voitures les écrasent. En fait, elles ont l'air joyeuse. Si tout le monde était méchant... elles devraient avoir peur. Non ?

- Elles font semblant. Tout le monde fait semblant. Si le boucher te sourit, c'est pour avoir ta confiance et abuser de toi plus tard. Si les chauffeurs te laissent passer, c'est pour que tu baisses afin qu'il puisse t'écraser. Et si les filles te paraissent amicales, un jour, elles te trahiront... »

J'ai senti les larmes monter. C'est vrai ? Tout est comme ça ?

Maman m'a prise dans ses bras.

« La seule personne qui ne te feras jamais de mal, c'est moi. Je t'aime Judith, tu es la meilleure chose qui ne me soit jamais arrivée. Jamais je ne t'abandonnerai. Tu peux me faire confiance.

- Je sais, Maman. »

Je ne sais pas.

J'aimerais lui faire totalement confiance. Mais je n'ai pas envie que le monde qu'elle me décrit existe.

Je sais qu'elle m'aime. On ne ment pas à quelqu'un qu'on aime. Mais on ne l'enferme pas non plus...

"Mercredi 2 Juin 2004

Maman m'a laissé seule à la maison aujourd'hui. J'en ai profité pour utiliser son ordinateur. Son mot de passe est assez simple. C'est juste mon prénom et ma date de naissance... »

Kassandra arrêta sa lecture et regarda l'ordinateur. Elle se demanda s'il était mieux de vérifier si le mot de passe n'avait pas changé, ou de continuer sa lecture. Elle vérifia l'heure sur son téléphone : 12h03. Elle jeta un coup d'œil à la fenêtre : aucune voiture à l'horizon. Elle choisit de continuer de lire. Il ne restait plus beaucoup de pages.

« ... J'ai cherché des universités sur internet. Je ne sais pas comment m'y inscrire, mais je voulais juste regarder les photos postées sur les sites. Tout le monde à l'air tellement heureux, studieux. Plus j'y repense, et plus j'ai du mal à croire tout ce que me dit Maman.

Si tous les êtres humains sont mauvais, pourquoi y a-t-il des médecins ? Des chercheurs ? Ou des institutrices ? Ces gens-là ne sont pas guidés par l'envie d'aider les autres ? Du moins, ils le sont dans les livres que je lis.

D'ailleurs si tout le monde est mauvais. Pourquoi y a-t-il des histoires avec des gentils qui ne font que le bien ? Ne sont-ils pas inspirés par des personnes réelles ?

Si je réussis à convaincre Maman de m'inscrire à l'université, je ferai de la médecine, je me trouverai des amis, et je lui montrerai qu'elle a tort. Et si le monde est aussi mal qu'elle le décrit, alors je serai la seule bonne personne sur cette planète.

Dans un an, j'aurais l'âge d'aller à l'école supérieure. J'ai un an pour la convaincre."

"Samedi 12 juin 2004.

Aujourd'hui, Maman m'a demandé ce que je voulais comme cadeau pour mon anniversaire.

« Un téléphone portable. »

Son sourire s'est vite effacé.

« Judith, tu n'en n'as pas besoin.

- Mais imagine j'ai un problème, je pourrais t'appeler à n'importe quel moment.

- Nous avons déjà un téléphone fixe.
- Mais s' il y a un problème et que je dois sortir de l'appartement en urgence ? »

J'ai vu la pliure entre ses sourcils. Je connais bien Maman, j'ai touché un point sensible.

« C'est quelque chose d'inutile Judith.

- C'est pour mon anniversaire ! Et tu as déjà dépensé de l'argent dans des choses "inutiles" pour me faire plaisir. Pourquoi ce serait différent ?

- Parce que tu n'en n'as pas besoin. »

Je n'ai pas voulu créer une nouvelle dispute, alors j'ai prétexté que je devais étudier et je me suis enfermé dans ma chambre.

Mocha dort sur mes cahiers, donc impossible de faire mes devoirs. Je ne sais pas si j'arriverai à convaincre Maman. Je l'aime, mais elle est bornée. D'un autre côté, je ne lui ai jamais parlé de mon idée d'aller à l'université. Peut-être qu'elle sera d'accord ?

Non, elle ne le sera pas. Pas tout de suite.

*Et si je n'arrivais pas à la convaincre ?
Est ce que je devrais..."*

Les mots suivants ont été si raturés que Cassandra n'arrive pas à les lire.

"Vendredi 9 juillet 2004

C'est mon anniversaire !

Maman m'a dit de m'apprêter, que nous allions sortir. J'ai trop hâte. Nous ne sortons pas souvent elle et moi.

J'hésite encore à lui parler de mes projets. J'ai peur qu'elle ne se braque encore et que ma fête soit gâchée à cause de cela.

Je sais que je ne pourrai pas retarder cette annonce. J'espère juste que Maman ne se mettra pas en colère. Elle ne l'a jamais été contre moi, mais je ne veux pas qu'elle me regarde comme elle à regarder le jeune boucher.

Bref, je dois y aller, il faut simplement que je trouve mes chaussures. »

La dernière page est légèrement humide par endroits. Comme si quelqu'un y avait versé des gouttes, ou avait pleuré au-dessus.

" Maman.

*Aujourd'hui devait être un jour de joie.
Tu m'as emmené au restaurant pour fêter mes 17 ans. La surprise était merveilleuse, et cela aurait pu
s'arrêter là.
Ça aurait dû s'arrêter là.*

*Tu as sorti un dossier d'achat. Une grande maison, presque un manoir, au milieu de la forêt. Loin de
la ville, loin des gens, loin de mes rêves.*

Tu as annoncé : "on restera toutes les deux, sans rien, ni personne pour nous déranger".

J'ai failli pleurer, pas de joie, de colère.

*J'ai compris que je ne pourrai jamais te convaincre de me laisser partir étudier. Je n'aurais jamais
d'amis. Je ne serai jamais médecin. Que seule ma "sécurité" t'importe, pas mes rêves, ni mes envies.*

*Alors je pars.
Quand tu liras ses mots. Je serai déjà loin.*

*S'il te plaît, ne me retiens pas, je me débrouillerai seule. Je pense que le monde n'est pas aussi
mauvais que tu me le décris.*

Je t'aime, Maman. Alors si tu m'aimes, laisse moi partir.

Ta fille, Judith."

Chapitre 31: Photo

Chapitre 31: Photo

Judith 0907

Mot de passe incorrect

Kassandra ferma les yeux pour commencer un calcul mental. 2004 moins 17, c'est égal à 1987.

Judith 09071987

L'ordinateur s'ouvrit sur l'écran d'accueil. En image de fond, une photo de sa geôlière avec sa fille. Les sourires sur leurs lèvres ont l'air sincères.

Sans plus d'hésitation, la jeune femme attrapa le téléphone pour appeler sa petite sœur.

« Kass ? Ça va ?

- Oui, j'ai réussi à trouver le mot de passe de l'ordinateur.

- Ok parfait, maintenant, tu vas sur google map. »

La jeune femme se rappela de ce site internet. Elle s'exécuta sans hésitation. La Terre se modélisa sur l'écran. Elle tourna la roulette de la souris pour dévoiler l'endroit où elle se trouvait sur la planète.

Comme elle le pensait, la maison se trouvait dans une forêt allemande, non loin de la frontière polonaise.

« J'ai les coordonnées exactes. Annonça Cassandra. C'est : 54°49'25.4"N 13°44'45.2"E »

Elle entendit Milou les écrire à l'autre bout de la ligne.

« Et il faut combien de temps pour y aller depuis Berlin ? Demanda Emilia.

- Entre une heure et demie, et deux heures, en voiture.

- D'accord, je viens te chercher.

- Je préfère que tu t'en tiennes à ce qu'on avait dit. »

Milou soupira.

« Kass, je ne peux vraiment pas te laisser entre ses pattes alors que je sais exactement où tu te trouve.

- Milou, je te jure que j'adorerais que tu viennes tout de suite. Mais je ne rigole pas quand je te dis que cette femme est dangereuse. »

Un silence s'installa entre les sœurs.

Kassandra regarda les feuilles du carnet. Sa "mère" était-elle vraiment capable de s'en prendre à elles ? C'était avant tout une femme qui a du faire face à la fuite de son enfant. Quand bien même elle était étouffante et instable, elle avait l'air d'aimer profondément Judith. Et hormis les drogues, elle ne s'en était jamais pris physiquement à la jeune femme. Cependant, elle se rappela des menaces que geôlière avait proférées. Oui, il fallait être trop prudentes que pas assez.

Mais cette perte n'expliquait pas pourquoi il y avait des hommes dans sa cave. Judith ne les avait pas mentionnés dans ses écrits. Soit l'adolescente ne les avait jamais vu, mais cacher cinq hommes dans un appartement, ou un immeuble, c'était presque impossible. Soit leur geôlière les avaient enlevé après s'être installées dans cette maison.

« D'accord. Accepta finalement Milou. Je vais trouver un village non loin de ta position, et attendre que tu me rappelles.

- Ok.

- Mais je te préviens, si dans une semaine... nan, cinq jours, je n'ai pas de nouvelles, je viens te chercher, avec ou sans ton appel.

- Est-ce que tu as au moins de quoi te défendre si ça tourne mal ?

- Hum... ouais, ouais je trouverais.

- Bon. Soupira l'aînée. Je vais fouiller un peu son ordinateur.

- Je pensais que tu t'en fichais de la vie de cette folle ?

- C'est pas vraiment elle qui m'intéresse, mais sa fille.

- Sa fille ?

- Je te raconterai tout ça plus tard.

- D'accord, je vais te laisser, fais attention et n'oublie pas de nettoyer l'historique.

- Promis, et fais attention toi aussi.

- À dans cinq jours. »

Le téléphone résonna dans le vide, et Cassandra raccrocha à son tour. Elle nettoya l'histoire, et ouvrit les documents de l'ordinateur. Elle n'eut pas besoin de chercher longtemps, elle trouva plusieurs fichiers au nom de *Judith* suivie d'une année. Elle ouvrit le plus récent *Judith 2004*. Et trouva des photos de l'adolescente. Beaucoup de photos.

Pour la plupart d'entre elles, la jeune fille prenait la pose dans le salon de l'appartement. Sourire au lèvres, ses longs cheveux noirs, descendant jusqu'aux nombrils, étaient toujours détachés. Elle portait des robes à fleurs qui lui allaient à ravir. Parfois, les robes étaient blanches. Cassandra reconnue ces vêtements, il y avait les mêmes dans "sa" garde-robe.

Certaines photos étaient prises en extérieur. L'adolescente souriait toujours. Ses yeux gris étaient plein de vie et d'intelligence.

« Elle fera un merveilleux médecin. Remarqua Cassandra. »

Elle ouvrit une autre image, Judith tenait son chat dans ses bras, un félin marron à rayures noires. Elle continua de passer de photos en photos, jusqu'à ce que l'une d'entre elle la fasse sursauter. C'était une photo de nuit. L'adolescente était dans sa chambre, endormie sur son lit. Il y avait d'autres clichés où la jeune fille n'était pas consciente qu'elle était prise en photo. Lorsqu'elle étudiait, ou dormait. Ce n'était pas la majorité, mais Cassandra ferma toutes les fenêtres et éteignit l'ordinateur.

La jeune femme prit une grande inspiration. Et quitta la chaise pour se rendre près de la fenêtre. Toujours pas de voiture. Elle récupéra les feuilles du carnet de Judith et le replaça dans la pochette plastique.

Une petite voix murmura dans son crâne :

“Et si elle avait pris des photos de toi à ton insu ?”

Elle secoua la tête.

Non !

Il n'existait pas de dossier *Judith 2005* ou quoi que ce soit d'autre. Mais, peut-être que ce dossier était bien caché ? La jeune femme n'avait pas envie de le voir. Elle savait tout ce qu'elle voulait savoir. Milou connaissait son emplacement. Elle allait bientôt sortir de cet enfer, pas besoin d'en avoir tous les détails.

Alors qu'elle remit la pochette plastique dans le double fond du tiroir, un autre dossier, à l'intérieur, attira son attention.

Sa respiration se coupa lorsqu'elle lut le titre.

“Rapport d'autopsie de Judith Schneider.”

Rapport d'autopsie

Rapport d'autopsie

Elle n'avait pas besoin d'ouvrir ce dossier. Judith était morte. C'était triste, cruel, mais c'est ainsi. Cassandra devait tout ranger et sortir de ce bureau. Elle n'avait pas besoin de savoir quand, comment et pourquoi.

Pourtant. Ses doigts tremblants sortirent le dossier du tiroir, elle s'assit près de la fenêtre et l'ouvrit.

"Rapport d'autopsie effectuée à la morgue de Berlin le samedi 10 juillet 2004 à 16h40, sur le corps de Judith Schneider.

Sexe: Féminin

Âge: 17 ans

Date de naissance : 9 juillet 1987

Lieu de naissance: adopter à Berlin.

Date du décès : 10 juillet 2004. Entre 2 heures et 4 heures du matin. Le corps a été découvert le jour même à 11 heures du matin.

Cause du décès : Mort par strangulation effectuée à main nue.

Observation : Le corps a été retrouvé nu, à proximité d'un local poubelle. Trace d'ecchymose sur les bras, le visage, le ventre, les cuisses, le bas du dos, les hanches et le cou.

Fracture du crâne à l'arrière de la tête, résultat d'un choc contre une surface dure.

Déchirement vaginal, engendrant un saignement, dû à un (ou plusieurs) viol.

Arrachement de la chair par des dents sur différentes parties, tel que le ventre et les bras. Absence de trois doigts à la main gauche. Le manque de sang indique que les actes de cannibalisme sont post-mortem.

Relever de cinq dentitions différentes sur le corps.

Ci joint, le rapport d'autopsie vétérinaire :

Animal : chat

Race : croisé

Âge : 4 ans

Propriétaire : Mlle Judith Schneider.

Cause du décès : Fracture de la nuque.

Observant : Le corps à été retrouvé non loin de celui de son propriétaire.

Arrachement de la chair au niveau du ventre. Acte post-mortem. Deux traces de dentition relevées, les même retrouver sur le corps de Judith Schneider.

Chapitre 32 : Trahison

Chapitre 32 : Trahison

Sans un mot, sans une larme, sans un cri. Cassandra rangea le rapport d'autopsie.

Telle une automate, elle remit chaque objet à sa place d'origine, quitta le bureau, qu'elle ferma à clé, et descendit les escaliers.

Arrivée au premier étage, elle ne retourna pas s'enfermer dans sa chambre. Elle se précipita aux toilettes pour y vomir. Non pas par maladie, mais par horreur et dégoût.

Ce n'était pas une coïncidence.

Cinq empreintes dentaires différentes.
Cinq hommes dans la cave.

Elle vomit à nouveau.

Elle aurait préféré que ce ne soit qu'une coïncidence. Elle aurait supplié pour que c'en soit une. Elle aurait tout donné pour s'en convaincre.

Elle vomit encore.

Mais non. La vérité était sous ses yeux. Ceux qui se trouvaient sous ses pieds étaient des cannibales, des meurtriers, des violeurs. Et elle avait souhaité qu'ils s'enfuient de leurs conditions, qu'ils partent avec elle. Elle avait même embrassé l'un d'entre eux.

Elle vomit, ça lui fit mal à l'estomac.

Ce n'était pas de sa faute. Elle n'était pas au courant de leurs crimes. Mais elle aurait pu s'en douter, qu'ils n'étaient pas là par hasard. Certes, elle avait eut autres choses à faire que de se soucier de leurs passé, mais elle aurait pu écouter sa "mère" et ne jamais redescendre à la cave.

Elle vomit toujours, le dégoût ayant fait place à la culpabilité. Son estomac ne comptait plus rien de solide, alors la jeune femme ne recrachait que de l'eau. Elle tira la chasse, et une douce main se posa sur son épaule.

Kassandra se retourna en sursaut, et fit face à sa "mère"

« "Ma"... »

- Chuut, ce n'est rien ma puce. »

La grande femme s'agenouilla à son niveau, et lui essuya la bouche d'un revers du pouce. Sans dégoût, ni colère.

« Je... "Ma"... »

- Ce n'est rien chérie. Je préfère que tu fasses ça aux toilettes que dans ta chambre. »

Elle prit un morceau de papier toilette, essuya son doigt et le jeta dans les WC. Elle se redressa et aida sa fille à en faire de même.

« Va te laver ma puce. J'ai des choses à faire. Dit-elle avant de descendre les escaliers. »

Au lieu de se rendre dans la salle de bain, Cassandra se précipita dans sa chambre.

Elle sortit son téléphone de sa poche, et chercha un endroit où elle pourrait le cacher. Elle se maudit de ne pas l'avoir reposé à sa place, maintenant que ce gadget ne lui servait plus à rien, si ce n'est à être découvert.

Elle se décida finalement à le ranger dans son placard à vêtements, avec tous les autres objets qu'elle cachait sur elle. Elle attrapa des vêtements de rechange et se dirigea vers la salle de bain. Jetant ses affaires dans un coin de la pièce. Elle se laissa tomber contre le rebord de la baignoire.

« Je suis dans la merde... Constata-t-elle avant de regarder vers la porte fermée. »

Est-ce que sa geôlière allait revenir avec une seringue ? Ou pire ? La jeune femme s'en voulait tellement de ne pas s'être enfermé dans sa chambre et d'avoir été trahit par son propre corps. Elle désespérait de ne pas être partie après avoir appelé Emilia. Pourquoi avait-elle cherché à en savoir plus sur Judith ? Pourquoi avait-elle déverrouillé ce maudit ordinateur ? Pourquoi avait-elle lu ce foutu rapport ?

Peu importe. Ce qui était fait ne pouvait être défait. Et Cassandra devait en assumer les conséquences. Ou les nier, si ça lui permettait de survivre le temps qu'il fallait.

La grande femme entra dans la salle de bain, les mains vides et son visage toujours aussi doux. Elle n'était pas en colère, ou même un peu énervée.

« Excuse-moi ma chérie, je devais ranger les courses, ça m'a prit un peu de temps. »

La jeune femme se leva et sa "mère" alluma les robinets de la baignoire.

« "Maman"...

- Oui ma puce ?

- Pour tout à l'heure... je... j'ai défoncé la porte de ma chambre pour sortir... aux toilettes.

- Ho. J'ignorais que tu avais autant de force.

- Ouais... moi aussi... "Maman". »

Ce soir-là. La jeune femme eut du mal à trouver la sommeil. Pourtant, elle avait bien mangé son repas, sans doute drogué. Mais la boule dans son ventre prenait plus de place que la fatigue.

Elle se redressa et reprit son souffle. Elle avança à tâton dans le noir, ouvrit son armoire et récupéra son téléphone. 22h47. Et aucune barre de réseau.

Sa "mère" ne lui avait fait aucune remarque : ni sur le fait qu'elle était à l'extérieur de sa chambre, ni sur ses vomissements soudain. Sa geôlière avait agit comme si rien ne c'était passé. Alors, Cassandra s'attendait à ce qu'elle s'en prenne à elle dans son sommeil. Elle avait hésité à prendre un

couteau, ou n'importe quoi pour se défendre, mais la peur d'être découverte, et que les conséquences soient pires, avait eu raison de son courage.

Cependant, elle n'était pas totalement désarmée. Elle récupéra sa fourchette tordue dans son placard, et retourna au lit. Elle la cacha sous son oreiller. Certes, ce n'était pas aussi létal qu'un couteau, mais un pic dans l'œil était tout aussi douloureux. Elle passa sa main gauche sous son oreiller, et tenta de fermer les yeux.

Malgré tout, Cassandra pensait à eux, à Till. La pitié qu'elle avait pour eux ne s'était pas dissipée, quand bien même elle était au courant de leurs crimes. Est-ce que les pires des criminels méritaient ce traitement ? Elle n'en savait rien. Et même si la situation dégageait une certaine ironie : des violeurs réduit à l'état de chiens. La jeune femme n'y trouvait aucune satisfaction.

Chapitre 33 : Mentir pour sortir

Chapitre 33 : Mentir pour sortir

Au réveil, Cassandra fut soulagée de constater qu'elle était encore en vie, et bien dans sa chambre, la fourchette toujours dans sa main. Elle se leva aussitôt, elle se sentait bien moins fatigué que d'habitude, même si la boule dans son ventre était toujours présente, c'était le meilleur moment pour tenter de fuir. La jeune femme ne pouvait pas prendre le risque d'attendre trois jours de plus. Cependant, elle n'avait aucune idée de comment pousser sa "mère" à sortir de la maison.

Elle rangea la fourchette dans le placard, et regarda l'heure sur son téléphone : 7h49. Alors qu'elle s'apprêtait à s'habiller avec ses vêtements habituels, elle regarda les robes, et décida d'en essayer quelques-unes. La plupart étaient un peu trop petites pour elle, et celle qui était à sa taille n'était pas à son goût. Cassandra se trouvait ridicule en robe, et encore plus si elles avaient des motifs de fleurs.

Finalement son regard tomba sur une robe blanche. Elle décida de l'essayer : le col était dégagé pour dévoiler les clavicules, mais sans plus. Les manches étaient courtes et bouffantes, et la jupe descendait jusqu'aux bas des genoux. Pour la première fois, Cassandra se trouva belle. Malheureusement, ces cheveux étaient bien trop courts pour imiter Judith, mais elle espérait que cette tenue apaise sa "mère".

L'on toqua à la porte.

« Tu peux entrer. Autorisa aussitôt Cassandra. »

La boule se fit de plus en plus grande dans son ventre alors que la porte grinça, dévoilant sa "mère". Cette dernière la regarda de bas en haut, avant d'afficher un beau sourire.

« Cette robe te va à merveille. Tu es magnifique ma chérie.
- Merci "Maman". Répondit Cassandra sans trop y croire.
- J'ai préparé le petit déjeuner, descends quand tu es prête. »

La jeune femme regarda sa geôlière partir avant de poser sa main sur son ventre. Elle avait de plus en plus mal. Même cette interaction innocente lui donnait la nausée.

Illumination !

Elle eut une idée. C'était culotté, probablement suicidaire, mais c'était la seule idée qu'elle eut pour que la femme quitte la maison. En fait, c'était probablement la seule solution.

Elle descendit lentement les escaliers, s'arrêta devant la porte de la cuisine, respira un grand coup, et entra dans la pièce.

« Hum... "Maman"...
- Oui ? Elle se tourna vers sa fille, une tasse de café à la main.
- Ces derniers jours, j'ai eu un peu mal au ventre... et quelques nausées...
- Ho ! Tu es de nouveau malade ?
- Je ne pense pas "Maman"... j'ai.... Elle reprit son souffle, elle doit y aller. J'ai du retard. »

Sa "mère" se figea. Elle porta sa main à sa bouche, posa la tasse sur la table.

« Tu en es sûr ? »

Kassandra hocha la tête

« C'est ce stupide chien. N'est-ce pas ?

- Till... ? Je n'en sais rien.

- Est-ce qu'il a fait quoi que ce soit d'innaproprié ?

- Je n'en sais rien "Maman", je ne m'en souviens plus. »

Elle se sentait étrangement mal de jeter Till sous les roues du bus.

« Et bien, il n'y a qu'un seul moyen de le savoir. »

La geôlière avança vers le salon, vers la trappe. La jeune femme la rattrapa au plus vite.

« Attends ! Ne leurs fait pas de mal, s'il te plaît.

- Chérie, ne t'en mêle pas.

- Il n'y a pas d'autre moyen de savoir ? Si ça se trouve, c'est totalement autre chose... "Maman"... »

La femme soupira, avant de hocher la tête.

« Va dans ta chambre, je n'en ai pas pour longtemps... »

Encore une fois, sa geôlière l'y avait enfermé. Mais aussitôt qu'elle entendit la voiture démarrer et s'éloigner, Cassandra attrapa sa clé et déverrouilla la porte. Elle se précipita dans la bureau, déverrouilla la porte et composa la numéro de sa petite sœur.

« Kass ? Appela Émilia.

- Elle est partie ! Putain, elle est partie !

- J'arrive. Je conduis une voiture rouge. »

Sans poser plus de questions, la jeune femme raccrocha et dévala les deux escaliers jusque dans la cuisine.

Elle prit une chaise, et comme dans ses fantasmes, la balança sur la porte-fenêtre.

Le verre éclata en mille morceaux et un vent d'été et de liberté souffla dans la maison.

Chapitre 34 : La chasse

Chapitre 34 : La chasse

Malgré l'adrénaline montante, Cassandra prit le temps d'éviter de marcher dans les morceaux de verres éparpillés sur la terrasse. Elle n'avait pas de chaussures à mettre, et pas le temps d'en chercher.

Une fois les pieds dans l'herbe, la jeune femme se mit à courir. Aussi vite que son corps affaibli le lui permettait. Elle retrouva le chemin de terre et le suivit sans arrêter sa course.

Elle marchait sur des cailloux, des pierres, des branches, des épines. Ses pieds lui faisait mal, sa vue se brouillait, sa respiration était de plus en plus courte. Mais elle n'arrêta pas de courir.

Alors qu'elle avançait sans regarder en arrière, elle crût entendre des pas de course derrière elle. Elle ressentit la cruelle impression d'être traquée. La jeune femme osa jeter un œil derrière son épaule, et elle reconnut l'homme au cheveux ébouriffés et à l'œil de verre. Il semblait s'être métamorphosé en chien de chasse et elle était la proie.

Elle s'arrêta, attrapa un bâton et alors que l'animal était sur le point de se jeter sur elle, Cassandra se retourna et le frappa en plein visage. La branche de brisa. Il tomba au sol.

« Comment... Articula-t-elle entre deux respirations.
- Argh... sale pute... »

Voyant qu'il pouvait se redresser à n'importe quel instant, et comprenant qu'il n'était pas seul. La jeune femme reprit sa fuite.

Malgré elle, sa course se faisait de plus en plus lente. Luttant contre l'épuisement et l'essoufflement, elle fut attrapé par le col de sa robe et tiré en arrière. Elle se rattrapa de justesse contre un arbre.

Elle leva les yeux vers son agresseur, elle n'avait jamais fait attention à lui. Il était très grand, presque deux mètres, d'une pâleur blanchâtre et aucun poils sur le visage.

Il passa ses larges mains autour du cou de la jeune femme et commença à serrer. Cassandra attrapa ses avant bras, plantant ses ongles dans sa chair dans l'espoir de la faire lâcher sa gorge. Il enfonça ses paumes encore plus fort. Elle manqua d'oxygène et finit par lâcher ses avant-bras.

Quelque chose frappa son agresseur dans le dos. Il lâcha enfin la jeune femme. Cette dernière toussa avant de reprendre enfin son souffle.

À ses pieds, l'homme gisait, à moitié inconscient. Elle releva la tête vers son sauveur.

« Non, pas toi... »

Elle fit volte face. Malgré la peur, l'essoufflement, la fatigue, sa vision trouble, les vertiges, la douleur et le sang qui coulaient de ses pieds, elle courut de toutes ses forces, et aussi vite qu'elle le pouvait. Elle suivit le chemin de terre, c'était sa seule issue. Elle n'osa pas regarder en arrière.

Enfin, elle la vit, cette voiture rouge au bout du chemin. Elle avançait vers elle.

Kassandra ne s'arrêta pas. Elle essaya de courir encore plus vite.

On la poussa.

La jeune femme tomba au sol. Le souffle coupé.

Le chien la prit par les chevilles et la tira hors du chemin. Il la tourna sur le dos. Et elle lui fit face une seconde fois.

« Non... s'il te plaît.

- Je suis désolé pour ta robe.... Elle t'allait très bien. »

Elle n'avait pas envie de prononcer son prénom. Mais elle le reconnaissait, ses cheveux noirs négligés, ses yeux bleus, ses bras trop musclés et ses vêtements sales. Elle espérait que ce ne soit qu'un cauchemar, qu'elle avait atteint la voiture d'Emilia, et que tout cela ne soit que des pensées parasites.

Elle essaya de se redresser, mais son corps refusa de lui obéir. Elle avait trop couru. Elle avait trop mal.

Pourquoi Emilia mettait autant de temps à venir ? Ne l'avait-elle pas vue courir ? Tomber ? Et se faire traîner ?

« Pitié... je t'en supplie, arrête. Laisse-moi tranquille.

- Je ne peux pas Cassandra.

- Si ! Dis lui que tu ne m'as pas rattrapé ! Dis lui n'importe quoi... je t'en supplie.

- Non Kass...

- Tu as dit que tu m'aimais, hein ? Alors si tu m'aimes, laisse moi partir. »

Il baissa les yeux, posa ses genoux au sol, prit la jeune femme dans ses bras, et la serra de toutes ses forces.

« Je t'aime, et ta place est parmi nous. »

La voiture rouge s'arrêta à leurs niveaux. Cassandra essaya de se débattre. Mais Till bloquait ses bras, il s'agrippait à elle comme un enfant s'accrochant à sa Maman.

« Bravo mon chien ! Je savais que tu pouvais le faire. »

La jeune femme tourna la tête. Elle la vit. **Elle**. Sa geôlière. Sa "mère". Sortir de la voiture d'Emilia.

« Où est-elle ? Qu'est-ce que tu as fait de ma petite sœur ? S'écria Cassandra au bord des larmes.

- Ce sont des affaires qui ne te concernent plus, jeune fille. »

Elle sortit de sa pochette une petite seringue, et Cassandra se débattit de plus belle, elle bougea sa tête dans tous les sens.

« NON ! PITIÉ ! PAS ÇA !

- Tu veux bien maintenir sa tête ? Demanda la femme à son animal de compagnie. »

Il obéit aussitôt. Il attrapa l'arrière de la tête de la jeune femme, et la plaqua contre son épaule sans effort. Cassandra ne put qu'observer l'aiguille s'approcher d'elle.

La femme s'abaissa à son niveau, et lui caressa la joue du bout des doigts.

« Ce n'est rien de très douloureux, une petite piqûre, et tu feras un long sommeil. »

Elle enfonça l'aiguille dans l'épaule de la jeune femme, qui n'eut aucune réaction. Elle avait dépensé bien trop d'énergie, et maintenant qu'elle n'avait plus aucune échappatoire, elle avait simplement abandonné. Ses paupières se firent lourdes alors que le produit agissait sur son organisme. Elle tomba, inconsciente.

La femme se leva, retira l'herbe qui s'était accroché sur ses genoux et regarda son chien.

« Suis moi. »

Ils retournèrent sur le chemin de terre. L'animal portait la jeune femme inconsciente dans ses bras, tandis que la mère ouvrit le coffre de la voiture. En se rapprochant, le molosse cru voir un corps allongé sur la banquette arrière, mais il ne s'y attarda pas plus.

« Mets la là dedans. Ordonna sa maîtresse en pointant l'intérieur du coffre. »

Il obéit et la posa le plus délicatement possible dans l'étroit habitacle. La femme referma le coffre, et lui tapota le haut de la tête en signe de félicitations.

« C'est bien mon chien. Je vais rentrer avec la voiture. Ramasse tes petits camarades et rejoignez moi dans la cave, je vais préparer ta récompense. »

Elle s'enferma dans la voiture, démarra, et partie en direction de la maison.

Il n'allait pas s'échapper. Il n'y avait même pas pensé. Il aida Oliver et Richard à se redresser. Le premier lui en voulait de l'avoir frappé. Le second rouspétait de s'être fait avoir par une femelle.

Till avançait d'un pas décidé vers la maison. Il n'attendait qu'une chose : sa récompense. À lui. Rien qu'à lui. Pour lui tout seul, et personne d'autre.

Chapitre 35 : Avant la chasse

Seize jours avant la chasse

« Avant-hier, en sortant de la cave, tu n'aurais pas trouvé un objet ? Un objet qui appartient à ma petite chérie ? »

Il hocha la tête, et sortit de sa poche une épingle à cheveux tordus. Elle la prit entre ses doigts et l'observa avec précision.

« Oui, c'est bien une clé. Constata-t-elle avant de la reposer sur la main de son chien. Tu peux la garder, et la lui rendre quand elle en aura à nouveau besoin. »

Il fronça les sourcils et elle fit un petit sourire.

« Quelque chose te tracasse ? Je t'autorise à parler.

- Ce serait mieux si vous la gardiez maîtresse. Kass... enfin, votre fille... Je n'ai pas envie qu'elle parte.

- Ne t'en fais pas toutou. Ma chérie n'ira pas loin, même avec toutes les clés de cette maison. »

Il hocha simplement la tête, avant de remettre la clé dans sa poche.

« Mais dis moi chien ? Pourquoi t'inquiètes-tu pour ma fille.

- Et bien... c'est votre fille. Et si elle partait, vous seriez malheureuse.

- Certes mais n'as-tu pas de raisons plus égoïste ?

- Je... n'ai pas d'égo maîtresse.

- Si tu me mens encore une fois, je t'arrache la langue. »

Le grésillement de la lampe résonna dans cette cave. L'éternuement étouffé de Paul fit rappeler à Till qu'il n'était pas tout seul. Et que quatre autres paires d'oreilles écouta attentivement la conversation.

« Je... je l'aime... maîtresse.

- Ho... et tu l'aimes comment ?

- Je ne sais pas maîtresse... quand je l'ai vu descendre les escaliers pour la deuxième... j'ai ressenti quelque chose. C'était... comme lorsque vous descendez les escaliers, mais en moins puissant. »

La femme soupira, avant de passer sa main dans les cheveux gras de son chien.

« Mon pauvre toutou... perdu dans des sentiments qu'il ne comprend pas.

- Est-ce q... »

Il reçut une gifle de la part de sa maîtresse.

« Tais-toi chien. Je ne veux plus t'entendre. »

Il hocha poliment la tête. Elle avait raison, il n'aurait pas dû parler plus que nécessaire.

La femme passa à nouveau la main dans les cheveux du molosse avant de déclarer.

« Je vais te donner une petite mission... »

Il leva la tête, attentif comme un chien à qui on tendrait une friandise.

« Dorénavant, tu seras les oreilles de la maison, je veux que tu écoutes les pas de ma chérie et quand je viendrai te voir, tu me relatras de ses allées et venues. D'accord ? »

Il hocha la tête. Heureusement d'être utile à sa maîtresse.

« Bon chien-chien. »

Quelque minute avant la chasse

Elle fut accueillie par cinq corps prosternés à ses pieds alors qu'elle s'enfonça dans la cave. La veille, sa petite chérie était venue récupérer sa clé. Puis elle était allée dans son bureau, avant de descendre aux toilettes, là où elle s'était mise à vomir.

Et la voilà qui lui avait demandé d'aller acheter un test de grossesse. La femme n'était pas dupe, mais elle devait admettre que l'idée de sa fille avait été très efficace : Imaginée un de ses sales clébardes faire quoi que ce soit avec son enfant l'avait fait sortir de ses gonds. Si sa petite chérie ne l'avait pas arrêté, elle se serait défoulée sur ses chiens pour se calmer les nerfs.

Mais maintenant que la femme s'était calmée. Elle s'était rendu compte de ce grossier stratagème et avait décidé que cette chipie reçoive une bonne leçon.

« Mes chiens. Aujourd'hui, je vais vous proposer un petit jeu. »

Ils levèrent tous la tête, attentifs. Jamais elle ne leur avait fait de tel proposition.

« Aujourd'hui, je vais organiser une chasse. Elle se tourna vers Till. Comment nommes-tu ma fille déjà ?

- Cassandra...

- Ce sera une chasse à la Cassandra ! Reprit la femme. Le but est simple : je vais laisser la trappe ouverte, et le top départ se fera lorsque vous entendrez un bruit de verre brisé... »

La mère se doutait que sa fille allait essayer de briser la porte fenêtre de la cuisine pour s'enfuir. La porte d'entrée était bien trop lourde pour être défoncée, et la serrure ne pouvait être crochetée par une simple épingle à cheveux.

« ... La proie sera une jeune femme avec des cheveux noirs coupés courts et une robe blanche. Vous devrez l'attraper sans la tuer, ni la frapper ou la souiller. Celui qui remporte la chasse aura une grosse récompense. »

Trois d'entre eux semblaient particulièrement motivés pour ce jeu. Le plus petit du groupe remua frénétiquement la tête de gauche à droite. Il était très hypocondriaque, il n'acceptait que d'être touché par sa maîtresse. Le binoclard, lui, était bien trop faible pour courir sur de longue distance.

« Très bien les chiens. Je laisse la trappe ouverte. Et que le meilleur gagne ! »

Chapitre 36 : Les souvenirs et les rêves

Chapitre 36 : Les souvenirs et les rêves

Son téléphone indiquait : *18h35, 9 juillet 2005*

Kassandra avançait dans les rues de Berlin, son sac rouge sur son épaule. Le ciel était bleu. Les gens sortaient du travail. La jeune femme était en route pour rejoindre ses amis.

Était-ce un rêve ? Elle n'en avait pas l'impression. Ça ressemblait plutôt à un souvenir.

Elle se souvenait, ce jour-là, elle venait de finir son plus gros examen. Qu'est-ce qu'elle étudiait déjà ? Ha oui ! La médecine. Kassandra voulait devenir médecin du sport. Elle avait toujours été une grande sportive. Elle avait même participé à plusieurs championnats européens de gym. Et avait fini deux fois sur le podium.

Elle était plutôt satisfaite de son épreuve. Elle pensait avoir réussi. Elle avait bien étudié tout au long de l'année, et une fois sortie de la salle, toute la pression avait disparu.

Elle pensa à ses parents. Elle espérait qu'ils soient fiers d'elle de là où ils se trouvaient. Kassandra avait toujours connu ses parents séparés, mais elle les aimait tous les deux. Son père était mort quand elle avait 15 ans : Un suicide, il était sur une pente descendante d'alcoolisme et de dépression du à son travail. Sa mère, sa vraie Maman, l'avait rejoint trois ans plus tard : Accident de voiture. Kassandra n'en savait pas plus, et il n'y avait rien à dire. Un bête accident, comme il en existe des centaines par jours. Mais un accident qui lui avait tous prit.

Depuis, c'était leur beau-père qui prenait soin de Kassandra et d'Emilia.

Instinctivement. Ses pensées se tournèrent vers sa petite sœur : Milou. Elle faisait des études de lettres. Mais c'était plus un prétexte pour ne pas inquiéter leur beau-père. Milou avait toujours eu une âme d'enquêtrice. Déjà au collège, elle faisait payer les autres élèves pour ses petits services tel que : "je veux savoir si un tel est en cruch sur moi", ou "est-ce que machin aime machine". Maintenant, Emilia se faisait payer pour retrouver des gens. Et elle était très douée.

Kassandra avançait dans cette rue passante. Elle était sortie de ses pensées pour éviter de se faire bousculer. Les visages des passants étaient flous. Aussitôt elle les avait vues, aussitôt elle les avait oubliés.

Pourtant, un visage se dégagea de la foule : Celui d'une grande femme. Ses cheveux bruns et bouclés parfaitement coiffés. Ses fines lèvres rouges entrouvertes. Ses yeux bleus fixant Kassandra. Cette dernière la fixa en retour, et les deux se dépassèrent. Perturbé par cette échange, la jeune femme regarda en arrière. L'inconnue avait disparu.

Elle continua sa marche et manqua de rentrer dans quelqu'un. Elle leva les yeux.

« Till ? »

Ce n'était plus un souvenir, c'était un rêve.

Il était bien coiffé, lavé, habillé avec des vêtements blancs et propres. Il lui sourit de toutes ses dents, elles étaient toutes là et brillantes comme de la neige.

Il la prit par les épaules, et l'embrassa. Surprise, Cassandra se dégagea de son emprise. Elle cracha, même si ce n'était qu'un rêve, et qu'elle n'avait sentie ni son odeur, ni son toucher, ni son goût.

« Pouha ! Mais qu'est-ce que tu fous ? S'écria-t-elle.

- Tu es à moi maintenant. Lui répondit-il, sans quitter son sourire

- Quoi ?

- Je t'ai attrapé Kass, alors tu es à moi.

La jeune femme recula, puis tourna les talons pour partir. Pas grave, elle trouverait un autre chemin. Et puis, ce n'était qu'un rêve.

Une main l'agrippa et la tira dans une ruelle. À l'abri des regards indiscrets. Sa bouche fut bloquée par cette même main. Impossible de crier, ou d'appeler à l'aide.

Une aiguille se planta dans son cou. Cassandra tomba pour la première fois inconsciente. Et une douce voix familière lui murmura.

« Chuut ma chérie. Maman te ramène à la maison. »

Chapitre 37 : Herzeleid

Chapitre 37 : Herzeleid

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, une odeur nauséabonde envahit les narines de Cassandra. Elle n'avait pas besoin de s'adapter à l'obscurité pour comprendre qu'elle n'était pas dans sa chambre, mais dans la cave.

Encore dans les vapes et totalement déshydratée, elle essaya de se redresser, mais ce fut peine perdue : la jeune femme n'arrivait pas à disposer de ses bras, ils étaient bloqués au dessus de sa tête. Elle leva les yeux, et constata avec stupeur qu'ils étaient enchaînés.

Elle put aussi comprendre qu'elle n'était pas allongée sur un matelas, mais sur une table, que sa bouche était bâillonnée par un tissu et qu'elle était entièrement nue.

Kassandra bougea ses mains et ses pieds, dans l'espoir que ce ne soit qu'un cauchemar, ou qu'elle puisse se libérer. Mais tout ce que cela produisit, c'était de faire du bruit avec la chaîne.

Alors qu'elle ne se calmait pas, une main se posa sur sa joue et essuya les larmes qui coulaient sur sa joue.

« Je ne m'attendais pas à ce que tu te réveilles aussi vite. Tu t'étais vraiment accoutumé à ses drogues. Remarque la voix familière et détaché de sa "mère" »

Elle partit vers un meuble en bois. Cassandra ne l'avait jamais remarqué lorsqu'elle était descendue à la cave. Dessus, trônait une bougie allumée, ainsi que tous les objets que Cassandra avait cachés dans sa chambre.

La femme prit le téléphone.

« Je me suis demandé où tu avais trouvé ça. Puis, j'ai à nouveau regardé ton sac, et j'ai découvert la poche cachée. Très ingénieux. »

Elle cassa le téléphone en deux et le rangea dans un des tiroirs du meuble. Puis elle attrapa les morceaux du fil de fer, ainsi que la fourchette tordue.

« J'avais compris que tu avais ramassé ce vieux bout de fer lorsque tu as échappé à ma vigilance dans le jardin. Mais je n'avais jamais remarqué que tu m'avais subtilisé une fourchette avant que je ne fouille dans tes affaires. J'imagine que c'était tes clés de substitution... À moins que tu ne voulais t'en prendre à moi avec cette fourchette, ça aurait pu fonctionner, mais je l'aurais très mal pris. »

Elle rangea les objets dans le même tiroir. Avant de prendre les deux morceaux de papier.

« Je suppose que tu les as retirés du carnet pour ne pas que je les lise, et c'était une bonne idée. Je ne les ai pas trouvés avant aujourd'hui. »

Elle en déplia un.

« Ça, c'était juste pour compter les jours. C'est vrai que je préférerais ne pas te donner la date où l'heure, c'était quelque chose de très inutile. »

Elle brûla le papier avec la bougie. Puis déplia le second.

« Ta carte mental est tout à fait fantaisiste et amusante, mais tu aurais pu t'abstenir de me décrire avec des noms aussi grossiers. Enfin, ça n'a plus d'importance... »

Elle le brûla aussi, puis elle avança vers la jeune femme. S'arrêta à son niveau et sortit quelques chose de sa poche de son chemisier : son épingle à cheveux.

« Et enfin, ta clé, celle qui t'a mené ici. J'ignore où tu l'as trouvé, mais je me doutais que tu te baladais un peu à ta guise grâce à ça. Et puis, un de mes chiens l'a récupéré, et j'ai tout de suite compris. »

Elle se tourna et tendit la main vers une silhouette à moitié cachée dans l'obscurité. Cassandra ne l'avait pas remarquée. Mais elle le reconnut immédiatement. Il avança à quatre pattes et se mit à genoux une fois à leurs niveaux.

La jeune femme détourna la tête, mais sa geôlière l'attrapa par les cheveux pour l'obliger à les voir.

« Regarde bien petite traînée ! Regarde comment un animal peut être plus malin que toi ! »

Elle ne put contenir ses larmes, alors que la femme donna son épingle au chien, avant de lui demander.

« Est-ce que tu veux t'échapper ?

- Non maîtresse.

- Et pourquoi ?

- Parce que je vous adore maîtresse. »

La maîtresse se tourna vers la jeune femme, tandis que le chien retourna dans son coin attendant avec patience sa récompense.

« Tu sais... je ne t'en veux pas d'avoir fouillé mon bureau. Les enfants sont curieux. Et je ne t'en veux pas non plus d'avoir utilisé le téléphone. Car tu m'as apporté une belle surprise. »

Kassandra écarquilla les yeux, avant de se débattre désespérément. Sa geôlière passa une nouvelle fois sa main sur son visage. Mais comme elle ne se calmait toujours pas, la femme la gifla.

« C'est ta petite sœur n'est-ce pas ? Elle est jolie. En fait, elle est encore plus parfaite que toi pour être ma fille. »

La grande femme passa une main que les cheveux noirs de la prisonnière.

« Si je vous avais vu toute les deux, j'aurais choisi elle sans aucune hésitation. Et pour ça, je te demande pardon. Désolé d'avoir choisi la mauvaise fille... »

Kassandra essaya de parler. De lui supplier de les laisser partir. Qu'elles ne diront jamais rien et qu'elles n'allaient pas essayer de se venger. Qu'elles voulaient juste la paix. Mais tout ce qu'elle put faire, c'était gémir derrière son bâillon.

« Chuut, ne t'en fais pas pour elle. J'en prendrai soin, je l'aimerai comme j'aimais Judith. Et si elle n'est pas aussi têtue que toi, nous vivrons ensemble pour toujours, comme je l'ai toujours voulu pour Judith. »

Elle se redressa et retourna auprès du meuble, et sortit, du quatrième tiroir de gauche, une seringue.

« Maintenant qu'elle est là. Tous les plans que j'avais pour toi ont changé. Mais ne t'en fais pas, tu me seras toujours utile. »

Kassandra hurla, se débattit, essaya de donner des coups de pied.

La geôlière réussit à attraper sa jambe droite et lui enfonça la seringue dans la cuisse.

La jeune femme s'arrêta immédiatement.

Sa "mère" lui retira le bâillon avant de lui expliquer :

« La dose que je t'ai injectée est létal. Ton cœur va ralentir avant de totalement s'arrêter et tes restes serviront pour les repas de mon enfant. »

Elle décrocha les mains de la jeune femme, qui pouvait à peine les bouger.

La maîtresse se tourna vers son chien, elle lui désigna le corps à moitié mort.

« Elle est à toi. »

Et elle quitta la cave.

Tel une bête sauvage, Till se jeta sur Kassandra. Il frappa sa poitrine, détruisit ses côtés, son sternum, enfonça ses dents et ses ongles dans sa peau et sa chair, déchirant tout, écartant cet amas inutile de sang et de muscles pour arriver à la plus belle chose qu'il n'est jamais vu : son cœur.

Son cœur fragile et battant faiblement, luttant contre la fin. Till le prit entre ses mains et le sortit de la poitrine.

Il l'admira dans ses derniers battements avant de le mordre. Il l'arracha, le mastiqua, le mâcha et l'avalait. Encore et encore. Il le dégusta comme le plus fin des mets.

Une fois entièrement avalé. Il lécha ses doigts pleins de sang, et laissa la carcasse sur la table. Kassandra était à lui, en lui. Il avait mangé son cœur, tout le reste n'était qu'un tas de viandes inutiles. Jamais sa maîtresse n'aurait pu lui offrir de meilleure récompense : Le cœur de Kassandra.

Il regarda les autres chiens de la cave. Face à eux, il se contenta d'hausser les épaules.

« J'ai finis, faites ce que vous voulez. »

Il ne les regarda pas, il ne les entendit pas. Il préféra se recroqueviller dans un coin de la pièce, les mains sur son ventre, les yeux fermés. Il écoutait son cœur battre, celui qu'il avait avalé, et qui maintenant, vivait en lui.

Tap Tap

Il ouvrit les yeux. Il reconnaissait ses bruits de pas. Sa maîtresse l'avait missionné pour les écouter.

Il leva la tête, perturbé. Comment c'était possible ? Son corps était en train d'être dévoré. Comment pouvait-elle se tenir debout devant lui.

« Salut Till. Lui sourit Cassandra avant de s'accroupir à son niveau. »

Elle portait cette robe blanche. Il ne l'avait vu qu'une fois habillé de ce vêtement, malheureusement, il l'avait souillée de terre et d'herbe. Mais maintenant, la robe était parfaitement blanche.

« Tu es magnifique Cassandra.

- Merci. Tu me fais un peu de place ? »

Il laissa la jeune femme s'asseoir à côté de lui et poser sa tête contre son épaule. Il hésita à la toucher en retour. Car, sa maîtresse le lui avait toujours interdit, mais aussi, parce qu'il craignait que ce ne soit pas totalement réel.

« Kass... tu reste ? Tu me promets que tu restes avec moi.

- Bien sûr Till. Après tout, je ne suis que le fruit de ton imagination. »



Épilogue

Épilogue :

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, Emilia eut l'impression de sortir de la pire gueule de bois de toute sa vie.

Ouvrir les yeux avait été un calvaire, se redresser de son lit lui avait demandé beaucoup trop d'efforts. Sa bouche réclamait de l'eau, son ventre criait famine. Tout son corps semblait peser une tonne, et bien qu'elle venait de se réveiller, la jeune femme se sentait exténuée.

Elle se redressa de son lit. Les souvenirs lui faisaient défaut. Comme si tout son passé avait été effacé en un éclair. Elle attrapa sa tête entre ses mains.

Puis, comme la vase remontant à la surface d'un étang, ça lui revient.

« *Milou ?* »

La voix de sa sœur, de sa grande sœur. Elle avait disparu, et elle l'avait appelé pour que sa petite sœur vienne la chercher.

Pourquoi elle s'était endormie ? Pourquoi elle avait aussi mal à la tête ?

Emilia se leva de son lit. Le vertige lui fit perdre aussitôt l'équilibre et se rattrapa de justesse contre le mur. Malgré que la pièce soit plongé dans le noir. Emilia réussit à trouver la porte.

Elle abaissa la poignée. Mais la porte ne s'ouvrit pas. Elle insista, et malgré sa faiblesse, donna même quelques coups dans l'espoir d'enfin pouvoir sortir.

Finalement, la porte s'ouvre. La jeune femme perdit l'équilibre et manqua de tomber, mais elle fut rattrapé par une silhouette.

« Chuut, du calme ma chérie. Va t'allonger.

- Non ! Cassandra... elle a besoin de moi.

- Tu ne peux pas l'aider, allonge toi.

- Non ! Laissez-moi sortir !

- Mais enfin, regarde toi ! Tu tiens à peine debout. Allonge-toi et repose-toi. »

N'ayant plus aucune force pour protester. Emilia se laissa guider jusqu'à son lit. La silhouette l'aida à s'installer.

« Je vous en supplie... il faut que vous aidiez ma sœur.

- Ta sœur... Mais enfin ma chérie, depuis quand tu as une sœur ?

- Je... »

Elle baissa la tête. Qu'est-ce que cette personne racontait ? Bien sûr qu'elle avait une sœur. Et pourquoi cette inconnue l'appelait "ma chérie". Milou ne voyait pas son visage, mais sa voix, son odeur, elle ne reconnaissait pas cette personne.

La silhouette s'abaissa à son niveau, et posa sa main sur la joue d'Emilia, cette main était la chose la plus douce qu'elle n'ait jamais sentie.

« Je ne me sens pas très bien.... Confia la jeune femme.

- C'est normal, mais ne t'en fait pas, je prendrai bien soin de toi.

- Mhhh... Ouais. Elle appuya sa tête lourde sur la main de la silhouette. Vous êtes qui déjà ?

- Mais enfin, je suis ta maman.

- Ma "**maman**" ? »

Emilia haussa les sourcils. Elle était sur d'avoir eu une maman, mais elle était aussi persuadée que ce n'était pas la personne en face d'elle.